

**La fabrication de la mobilité
européenne à l'épreuve des réseaux :
mise en œuvre d'un PEJA,
capitalisation de l'expérience POLKA,
l'Europe révélée au local.**

Sous la direction de Claire Autant-Dorier

Mémoire de Master InPACT

Université Jean Monnet Saint-Étienne

Année universitaire 2012-2013



DELIGNE, La Croix, vendredi 17 mai 2013

Remerciements

Je tiens à adresser de chaleureux remerciements à des personnes qui m'ont guidée pour ce mémoire mais aussi qui m'ont accompagnée dans cette démarche de reprise d'études. Ce n'est pas simple de retourner sur les bancs de l'université quand on est « adulte », mais quel bonheur ! Aussi, je remercie Mireille Mourier du service de formation continue de l'université Jean Monnet à Saint-Étienne, qui a quelque peu chamboulé ma vie en m'incitant à rentrer dans le master InPACT. Merci à elle d'avoir cru que c'était possible. Je remercie Claire Autant-Dorier, d'avoir accepté ma candidature pour le master, pour le temps, la disponibilité, les apports théoriques et le suivi qu'elle m'a accordé tout au long de l'année et pendant la rédaction de ce mémoire. Je remercie les membres de l'entreprise Kaleido'scop qui m'ont accueillie et fait grandir : Sylvain Abrial, Yann Crespel, Zeina Habet, Myriam Poitou, Paul Hallé, Béatrice Weill et mon tuteur de stage, Loïc Etiembre, que je remercie pour son suivi, ses conseils théoriques et pratiques et son gâteau au chocolat.

J'adresse également un remerciement à Valérie Sala Pala et Sébastien Gardon pour leur cours de sociologie politique. Je remercie aussi Nora Nafaa de l'ENS Lyon pour son soutien.

Je remercie mes beaux parents, Chantal et Georges Desvignes qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de cette année. Je remercie mon compagnon Mathieu Desvignes pour sa présence. Enfin, je remercie ma fille Romane, qui a accepté que sa maman s'occupe un peu moins d'elle. Je lui dédie ce mémoire, à elle, pour qui l'Europe sera peut-être, je lui souhaite, une évidence et une source d'opportunités. Il suffit parfois d'y croire, un peu, et de se projeter...

Sommaire

Introduction	6
Partie 1-Entrez dans la danse : quand une SCOP se lance dans un PEJA et rédige le projet POLKA	9
1-1-Quel est cet objet Kaleido'scop ?	9
1-2-Qu'est ce que le PEJA ?	10
1-3-Une occasion pour un acteur privé de porter un PEJA : le projet POLKA	13
1-4-Un projet multi-mesures, pluri-acteurs, poly-territoires.....	14
1-5-La mobilité, un capital.....	16
1-6-Quel rôle pour une stagiaire de master InPACT ?.....	19
Partie 2-Des réseaux existants comme base du réseau POLKA	22
2-1-Le réseau vu par CALLON	22
2-2-Qui sont les actants ?	23
2-3-L'intéressement et la force des liens	35
2-4-La Faiblesse des liens forts	38
Partie 3-De la conversion à la révélation de l'Europe	42
3-1-Le sentiment d'appartenance à une communauté européenne, passe par une étape de conversion collective. « Je vis l'Europe ».....	42
3-1-1-Le séminaire de formation : une rencontre interculturelle	43
3-1-2-L'apprentissage expérientiel.....	45
3-2-Le processus de l'expérience apprenante : le modèle deweyen. « J'apprends l'Europe »	47
3-2-1-L'apprentissage par l'expérience	48
3-2-2-Les compétences clés et le Youthpass.....	53
3-3-Le Réseau-apprenant : de la confiance à la coopération	57
3-3-1-La confiance est-elle insensée ?.....	57
3-3-2-De la confiance à l'implication et à la coopération	59
Partie 4 : La Capitalisation	61
4-1-Les différents comités à l'épreuve du terrain	62
4-1-1-Le comité de pilotage.....	62
4-1-2-Le comité de rédaction.....	64
4-1-3-Les séminaires de formation	67
4-2-Les focus-groups	68
4-2-1-Une méthode au service des acteurs : la conscientisation et le repositionnement social.....	68
4-2-2-Deux exemples de focus-group : Pays Sud-Grésivaudan et Vienne.....	69
4-3-Le capital réinvesti au local : le pouvoir d'agir	82
4-3-1-La capitalisation au service du pouvoir d'agir.....	82
4-3-2-Le capital profite à un territoire.....	85
Partie 5 : La gouvernance	88
5-1-Sociologie de l'action publique	89
5-2-La mise en œuvre du projet POLKA et la création d'un territoire-projet : vers la standardisation de l'action internationale.....	91
5-3-Qui gouverne vraiment ? Élu / technicien : le couple infernal	94
5-4-Un projet au service des projets de territoire	97
5-4-1-Le territoire du Pays Sud-Grésivaudan, territoire de vie, territoire de projets.....	98
5-4-2-L'Europe en mal de projet.....	100
Conclusion	103
Bibliographie	106
Table des Figures	109

Tables des matières des annexes..... 110

"Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, Je suis là au milieu d'eux".

Matthieu 18:20

Introduction

L'Europe c'est loin, c'est compliqué. L'Europe c'est l'austérité, car depuis le 2 mars 2012, les États se sont engagés à réduire et contenir leur déficits publics structurels sous peine de sanctions financières prononcées par la Cour de justice européenne. L'Europe ce sont les agriculteurs qui parfois subissent plus que ce qu'ils ne profitent d'une Politique agricole commune (la PAC). L'Europe ce sont les grecs qui n'ont plus de quoi payer un loyer. Récemment, un expert de l'ONU, en mission d'évaluation en Grèce, a poussé un cri d'alarme. Il a constaté que le plan de redressement des finances publiques imposé par l'Union européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international, en échange d'une aide financière, portait gravement atteinte aux droits de l'Homme dans le pays : les citoyens n'ont plus assez de revenus pour se loger et pour accéder à des services de soins, certaines maladies réapparaissent, le nombre de malades du SIDA a augmenté¹. Le sentiment de rejet et de scepticisme envers l'Europe se propage, via les partis d'extrême-droite qui n'ont cessé d'accroître leur leadership ces dernières années, et ce n'est pas Bruxelles et son armada de technocrates qui siègent à la Commission, sans avoir été élus qui améliorent la situation, du fait de leur illégitimité à gouverner... On ne croit plus en l'Europe. « Mais que fait l'Europe ? ». Tout a commencé après la guerre, quand tout le monde voulait la paix. Depuis 60 ans, l'Europe n'a plus connu de guerres et pour autant, le peuple européen n'est pas en paix. Et si nous nous définissons volontiers par notre nationalité de Français, nous avons bien du mal à nous définir comme Européen. Pourtant, L'Europe, fait encore rêver, comme une utopie non achevée, comme une promesse à réaliser, celle d'une « fédération d'États-nations » selon la formule de Jacques Delors, où la somme des 28 pays qui la constitueront en juillet 2013, produiraient quelque chose qui irait au-delà de la simple addition, tout comme 1+1 font parfois 3. L'Europe ne se définit pas dans la juxtaposition, l'Europe n'est pas simple mais bien complexe car indéfinissable, en mouvement. Pour Edgar Morin², « La difficulté de penser l'Europe, c'est d'abord cette difficulté de penser l'un dans le multiple, le multiple dans l'un : l'unitas multiplex. C'est en même temps la difficulté de penser l'identité dans la non-identité. » L'Europe c'est aussi l'opportunité d'expérimenter d'autres possibles, mais qui peut s'en saisir ? Qui peut converser, négocier avec l'Europe ? Si j'abuse de la répétition de ce terme « europe » c'est bien parce que ce mémoire de

¹ <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=30259&Cr=Gr%E8ce&Cr1=#.UaEEqCsR4hQ>

² Edgar MORIN, *Penser l'Europe*, 1987, Gallimard, Paris, 221 p. Dans cet ouvrage, le sociologue et philosophe illustre sa théorie de la complexité avec l'Europe. La complexité n'est plus alors un obstacle à la recherche d'un commun, mais bien un état de fait, à considérer comme générant de nouvelles formes d'appartenance liées à un destin commun. La démarche dialogique et le principe de récursion sont là pour montrer que, puisqu'il est impossible de définir l'Europe sur la base de frontières géographiques et des apports historiques et culturels stables, il vaut mieux s'attacher à décrire les processus de fabrication de l'Europe pour considérer son identité et son originalité, dans ce « chaos génésique ininterrompu ».

recherche-action va s'attacher à décrire comment des acteurs de l'action publique locale vont à un moment donné saisir une opportunité européenne et se saisir de cette question. L'hypothèse de base que je vais chercher à vérifier est bien de savoir si « l'union fait la force ». Ici, l'union peut se rapporter à l'Union Européenne, mais dans le cadre de mon stage de master InPACT, je parlerai de l'union d'acteurs sociaux qui acceptent à un moment donné de s'unir pour, peut-être, mieux agir, dans le cadre d'un dispositif européen. Un opérateur privé qui est l'entreprise Kaleido'scop, dans laquelle j'ai effectué mon stage professionnel de cinq mois, propose à trois territoires, (quatre en réalité : la ville de Vienne, la ville de Romans-sur-Isère, la ville de Grenoble, le syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan), de devenir partenaires au sein d'un projet, le projet POLKA, qui a pour but de développer une stratégie locale et commune en matière de mobilité internationale des jeunes. Les territoires vont alors créer un réseau, adhérer à un processus européen et coopérer pour mettre en œuvre un projet défini et pensé par un acteur extérieur et avec comme environnement de travail le cadre européen. Mon stage s'inscrit dans un terrain d'expérimentation et d'innovation sociale, où les acteurs que j'ai pu rencontrer font le pari d'une valeur-ajoutée d'un travail commun, en se disant que ce sera peut-être mieux ensemble, sans en avoir la certitude. Si Kaleido'scop a le pouvoir de provoquer cette mise en mouvement, c'est parce que l'entreprise a été « choisie » par la Commission européenne, pour mettre en œuvre un programme européen, via un projet. Ce programme, un parmi d'autres, est censé créer une plus grande cohésion et doit permettre l'activation d'une nouvelle conscience, celle d'une appartenance à quelque chose de plus grand : l'Europe. Si les acteurs de collectivité territoriale n'ont pas encore le réflexe d'inclure dans les politiques publiques la dimension européenne, l'Europe offre des possibilités, des opportunités qu'il faut savoir saisir. Mais la démarche n'est pas simple car le système européen est complexe. Alors si l'attaché territorial, l'animateur socio-culturel, l'agent de développement local ne va pas à l'Europe, c'est l'Europe qui viendra à eux. Kaleido'scop, via le projet POLKA, a l'ambition de réunir tous ces acteurs et de créer les conditions pour éprouver ensemble cette idée d'Europe. Le projet POLKA se pose comme l'opportunité d'utiliser un réseau de partenaires en connectant trois territoires distincts de la région Rhône-Alpes, ni de même nature ni de même échelle, mais ayant en apparence au moins une chose en commun : Kaleido'scop. En favorisant les connexions inter-territoire, le projet cherche à accroître la circulation des acteurs et des connaissances, leur fluidité sur le territoire-projet. Kaleido'scop entend permettre à chacun de devenir mobile et de s'emparer de cette opportunité. La constitution d'un réseau permet aussi de mobiliser, de rendre mobile et de développer des perspectives de mobilité. La mobilité est l'autre aspect que j'ai pu étudier lors de mon stage. Car le but premier d'un projet comme POLKA, financé pour moitié par l'Europe est de faire la promotion de la mobilité européenne des jeunes. En quoi cette

mobilité est-elle importante pour une Europe en construction ? Nous verrons comment la mobilité, comme opportunité offerte par l'Europe sert un projet européen global, celui de dépasser la simple communauté économique pour accomplir enfin cette communauté de destin et créer une communauté de peuple, qui conserveraient leurs spécificité en ayant tout de même un vécu commun et un champ de possibles à partager. Mais le fait de saisir une opportunité nécessite d'y croire et d'avoir confiance en soi et dans ce que peut potentiellement amener cette opportunité en terme de savoirs et d'expériences. Une opportunité s'accompagne toujours d'un champ de possibles mais aussi de menaces. Et quand on attrape une opportunité, on s'élançait aussi dans l'inconnu : saisir une opportunité européenne repose peut-être, pour une part, sur une dose de confiance et de croyance. C'est ce que je décrirai, en revenant sur les temps forts du projet que j'ai pu observer et analyser comme des temps d'expérience-formation. Le projet a la particularité de médiatiser une utopie, l'utopie européenne, au travers d'une expérience collective. Il s'agit ensuite, pour les participants de cette expérience collective, afin de sortir grandi de cette expérience et d'en retirer un bénéfice, un capital. Mettre à profit cette expérience, l'analyser de manière critique et constructive, c'est la capitalisation, un élément fort et très présent dans le projet POLKA. Comment le fait de capitaliser sur un vécu, sur une expérience permet-il de rentrer dans un processus d'empowerment et de capacitation ? Comment les fruits d'une expérience partagée deviennent des outils au service de la coopération ? On peut faire l'hypothèse que ce type de projet permet d'acquérir un champ de compétences et de connaissances nouveaux qui constituent alors un capital. Comment ce capital est-il ensuite investi ? Une fois cette nouvelle conscience européenne révélée et expérimentée, les acteurs vont s'employer à donner du sens à cette nouvelle opportunité, en la confrontant avec les exigences réelles et locales. Nous verrons par exemple que le capital de mobilité est alors réinjecté au niveau local par des acteurs qui voient là un outil au service de leur projet de cohésion, de « vivre-ensemble ». Si donc la mobilité apparaît comme la clé de voûte d'une nouvelle société européenne, le problème suivant apparaît : comment impliquer les jeunes et les acteurs jeunesse à devenir plus mobiles ? Comment l'Europe s'y prend-elle pour s'immiscer au niveau local via des entremetteurs et via des projets ? Comment ces entremetteurs arrivent-ils à être audible et à susciter l'intérêt pour la mobilité européenne auprès des collectivités territoriales ? Comment les acteurs se réunissent sur la base d'un besoin commun et/ou d'une opportunité qui s'offre à eux ? Comment se saisissent-ils des opportunités et comment se les approprient-ils ? Et quel est le déclencheur qui fait passer les acteurs dans la sphère des possibles ? Finalement comment peut-on faire croire *en l'Europe* ?

Partie 1-Entrez dans la danse : quand une SCOP se lance dans un PEJA et rédige le projet POLKA

S'il est question d'Europe et de mobilité tout au long de ce mémoire, c'est parce que la structure dans laquelle j'ai effectué mon stage, qui est une coopérative, a été retenue dans le cadre d'un appel à projet européen, le PEJA et se retrouve donc en capacité de proposer ce projet à différents territoires qu'elle a sélectionnés. Ce projet est pluriel à différents niveaux : multi-mesures car il regroupe différentes actions de mobilité et pluri-acteurs car il cherche à rassembler des territoires et des acteurs.

1-1-Quel est cet objet Kaleido'scop ?

La structure où j'ai effectué mon stage professionnel de cinq mois dans le cadre du master InPACT est une entreprise coopérative de compétences qui réunit des entrepreneurs salariés, c'est à dire des travailleurs à la fois indépendants mais qui s'auto-salarient au sein de cette structure commune, partageant des projets, des bénéfices, mais aussi des charges ensemble. Les sept membres proviennent d'univers très différents : on trouve des formateurs, un coach, deux sociologues, une experte en développement durable, certains sont issus de collectivités, d'autres du milieu associatif et de l'éducation populaire. Ils font alliance, selon les sensibilités, sur les différents projets et missions qu'ils décrochent, mettant ainsi à profit leurs compétences au service d'un terrain ou d'une thématique. Ils accompagnent des démarches participatives et sont reconnues pour leurs méthodes considérées dans le milieu comme « innovantes et créatives ». Ils interviennent la plupart du temps auprès des institutions type Commission européenne, collectivités territoriales, communes et régions, en tant que tiers-facilitateurs. Ce sont des médiateurs, des traducteurs, parfois aussi des ambassadeurs et des experts. Le point de départ de cette structure a été la rencontre de deux acteurs issus de l'éducation populaire, qui travaillent déjà sur des programmes européens visant l'éducation non formelle et la mobilité apprenante, ils se sont associés en partant du constat qu'il y avait un besoin de structure d'accompagnement à la mobilité... : Kaléido'Scop naissait, sorte de structure intermédiaire qui met en lien les politiques, les financeurs, les techniciens, les associations et les jeunes, une structure qui fait du lien, à l'interstice. Depuis 2010, Kaléido'Scop est une vraie coopérative d'activité et d'emploi, une coopérative thématique, de compétences, toutes complémentaires, avec l'idée de toujours fonctionner en équipe pluridisciplinaire. Hormis l'assemblée générale annuelle obligatoire, le système de gouvernance instauré en interne est un des piliers de l'entreprise: tous les trois mois, les membres se retrouvent pendant deux jours pour mettre tout à plat et ils prennent à ce moment

là les décisions de l'entreprise. Ces séminaires internes sont leur instance coopérative démocratique ultime, des sortes de soupapes. C'est pour ces aspects de pluridisciplinarité et de fonctionnement quasi familial que j'ai souhaité effectuer mon stage dans cette structure, pour observer les membres évoluer et tenter de trouver des solutions à plusieurs, aux problématiques qu'ils rencontrent. Mais pour tenter aussi de comprendre comment ils entendent participer à la transformation des territoires en agissant en marge des collectivités, à leur côté mais forcément différemment : jusqu'à quel point et sur quelles modalités peuvent-ils prétendre intervenir dans la fabrication d'une politique locale ? Cette question est d'autant plus intéressante quand on connaît les parcours de deux membres de l'entreprise qui ont écrit le projet POLKA. Pour commencer, le premier « kaleido'scopien » s'appelle Yann. Il se positionne comme formateur, animateur de démarches participatives et coach. Il a une longue expérience en matière de coopération dite « décentralisée » avec les pays du Maghreb et d'Europe car il occupait un poste de directeur des relations internationales dans une collectivité, avant de rejoindre le collectif Kaleido'scop. Il est donc porteur d'une vision d'ouverture au monde, de partenariats dans une logique de développement et d'échange. Le deuxième « kaleido'scopien » c'est Sylvain, qui est issu du monde l'éducation populaire et qui porte haut et fort les valeurs de l'apprentissage : apprentissage tout au long de la vie, apprentissage informel et apprentissage interculturel. Pour lui, l'apprentissage est un processus continu, son action et les valeurs qu'il porte tendent à montrer, dans les projets sur lesquels il s'engage, que le plus important réside dans le fait d'apprendre à apprendre. Il baigne dans un environnement de projets européen depuis près d'une vingtaine d'années et s'inscrit dans cette dynamique d'apprentissage interculturel. Je reviendrai plus loin dans l'analyse sur ces notions d'apprentissage informel et interculturel car ce sont deux valeurs très européennes et présentes comme des objectifs dans le PEJA.

1-2-Qu'est ce que le PEJA ?

Le PEJA est un programme européen, qui a débuté en 2007 et qui s'achève cette année, c'est à dire fin 2013. L'acronyme PEJA signifie « Programme Européen Jeunesse en action », c'est un programme européen de mobilité et d'éducation non formelle, géré directement par la Commission européenne. La Direction Générale Education et Culture (EAC) est responsable de la gestion du programme "Jeunesse en action". Elle gère le budget de 885 millions d'euros sur sept ans et définit les priorités, les objectifs et les critères du programme qui sont la citoyenneté, l'engagement, la solidarité, le dialogue interculturel. Cette direction oriente et contrôle la mise en œuvre générale du programme, son suivi et son évaluation à l'échelle européenne. C'est ensuite l'Agence exécutive "Éducation, audiovisuel et culture" (EACEA)

qui prend le relais et qui est responsable de la mise en œuvre du programme "Jeunesse en action". Elle est également chargée du lancement des appels à propositions spécifiques (le projet POLKA découle d'un appel à projet spécifique). Elle est suivie des projets sélectionnés, depuis l'analyse de la demande de subventions jusqu'à la surveillance du déroulement. Ensuite, le programme est mis en œuvre dans chaque pays de l'Union européenne par une structure plus locale. En France, le ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative a confié la gestion du programme à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), au sein duquel se trouve l'agence française du programme européen « Jeunesse en action » (AFPEJA). Voilà pour la pyramide de concepteurs et d'exécutants, nombreux et surtout inconnus. Ce programme, dédié aux jeunes européens âgés de 13 à 30 ans, doit permettre de développer la citoyenneté européenne, d'agir pour la paix, la solidarité et la diversité culturelle et doit favoriser l'acquisition de nouvelles compétences. Je reviendrai tout au long de ce mémoire sur les notions de citoyenneté et de compétences car on peut se demander en quoi ces deux notions peuvent devenir problématiques dans un cadre de compréhension européen. En effet, la citoyenneté telle que nous l'entendons s'exerce sur un territoire géographique clairement délimité et en fonction de droits mais aussi de devoirs. Hors, comment est-il possible de parler de citoyenneté européenne quand le territoire dont nous parlons est en perpétuel mouvement, quand nous ne connaissons ni nos droits, ni nos devoirs de citoyen européen, hormis celui peut-être de voter aux élections européennes ? D'autre part, la notion de compétence prise hors champs scolaire et professionnel peut amener à s'interroger : en quoi un programme européen serait-il porteur de compétences ? Ce type de programme serait-il comparable à une formation diplômante ? Les programmes européens sont remplis de ce type de jargon, ces mots valises qui peuvent avoir autant d'interprétations et de significations qu'il peut y avoir de porteurs de projet, d'où l'extrême complexité à remplir des dossiers européens de demande de subvention : il faut déjà maîtriser ce langage et partager les mêmes valeurs et définitions, savoir ce que l'on attend vis à vis des mots « citoyenneté », « éducation », « compétence ». L'AFPEJA³ précise que le PEJA est « accessible à tous les jeunes de 13 à 30 ans, quelles que soient leur condition (sociale, économique, scolaire), et aux acteurs de jeunesse (associations, collectivités territoriales, missions locales). Le programme apporte un soutien pédagogique et financier à un large panel d'activités se déroulant hors cadre scolaire ou professionnel. Il favorise notamment la mobilité des jeunes en Europe par des actions collectives ou individuelles. Les actions collectives comprennent des échanges de groupes, l'échange de pratiques autour du travail de jeunesse ou la réalisation des initiatives créatives et novatrices des jeunes. L'action individuelle "phare" est le Service volontaire européen (SVE). En 2010,

³ <http://www.injep.fr/-Programmes-europeens-jeunesse->
<http://www.jeunesseenaction.fr/index.php?page=les-actions-les-types-de-projets-soutenus>

environ 5000 jeunes européens dont plus de 1600 français ont participé à des échanges en France ; 920 jeunes Français ont été envoyés dans un autre pays dans le cadre du Service volontaire européen tandis que 398 jeunes européens étaient accueillis en France ». Avec un budget global sur sept ans de 885 millions d'euros, Le PEJA peut concerner cinq grands domaines d'actions :

Actions 1 : les échanges de jeunes en Europe

Actions 2 : le Service volontaire européen

Actions 3: la coopération avec des jeunes de pays partenaires de l'Union Européenne

Actions 4: le soutien aux acteurs de la jeunesse

Actions 5: le soutien à la coopération européenne et au développement de politiques jeunesse à dimension européenne.

Dans tous les cas, le PEJA exige une part d'autofinancement dans chaque projet, pour justement ne pas tomber dans les travers d'un guichet qui octroierait une simple enveloppe financière : la consommation d'activité sans autre but que le passe-temps et le loisir ne peut rentrer dans le cadre du PEJA. Le PEJA est exigeant et impose ses exigences de sens à donner dans chaque action : un appel à projet nécessite la mise en place d'un réel projet pédagogique pour une structure, pour un groupe de jeunes ou un jeune seul, qui vont y répondre, et le lien avec la citoyenneté est obligatoire. Ainsi, je reviendrai sur les portes d'accès au PEJA, démocratique ou pas, légitimes ou pas, avec l'exemple du sport. Un tournoi sportif à l'étranger ne peut pas être financé dans le cadre d'un PEJA si le tournoi en question est le seul objectif de mobilité. Le sport doit amener à questionner la place de chacun dans la société, le fonctionnement de la vie en collectivité, le respect, la solidarité malgré les différences, l'entraide avant la performance, etc.

C'est dans la quatrième thématique que s'inscrit le projet POLKA, c'est pour cette raison que l'on parle du PEJA 4.6. Dans ce cas, la nouveauté c'est que des acteurs à but lucratif peuvent répondre à l'appel à projet, c'est ce qu'on fait deux membres de l'entreprise Kaleido'scop. La quatrième action du programme « Jeunesse en action » vise tout particulièrement le renforcement des capacités des animateurs et des organisations de jeunesse à agir sur une politique publique en faveur de la mobilité de la jeunesse. À partir de 2014, le PEJA n'existera plus sous cette appellation mais sera probablement absorbé par le nouveau méga programme « Erasmus pour tous » avec un budget de 19 milliards d'euros, englobant sept programmes, dont le PEJA, ayant pour objectifs l'éducation et la formation tout au long de la vie (Life Long Learning), la jeunesse et le sport. Ce programme va mettre l'accent sur le développement des connaissances et des aptitudes professionnelles, dans un but premier d'employabilité. Le choix de reprendre ce nom d'Erasmus fait sens où c'est véritablement le programme phare de la mobilité européenne, c'est le premier programme d'échange

d'étudiants en Europe et son succès n'a fait que croître depuis sa création en 1987. Sauf que si le programme Erasmus et du coup la mobilité des jeunes, dans ce cadre, était réservée à une certaine catégorie sociale, c'est à dire des étudiants de l'enseignement supérieur (ERASMUS : European action scheme for the mobility of university students), l'enjeu avec « Erasmus pour tous » est bien d'ouvrir les possibilités de mobilités à tous les jeunes, y compris ceux qui sont en décrochage scolaires. Je reviendrai sur les postulats qui font de la mobilité une priorité européenne avec comme cible les JAMO, Jeunes ayant moins d'opportunité, une typologie d'utilisateurs issue de la terminologie européenne. Il est évident que tous les individus ne sont pas égaux face à la mobilité. Ainsi, qui peut se rendre mobile ? À quoi peut servir un programme de mobilité européenne et à qui peut-il s'adresser ? Ce sont des questions qui ont traversé ma réflexion sur le projet POLKA.

1-3-Une occasion pour un acteur privé de porter un PEJA : le projet POLKA

Fin 2011, un appel à projet spécifique est lancé pour un PEJA 4.6 avec l'intitulé « Système d'appui à la jeunesse – Partenariats ». Les propositions doivent poursuivre l'objectif principal de développer des partenariats et des synergies d'acteurs, de différentes institutions, régions, municipalité, société civile, afin de créer des réseaux de coopération durables et pérennes, pour toucher de plus en plus de jeunes sur le long terme. C'est l'effet « boule de neige » qui est visée comme objectif ultime. L'enjeu est de rassembler des acteurs, de développer des capacités et d'ouvrir des espaces-temps propices à l'échange de bonnes pratiques. Cet appel à projet cherche à créer de nouveaux liens, de nouveaux réseaux d'action ou à renforcer les réseaux déjà existants valorisant l'échange de savoirs et d'expériences. Si un appel spécifique de ce type est lancé, est-ce pour répondre à un besoin ou pour pallier un manque ? Les institutions et collectivités communiquent-elles entre elles pour échanger des bonnes pratiques et ainsi améliorer leurs actions pour la mobilité des jeunes qu'elles suivent ? La nouveauté pour ce type d'action PEJA, c'est qu'une société, une entreprise ou organisation commerciale à responsabilité sociale en faveur de la jeunesse peut être éligible et devenir porteur de projet, ce qui n'était pas le cas dans les autres actions du PEJA qui privilégient les collectivités et les associations ou les candidatures de jeunes individuellement. Deux membres de l'entreprise Kaleido'scop, Yann et Sylvain, vont rédiger un projet d'une trentaine de pages et vont être sélectionnés par la Commission européenne avec une trentaine d'autres projets sur cinquante au total, en obtenant la très bonne note de 70,92 sur 100. C'est donc une nouvelle opportunité qui s'offre à eux : celle d'obtenir un soutien financier de base, sur une durée fixée pour un projet dont ils sont les auteurs, ce qui place la structure pour la première fois en situation de force de proposition. Car le reste du temps, ils répondent à des appels

d'offres émanant du Grand Lyon pour des ateliers de concertation, de la région Rhône-Alpes pour des ateliers de prospective, de Saint-Étienne Métropole pour des ateliers sur l'économie sociale et solidaire. Ils sont mobiles sur tout le territoire et même au-delà, Yann a des projets qui le lient à la Tunisie. Mais la volonté à court terme est de véritablement s'implanter sur le territoire stéphanois, ce qui n'est pas encore acquis. Cette configuration de porteur de projet est donc à la fois importante pour eux et pour les acteurs avec lesquels ils vont interagir, car ils vont participer au processus de décision et modifier la gouvernance des territoires sur lesquels ils vont agir. Ils détiennent un nouveau pouvoir, une confiance de la Commission européenne et l'accès à une enveloppe financière de 90 000 euros...pour Kaleido'scop, c'est un tournant. Est-ce là une nouvelle configuration de l'action publique ? Ont-ils par ce positionnement inversé le rapport de force qui existe entre une collectivité et ses prestataires ? Se positionnent-ils d'ailleurs en prestataires ou bien en concepteur d'une politique publique pour les jeunes ?

1-4-Un projet multi-mesures, pluri-acteurs, poly-territoires

Le projet auquel ils ont donné le nom de POLKA a pour titre : « Expérimenter et capitaliser autour de politiques menées en direction de la jeunesse sur différents territoires français et européens ». Les objectifs généraux annoncés sont les suivants : adopter une stratégie pluri-acteur, avec cette idée d'entraide transversale, renforcer les capacités des jeunes, des professionnels de la jeunesse et des élus, promouvoir le développement des réseaux qui doivent permettre l'échange de bonnes pratiques, reconnaître l'éducation non formelle, accompagner le développement local. C'est un programme très dense et vaste. Initialement d'une durée deux ans, le projet a été prolongé de 6 mois pour une durée totale de 28 mois, et je n'ai pu observer sa mise en œuvre que pendant cinq mois. L'objectif premier est de rassembler trois collectivités locales ou territoires et une entreprise, Kaleido'scop, afin de créer une plateforme d'action et d'analyse. Kaleido'scop propose à la ville de Vienne, à la ville de Romans-sur-Isère et au syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan de travailler ensemble afin de développer des actions communes avec comme thématique la mobilité des jeunes en Europe.

Proposer à la ville ou au syndicat mixte signifie s'adresser à la fois aux élus de la jeunesse et des relations internationales, aux techniciens de la jeunesse et des relations internationales et aux acteurs de la jeunesse sur le terrain. Car un des objectifs du projet est effectivement de réunir autour d'une même table ces personnes qui n'ont peut-être pas l'habitude ou peu d'occasions de se rencontrer et de travailler ensemble. On se retrouve donc dans la configuration où trois territoires, de nature et d'échelle très différentes, pas forcément voisins,

ont l'opportunité de s'allier pour définir ou améliorer une politique à destination de la jeunesse de chacun des territoires, sur la base d'une proposition extérieure émanant d'un acteur privé.

Le projet comporte des éléments quantitatifs qui ont été prévus et imaginés par Kaleido'scop et qui sont le socle, la trame de la dynamique enclenchée : un certain nombre d'actions doivent toucher un certain nombre d'usagers et bénéficiaires qui fréquentent les institutions, directement concernées, elles, par l'organisation des échanges de jeunes et des séminaires de formation (cf tableau ci dessous). Pendant deux ans, les trois territoires doivent accueillir six volontaires européens, quatre échanges de jeunes, quatre séminaires de formation. Voici les éléments quantitatifs :

Tableau I. *Type et nombre d'activités du projet POLKA*

Types d'activités	Nombre d'activités	Nombre de participants (jeunes et animateurs de jeunesse)
Coordination du projet et visibilité du partenariat : comités de pilotage, comités de rédaction.	32	0
Échanges de jeunes transnationaux	4	120
Service volontaire européen (SVE)	3	6
Formation et mise en réseau	4	140
TOTAL	43	266

Au delà du quantitatif, il y a le qualitatif. Une capitalisation tout au long du projet est prévue, avec l'objectif de produire une réflexion commune et de rédiger un livre blanc « jeunesse, territoires et éducation non formelle », à destination des décideurs politiques et responsables de la région Rhône-Alpes et de la Commission européenne. Pour ce travail à caractère politique, un comité de rédaction est instauré, composé de quatre personnes issues des trois territoires mais pas forcément en prise directe avec les thématiques de la jeunesse et des relations internationales. Ces personnes sont :

- l'ancienne directrice d'une structure chargée de faire la promotion de la lecture et de l'art en milieu rural sur une partie du territoire du Pays Sud-Grésivaudan
- l'ancienne directrice des relations internationales de la ville de Vienne qui est en reconversion
- le directeur de la cohésion sociale et de la tranquillité publique à Romans-sur-Isère
- un chargé de mission à RESACOOOP, un réseau d'appui à la coopération décentralisée.

- Loïc, sociologue à l'université Jean Monnet à Saint-Étienne et aussi membre du collectif Kaleido'scop. Il a été désigné comme directeur de publication de ce comité, il doit encadrer la rédaction du livre blanc dans la forme et éventuellement contribuer au fond, sur demande des autres membres du comité.

« L'équipe de rédaction est composée avec le souci de la diversité des approches et des formes. Les experts mobilisés sont choisis pour leur diversité de regards, pour leur intérêt et pour leur pertinence sur le thème en général. »⁴ Autre instance qualitative prévue dans le projet: la création d'un comité de jeunes, car le projet souhaite se baser avant tout sur l'expérience de jeunes issus des différents territoires, dont la participation et l'implication alimenteraient une réflexion plus globale sur le rôle des jeunes dans la construction des sociétés au niveau local et européen. Le comité de jeunes doit nourrir de manière empirique la démarche du comité de rédaction, afin qu'expérience et analyse de cette expérience puissent s'articuler et se légitimer l'une et l'autre dans ce processus de capitalisation et d'écriture de livre blanc. Enfin, un comité de pilotage est créé, composé des techniciens jeunesse et relations internationales de chaque collectivité, composé également de Yann et Sylvain. Il se réunit environ une fois par trimestre sur chaque territoire qui l'accueille à tour de rôle. Des réunions spécifiques plus régulières peuvent avoir lieu, selon les besoins du territoire.

Au terme du projet POLKA, les jeunes participants, les animateurs, les techniciens des collectivités et les responsables politiques auront une conscience renouvelée de leur responsabilité citoyenne, de leur appartenance à un territoire local connecté à un espace européen à occuper.

1-5-La mobilité, un capital

Si le PEJA a pour but de développer et favoriser la mobilité, il apparaît, tout au long du projet, que la mobilité est une richesse, une compétence, un capital qui va servir les intérêts des jeunes, des acteurs du projet et de l'Europe. Pour parler d'un « capital mobilité » j'utiliserai l'apport théorique de Vincent Kaufmann⁵ qui emploie le terme de motilité et qui décrit la mobilité comme un capital social. Il parle de cette idée reçue, inscrite dans l'article 13 de la déclaration universelle des droits de l'homme⁶ qui stipule que « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le

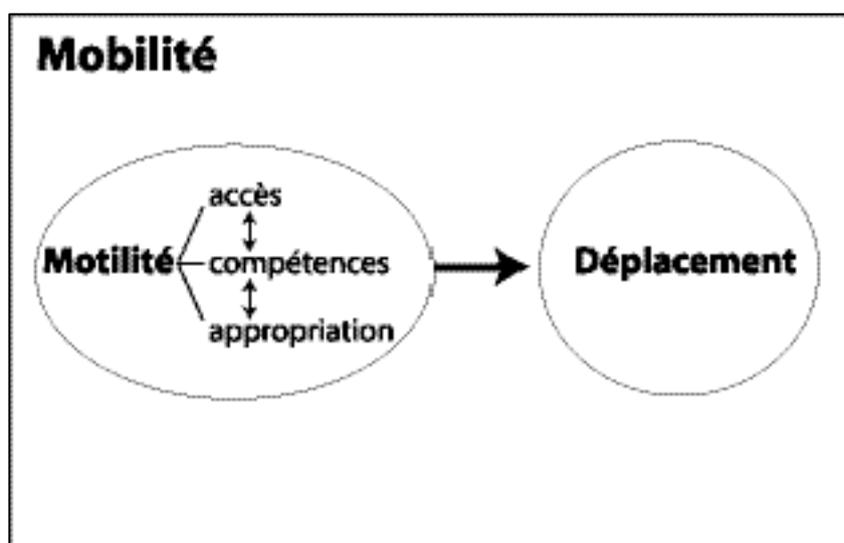
⁴ Extrait du compte-rendu du comité de rédaction du 12 juillet 2012

⁵ Vincent KAUFMANN, *Les paradoxes de la mobilité, bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008, 115 p.

⁶ Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948.

droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. ». En terme de droits, cette conception universaliste de la mobilité est tout à fait critiquable, ne serait que dans l'espace de l'Union Européenne où tous les citoyens n'ont pas les mêmes droits de mobilité. Mais je souhaite plutôt analyser la mobilité comme compétence : est-elle possible pour tous ? Notre société dite « globalisée » nous impose, à tous, d'être mobiles « naturellement ». Les compétences clés, je reviendrai sur cette notion importante au fil du mémoire, qui sont valorisées dans les programmes européens, font de la mobilité une des clés de l'employabilité et de la flexibilité : créer une main d'œuvre qui s'adaptera au marché. Mais cette mobilité n'a rien de naturel, elle est le fruit d'une éducation et d'une expérience. Elle s'acquière en famille, en ayant vu ses parents être mobile, puis à l'école, lors de voyages scolaires, puis dans le cadre des études supérieures, si l'on a la chance d'en faire, avec le fameux programme Erasmus. L'acquisition de la mobilité est liée à un parcours, elle est donc objet d'inégalités. Kaufmann distingue bien la mobilité de la motilité, concept fort qu'il utilise pour montrer que le fait de se déplacer, ou pas, rend compte d'une aptitude, individuelle ou collective, d'opérer des liens entre un champs de possibles et une appropriation de ces possibles. « La motilité peut être définie comme la manière dont un individu ou un groupe fait sien le champ du possible en matière de mobilité et en fait usage pour développer des projets. Ce potentiel ne se transforme pas nécessairement en déplacements, il peut très bien être construit pour rester à court terme à l'état de potentiel afin de permettre, par exemple, une ouverture maximum à des opportunités futures. »⁷

Figure I. *Conceptualisation schématique de la mobilité*



La motilité se compose de l'ensemble des facteurs définissant la capacité potentielle à être mobile dans l'espace, soit par exemple les capacités physiques, les aspirations à la sédentarité

⁷ Ibid p.15

ou à la mobilité, les systèmes techniques de transport et de télécommunication existants et leur accessibilité, les connaissances acquises, comme le permis de conduire, l'anglais international pour voyager, etc. « Il y a donc les facteurs relatifs, aux accessibilités (les conditions auxquelles il est possible d'utiliser l'offre au sens large), aux compétences (que nécessite l'usage de cette offre) et à l'appropriation (l'évaluation de l'offre par rapport à ses projets). L'accessibilité renvoie à la notion de service, il s'agit de l'ensemble des conditions en termes de prix, d'horaires, etc. auxquelles une offre peut être utilisée. Les compétences se réfèrent aux savoir-faire des acteurs. Deux aspects sont centraux dans la dimension des compétences : les savoirs acquis et les capacités organisationnelles, comme la manière de programmer ses activités (recherche d'informations, réactivité, etc.). L'appropriation est le sens donné par les acteurs aux accès et aux compétences. Elle relève donc des stratégies, perceptions et habitudes, construites notamment par l'intériorisation de normes et de valeurs. » En distinguant la mobilité de la motilité, Kaufmann explique aussi que le simple fait de se déplacer n'est pas à proprement parler un acte de mobilité mais plus de fluidité. La mobilité, selon lui, implique un changement social, une transformation, une adaptation. Nous constatons par exemple que nous nous déplaçons de notre logement à notre lieu de travail et que nous endossons par là-même un nouveau statut ou rôle social. Hors, dans le cas des jeunes, la motilité peut faire défaut. D'autant plus quand il s'agit de jeunes issus de quartiers sensibles, les JAMO, qui vont « trimballer » comme un boulet une identité relative à leur quartier d'origine ou d'appartenance, sans pouvoir sans défaire et accéder à ce changement de statut social. La mobilité est donc en panne. Si je pioche dans mon expérience personnelle, je peux dire que je me considère comme mobile car j'ai changé de ville plusieurs fois pour étudier et travailler, laissant derrière moi un cercle familial ou amical. Cette capacité à être mobile ne me vient pas de mes parents qui n'ont pas trop « bougé » dans un cadre professionnel ni même touristique. Ce goût de l'ailleurs me vient plutôt de l'école, où j'ai pu très tôt, dès le collège, en classe européenne d'Italien, me rendre en Italie chez des correspondants. Les voyages scolaires m'ont initié à cette mobilité, me montrant ainsi qu'il était possible de sortir de mon village, de mon quartier. Mais les collectivités locales, ayant peu de prises concernant les actions en milieu scolaire, doivent alors développer des projets propres si elles considèrent que la mobilité devient une priorité politique. Dans ce cadre là, le PEJA, comme programme européen, devient alors une possibilité pertinente pour travailler la mobilité. Par ailleurs, la Commission européenne, en développant depuis des années son offre de programmes de mobilité, a perçu très vite que le simple programme Erasmus ne suffisait pas et qu'il était en soi une source d'inégalité, puisque réservé aux étudiants de l'enseignement supérieur. C'est pour cette raison que le PEJA s'adresse aussi en priorité aux

JAMO⁸ (Jeunes ayant moins d'opportunités), terme européen qui montre où sont placés les enjeux de la mobilité. La mobilité ne doit plus être un facteur d'inégalité et tous les jeunes doivent pouvoir devenir mobile. Le PEJA se veut un outil « d'inclusion » des jeunes et particulièrement de ceux en difficulté afin de faciliter leur insertion dans une société globalisée, mondialisée. Cette catégorie de JAMO est floue et varie en fonction du contexte géographique. En France, depuis les émeutes des banlieues de 2005, les JAMO sont automatiquement associés aux jeunes de quartiers sensibles, ce qui n'est pas infondé quand on considère que ce sont ces jeunes qui sont le plus éloignés de l'emploi avec un taux de chômage souvent deux fois supérieur à la moyenne nationale. Nous verrons comment Kaleido'scop, les élus, les acteurs du projets POLKA et l'Europe se retrouvent sur cette problématique de la mobilité et comment leurs intérêts parfois divergents trouvent un point de ralliement et se mettent d'accord à propos de la mobilité des jeunes, au travers du projet POLKA.

1-6-Quel rôle pour une stagiaire de master InPACT ?

En ce qui concerne mon rôle en tant qu'étudiante en master InPACT et en tant que stagiaire Kaleido'scop-POLKA, une mission de stage avait été pensée avant mon arrivée, consistant à naviguer entre le comité de rédaction et le comité de jeunes, afin d'apporter une matière à réflexion aux uns pour l'écriture, aux autres pour la valorisation de leurs expériences. J'ai été directement rattachée et affiliée au comité de rédaction qui a validé cette option. Lors de leur première réunion, il a été dit que : « La présence active d'un étudiant en SHS (Sciences humaines et sociales) a été retenue et même vivement souhaitée pour assurer à la fois un lien physique interactif entre nous tous mais aussi pour mener un travail d'enquête et de terrain quand cela sera jugé nécessaire pour comprendre, éclairer, approfondir tel ou tel point de la réflexion. » De plus, mon profil d'ancienne journaliste pouvait être utile dans un travail de recueil et de valorisation de l'information auprès du comité de jeunes. En effet, avant d'intégrer le master InPACT, j'ai exercé le métier de journaliste pour une chaîne de télévision, où le reportage et l'enquête de terrain auprès des acteurs locaux étaient mon quotidien. Il était donc tout à fait envisageable que je puisse interagir auprès des jeunes en co-construisant avec eux des outils de capitalisation, notamment via la photographie et la vidéo. Sauf que ce comité de jeunes n'a pas vu le jour tout de suite. Donc je me suis retrouvée d'emblée coincée, sans trop savoir finalement quelle pouvait être ma mission. De plus, l'autre comité, celui dédié à la réflexion et à la rédaction, ne s'est réuni qu'une seule fois, avant mon

⁸ Sophie CAREL, Frédéric DÉLOYE, Aurélie MAZOUIN, Faciliter la mobilité internationale des jeunes en mission locale ou en apprentissage, rapport d'évaluation, (ThéMA, centre associé régional du Céreq pour la région Franche-Comté), Septembre 2012.

arrivée, sans donner suite. Loïc, qui a été choisi par Yann et Sylvain comme tuteur de stage de manière logique, m'a demandé d'aller à la rencontre de tous les acteurs de premier et de second plan, pour les interroger à propos du projet POLKA et des problématiques qu'il faisait émerger. Cette demande et la non constitution du comité de jeunes a placé ma mission de stage dans un champ peu opérationnel du projet. J'avais du mal à envisager mon stage comme une succession d'entretiens sans autre but précis que celui d'alimenter un comité que je ne connaissais pas. L'acceptation de cette mission a nécessité que je fasse le deuil d'une certaine perspective de me professionnaliser, comme si je redoutais que ce qui m'étais demandé n'avait rien de professionnalisant. Cela aurait pu être une opportunité de recherche-action, dans tout ce que cette démarche peut avoir de complexité et de paradoxe. Pascal Nicolas-Le Strat⁹, sociologue, décrit la recherche action en situation d'expérimentation sociale : ces recherches « s'appuient sur des démarches participative et sur des processus de co-production (...) avec des personnes concernées, quel que soit le motif de leur implication. Ces personnes se trouvent concernées par la recherche parce qu'elles s'associent explicitement à son élaboration et à sa conduite, ou de façon plus distante, parce qu'elles vivent dans le territoire où s'engagent le travail et qu'elles se trouvent inévitablement, parfois un peu malgré elles, interpellées par le travail du sociologue (...) La recherche s'appuie sur des formes d'interpellation réciproque entre savoirs : entre savoirs spécialisés et savoirs du quotidien, entre savoir formalisés et savoirs d'expérience, entre savoirs de recherche et savoirs d'action. » J'aurais alors pu imaginer ce processus de co-construction des connaissances, émanant du projet, en partenariat avec des acteurs rencontrés sur le terrain et susceptibles d'être intéressés par ce type de démarche. Sauf que les membres du comité de rédaction avait été choisis, imposés et que ni moi, ni Loïc n'avons compris pourquoi eux et pas d'autres. De fait, il m'était impossible de proposer la création d'un autre comité, je devais composer avec celui existant mais invisible, imaginé mais absent. J'ai tenté une négociation sur cet aspect sans réussir à faire bouger les lignes du projet. Il semble que la crainte d'une modification était liée aux conséquences potentielles que pouvait nous infliger la Commission européenne, notamment en terme financier, si tout le projet n'était pas mené tel qu'il avait été vendu. Le projet ayant été écrit par Kaleido'scop, bien avant mon arrivée, je n'avais pas de prise. Il est clair qu'au vu de cette description, il manque effectivement un aspect participatif de co-construction, à la fois de ma mission qui m'a été assignée dans un premier temps et dans la mission de réflexion-rédaction telle qu'elle a été imaginée avant mon arrivée. Si le cadre du comité de rédaction avait été moins rigide, j'aurais pu instaurer un dialogue, une interpellation réciproque avec des acteurs de terrain qui auraient fait parti d'un

⁹ Pascal NICOLAS-LE STRAT, Quand la sociologie entre dans l'action, La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique, Sainte-Gemme, Presses universitaires de Sainte-Gemme, 2013, 198 p.

comité de rédaction élargi. Par leur savoir empirique et par l'acte de problématisation co-construite, leurs apports seraient venus compléter ceux des membres déjà choisis pour leur qualité et leurs compétences à problématiser des situations. Cette connaissance produite à partir d'une multitude de connaissances aurait à la fois servi à alimenter le livre blanc et aurait été réinjectée dans l'action. D'autant que les membres du comité de rédaction ne sont pas des acteurs de la jeunesse, des techniciens ou des élus directement concernés par le projet. La question de leur légitimité à parler de la mobilité des jeunes s'est donc posée pour Loïc et moi. Étant donné que le comité ne s'est réuni qu'une seule fois plusieurs mois avant mon arrivée, nous avons considéré cette injonction à produire un livrable politique comme un ordre difficilement exécutable. Les rédacteurs n'ont pas fait la démarche de revenir vers Loïc pour écrire. Malgré mes propositions de les solliciter pour les réunir, il a considéré que l'envie ou le besoin de se retrouver devait venir d'eux. De son côté, Yann et Sylvain n'ont pas compris pourquoi nous ne les réunissions pas. Quand on me conseillait d'un côté de leur envoyer un mail, on me disait de l'autre côté d'attendre s'ils se manifestaient. En attendant, j'ai dû moi-même m'accommoder d'une mission où il m'était simplement demandé d'être une représentante de la figure du sociologue sur le terrain, d'aller à la rencontre des acteurs, de les questionner, de multiplier les entretiens, d'en ramener le plus possible, avec l'espoir qu'il serviraient un jour, peut-être. Cela a été pour moi une frustration et l'impression que je ne servais à rien. Sans chercher à m'engager dans le projet, je cherchais à le servir et lui donner cette couleur d'action communautaire que nous avons travaillé pendant une année en master. Je percevais une rupture avec la réalité et le terrain, rupture géographiquement bien visible puisque Kaleido'scop est à Saint-Étienne. Comment imaginer mener une action communautaire en étant à la base aussi éloigné. Comment vivre l'action, la comprendre, et pourquoi pas l'influencer en étant aussi coupée de la base ? Je commençais à percevoir la problématique essentielle du projet qui était à l'image de l'Europe : Comment réellement saisir ce qu'il se passe en n'ayant aucune prise avec le terrain ? Comment intervenir en étant loin ? J'ai essayé de remplir à bien la mission qui m'était confiée. J'ai ainsi rencontré des élus dans chaque territoire, des cadres de collectivités, des acteurs de terrain et j'ai cherché à comprendre en quoi ce projet servait l'Europe, comment il était perçu, reçu, accepté, rejeté, transformé, bref, où se nichaient les preuves de vie dans une telle entreprise. Pendant ces cinq mois de stage, j'ai pu assister à des comités de pilotage et à une partie du séminaire de formation. Je reviendrai tout au long du mémoire sur ce que j'ai tenté de mettre en place, en saisissant des opportunités d'interagir dans le projet, notamment à travers l'animation du réseau qui s'est constitué. Ces opportunités ont été à chaque fois négociées avec Yann et Sylvain.

Partie 2-Des réseaux existants comme base du réseau POLKA

Les auteurs du projet POLKA ont choisi d'inclure et donc de fait d'exclure des territoires : ce choix d'acteur retenu est-il pertinent pour développer une politique publique de mobilité des jeunes ? Sur quel diagnostic, quels besoins ou quelles envies communes se sont basés les acteurs de Kaleido'scop pour choisir ces territoires et leur proposer de travailler ensemble ? Ce nouveau réseau ne s'est pas constitué ex-nihilo mais sur la base d'autres réseaux déjà existants par ailleurs. Dans le cas du projet POLKA, certains acteurs se sont retrouvés intéressés par la thématique de la mobilité des jeunes, en fonction d'intérêts propres, mais qui ont pu se rejoindre à un moment pour venir créer ce nouveau réseau qui n'est pas l'émanation d'un territoire géographique, administratif ou politique. Du coup, qu'est ce qui a « fait » ce réseau ?

2-1-Le réseau vu par CALLON

Pour comprendre les interactions entre les différents acteurs et territoires du projet, Loïc, mon tuteur de stage, m'a mise sur la piste de la théorie de l'acteur-réseau développé par Michel Callon¹⁰. En effet, le projet POLKA découle d'un PEJA 4.6 – systèmes d'appui à la jeunesse et Partenariats, il a pour objet de créer un système territorialisé de partenariats, c'est à dire un réseau d'actions. C'est la proposition d'une nouvelle configuration pour l'action publique qui va être éprouvée par la constitution d'un terrain. Michel Callon développe un cadre théorique, celui de la **traduction**, vue comme une série d'interactions permettant la mise en réseau d'acteurs, de connaissances, de productions, etc.¹¹ Dans cette approche, des entités naturelles et humaines considérés comme des actants, vont former un système d'alliance sur la base d'un **intéressement**. « Dans l'approche de la sociologie de la traduction, un **actant** se définit par sa faculté à avoir un poids, une intensité dans le déroulement de l'action et des interactions. Il peut s'agir d'humains comme de non-humains ». Partant du principe que les actants n'ont ni la même nature, ni les mêmes objectifs, ils sont considérés dans le réseau comme ayant un poids et un rôle à jouer à l'intérieur de cette structure sociale. Ces actants vont se retrouver intéressés par une **problématique commune**, « une phase essentielle pour donner sens et corps au partenariat. Elle consiste à produire une question ou un énoncé qui a

¹⁰ Michel CALLON, *Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc*. L'année sociologique, n°36, 1986.

¹¹ Christine AUDOUX, Anne GILLET, « Recherche partenariale et co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs : l'épreuve de la traduction », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 07 juin 2013. URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/1347>

pour effet de « problématiser toute une série d'acteurs, c'est à dire d'établir de façon hypothétique leur identité et ce qui les lie ». C'est une opération fondamentale lors de laquelle les acteurs « s'efforcent de se rendre **indispensables** »¹². N'ayant pas les mêmes intérêts, ils s'accordent sur une problématique par une phase de traduction, c'est à dire qu'ils acceptent d'être reliés et de subir au passage une transformation pour avoir une place dans le réseau. Cette phase de problématique et d'intéressement des actants va générer des **points de passages obligés**, c'est à dire des déplacements auxquels devront consentir les actants pour rentrer pleinement dans le réseau. Une fois la problématique validée, les actants intéressés vont être **enrôlés**, c'est à dire qu'ils vont s'associer sur la base d'un rôle social à jouer à l'intérieur de ce réseau. Ce rôle n'est pas figé dans le temps, il peut évoluer au fil des **épreuves** du projet. Une épreuve est à comprendre « comme une expérience à laquelle se mesure l'acteur et la manière dont il s'en acquitte qui produit un positionnement social. Ces épreuves et leur issue permettent d'établir à des degrés divers les conditions d'une co-construction des savoirs. »¹³ Le projet apparaît alors comme une succession d'épreuves, d'enrôlements, d'intéressements de nouveaux actants dans une négociation qui a pour base la problématique commune. Une fois ce cadre théorique posé, je propose de lister les actants du projet POLKA, d'expliquer comment ils se sont retrouvés intéressés puis enrôlés, quel est leur problème, leur intérêt propre et sur quelle problématique commune ils vont se retrouver. Je montrerai en quoi la rencontre avec les actants est liée à des relations de confiance et d'expériences antérieures au projet POLKA.

2-2- Qui sont les actants ?

Je souhaite proposer ici une liste des actants qui vont se trouver intéressés, dans un premier temps, dans le réseau du projet POLKA : l'Europe, Yann de Kaleido'scop, Sylvain de Kaleido'scop, Loïc de Kaleido'scop, les élus du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan, la chargée de mission culture du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan, les élus de Vienne, les élus de Romans-sur-Isère, les élus de Grenoble, la directrice des relations internationales de Vienne, la directrice de la jeunesse de Vienne, le directeur des relations internationales de Grenoble, le dispositif « Passeport pour le monde », la chargée de mission du BIJ, le BIJ de Vienne, le directeur des relations international de Romans-sur-Isère, les animateurs associatifs jeunesse de Vienne, ceux du Pays Sud-Grésivaudan, les comités de jumelage sur chaque territoire.

Je précise que dans l'appellation « élus » que j'utilise dans cette liste et dans la description du

¹² Ibid.

¹³ Ibid p. 21

réseau englobe l'élus à la jeunesse et l'élus aux relations internationales, car leur intérêt premier est sensiblement le même, la différence réside dans l'action mise en œuvre pour servir cet intérêt. Je pars du postulat que les élus ont comme préoccupation première d'être réélus et de rester le plus longtemps possible à un poste de décision. Ce postulat est nourri par l'organisation de la vie politique en France, où les élus locaux construisent des carrières sur le très long terme et deviennent ainsi des professionnels de la politique. Au total, la liste des actants est longue, on peut noter que les jeunes n'y figurent pas, tout simplement parce qu'ils ne sont pas actants de ce réseau là et qu'ils ne font en réalité pas parti du projet POLKA. Ils sont une cible à atteindre. Prenons les actants un par un, pour comprendre ce qui les amène à se positionner dans ce réseau et ce que le réseau peut leur apporter. Pour chacun, je m'attacherai à décrire quel est le problème, le problème est ici à considérer dans le sens où le décrit Callon en sociologie des sciences : « Les problèmes résultent de la définition et de la mise en relation d'acteurs qui n'étaient pas encore liés les uns aux autres. Problématiser, c'est définir une série d'acteurs et dans le même mouvement identifier les obstacles qui les empêchent d'atteindre les buts ou objectifs qui leur sont imputés ». ¹⁴ Je montrerai également quels sont les liens antérieurs qui relient les actants entre eux, car les connivences et les partenariats qui ont précédé le projet POLKA sont importants et expliquent la mise en œuvre du projet.

L'Europe. Le territoire mais aussi l'institution souffrent d'un manque de légitimité aux yeux de la plupart des citoyens et cherchent donc à devenir légitime pour continuer à exister. Le principal objectif de l'Europe est de se constituer un cadre politique en devant une union des peuples mais les peuples en question ne s'y retrouvent pas. Ils ne connaissent pas l'Europe et sont incapables d'en donner une définition. Elle se demande comment être plus proche des citoyens et comment devenir plus concrète, notamment auprès des jeunes. Elle cherche à jouer un rôle au niveau de l'éducation sans avoir cette compétence qui appartient aux nations.

Yann de Kaleido'scop. Il a été le directeur du service des relations internationales de Romans-sur-Isère pendant plusieurs années. C'est un militant de la coopération décentralisée. Il a ainsi créé et mené beaucoup de projets différents à caractère culturel dans ce sens, multipliant les rencontres et les réseaux. C'est sa manière de concevoir un projet qui a influencé largement l'écriture du projet POLKA. Il a ensuite décidé de quitter la collectivité pour rejoindre Kaleido'scop, en s'assurant au préalable de la possibilité de continuer à mener des projets en partenariat avec les acteurs de Romans-sur-Isère en devenant acteur privé. Il s'était dans ce sens entendu avec d'autres techniciens de son réseau professionnel pour mener ensemble de nouveaux projets. Il est membre de l'association ARRICOD (Association des

¹⁴ Ibid p.15.

professionnels de l'action européenne et internationale des collectivités territoriales)¹⁵ comme les autres directeurs des relations internationales des collectivités engagées dans POLKA. Aujourd'hui, son objectif est de générer un chiffre d'affaire en tant que salarié entrepreneur au sein de Kaleido'scop, de conserver une légitimité sur des projets menés sur le thème de la coopération internationale et de se servir de son expertise dans ce domaine pour gagner sa vie en faisant ce qu'il aime avec les gens qu'il aime. Sa résidence principale se situe sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan. À ce titre, c'est un territoire qu'il souhaite investir au travers de projet comme POLKA.

Sylvain de Kaleido'scop. Cela fait depuis plus de vingt ans qu'il travaille sur des projets européens et internationaux, d'abord en tant que professionnel de la jeunesse dans le milieu de l'éducation populaire puis en tant que formateur dans des réseaux européens qui proposent des séminaires de formations à l'Europe, à l'éducation non formelle, aux programmes européens auprès de collectivités et d'associations. Comme pour Yann, il souhaite développer l'activité de la structure Kaleido'scop dont il est un des pères fondateurs, en développant des projets pour lesquels il pourra vendre une expertise, une expérience et des connaissances. Il a contribué pendant plusieurs années à mettre en place toute la stratégie d'accompagnement de la mobilité des jeunes à l'internationale à Vienne, dont le dispositif « Passeport pour le monde ». Il a pu expérimenter le partenariat avec des acteurs de cette ville et il souhaite prolonger ce partenariat car la relation professionnelle qui s'est installée semble être source de bénéfices pour tous les acteurs, y compris lui.

Loïc de Kaleido'scop. Recruté dans l'entreprise à l'époque des expérimentations sociale de Martin Hirsch¹⁶, il a comme volonté de continuer à nourrir une réflexion au sein de la structure à propos de la mobilité des jeunes en Europe, d'un point de vue sociologique et pragmatique. Il y a moins d'enjeu d'ordre financier pour lui, étant par ailleurs enseignant chercheur à l'université Jean Monnet à Saint-Étienne.

¹⁵ Association Loi 1901, l'ARRICOD a été créée en 1994 et fédère les professionnels de l'action européenne et internationale des collectivités territoriales. Accompagnant le développement de l'action européenne et internationale des collectivités et des métiers afférents, l'ARRICOD s'est constituée en réseau actif proposant un espace de réflexion et d'échanges entre ses membres. Elle se propose de produire et de diffuser des contenus sur des sujets stratégiques de manière à éclairer les impacts potentiels des évolutions en cours sur les politiques territoriales à l'international. Elle a pour ambition de renforcer le positionnement des professionnels de l'Europe et de l'International des collectivités territoriales au sein de leurs administrations et vis-à-vis de l'extérieur.
<http://www.arricod.fr/>

¹⁶ En 2009, Martin Hirsch alors haut commissaire à la jeunesse lançait les Fond d'expérimentation à la jeunesse (FEJ) afin de tester des plateformes et des réseaux de mobilité internationale à destination des jeunes. Le FEJ a été un moment capita dans la constitution de la coopérative Kaleido'scop qui a décroché un appel à projet en tant qu'évaluateur de ces expérimentations sociales. Ce qui a permis à l'entreprise de souder le groupe et de travailler en équipe.

Kaleido'scop. J'ai déjà présenté la coopérative dans le détail en début de mémoire. Je peux ajouter ici que l'objectif de l'entreprise est d'être pérenne d'un point de vue financier. D'autre part, après avoir été une des entreprises évaluatrices des expérimentations sociales du FEJ (Fonds d'expérimentation pour la Jeunesse)¹⁷, la Scop souhaite asseoir son expertise en matière de réseaux de mobilité des jeunes puisqu'elle en a évalué plusieurs. Elle souhaite donc générer du chiffre d'affaire sur une thématique et un domaine dans lequel elle a acquis des connaissances et une expérience. Elle souhaite être considérée par les collectivités comme un partenaire privilégié pour développer des actions et non comme un simple prestataire, car elle ne se considère pas uniquement comme exécutante mais comme en capacité d'apporter une réflexion, une capitalisation sur les actions menées. D'une certaine manière elle cherche aussi à acquérir une légitimité sur la question de la mobilité européenne des jeunes.

Passeport pour le monde. Le dispositif mis en œuvre par les services de la Ville de Vienne depuis 2009, avait pour objectifs de favoriser la mobilité des jeunes Viennois dans un contexte européen élargi. Ce projet prévoyait de dynamiser le réseau des villes jumelées de la Ville de Vienne et de l'utiliser au profit de la questions de la jeunesse, mais aussi de former et d'accompagner les acteurs de la jeunesse du territoire viennois à mener une stratégie de coopération internationale et enfin de favoriser l'émergence de projets européens de jeunesse de qualité. Le dispositif cherche aujourd'hui à être prolongé dans le projet POLKA pour ne pas voir le dynamisme qu'il a pu générer, retomber et être enterré. Son objectif est de perdurer dans le temps, y compris sous une autre appellation. La chargée de mission du Bureau Information Jeunesse de Vienne est une alliée de Passeport pour le monde : « Yann souhaiterait que Vienne sorte du processus « Passeport pour le monde » pour s'inscrire pleinement dans POLKA, et il aurait raison, sauf qu'il faut garder une certaine continuité et une logique pour maintenir avec nous les acteurs de la jeunesse, cela demande de la pédagogie et une capacité d'adaptation qui prend du temps. »

Le BIJ (Bureau information jeunesse) de Vienne. Cette structure associative qui fait office de service jeunesse de la ville de Vienne a participé à l'élaboration de la politique de mobilité des jeunes sur le territoire viennois. Elle a été labellisée « Guichet Unique pour la Mobilité Internationale » (GUMI) pendant les expérimentations sociales de Martin Hirsch. Elle est un

¹⁷ Le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (FEJ), créé en 2009, est un laboratoire de politiques publiques finançant des actions innovantes en faveur des jeunes, mises en œuvre à une échelle limitée et évaluées rigoureusement. Le FEJ, doté initialement de 150 millions d'euros, avait été lancé par Martin Hirsch alors Haut commissaire à la jeunesse, et avait retenu 165 projets visant à favoriser la réussite scolaire des élèves, à contribuer à l'égalité des chances et à améliorer l'insertion sociale et professionnelle durable des jeunes de moins de vingt-cinq ans.

lieu d'appui et de ressource pour les porteurs de projets à l'international issus des structures jeunesse du territoire. Elle dispose d'une expertise, notamment en rédaction de PEJA, dont elle veut faire la promotion auprès d'un public plus large. Elle est aussi structure d'accueil de volontaires européens. Aujourd'hui, son principal problème est d'être identifiée comme un repère centrale sur la question de la mobilité des jeunes, d'être un point de passage obligé et d'être reconnue comme un centre d'expertise et de ressource sur cette question là.

La directrice et la chargée de mission du BIJ. Ce sont deux professionnelles de la jeunesse. Elles ont participé à l'élaboration de toute la politique de mobilité des jeunes sur le territoire viennois, se formant au passage aux programmes européens et à l'anglais. Elles ont acquis une solide expérience et une vision globale du PEJA qu'elles souhaitent transmettre aux porteurs de projet jeunesse. Elles ont tissé une relation de confiance avec Sylvain. Aujourd'hui, leur principal problème est de dynamiser leur réseau et surtout de l'élargir. La mobilisation des acteurs de la jeunesse, autres que ceux avec lesquels elle travaillent déjà commence à devenir problématique, elles identifient un blocage mais n'arrivent pas à l'expliquer.

Les élus de Vienne, à la jeunesse et aux relations internationales. En ce qui concerne l' élu aux relations internationales, il a une expérience de l'Europe dans la société civile puisqu'il est professeur d'Anglais. Il souhaite que les jeunes de son territoire soient dynamiques et mobiles, qu'ils aillent voir ce qu'il se passe ailleurs. Pour ce qui est de l' élue à la jeunesse, elle souhaite que les jeunes trouvent facilement du travail et qu'ils s'insèrent socialement et professionnellement pour valoriser le « vivre-ensemble » dans la cité. Elle a pu constater les bénéfices des dispositifs antérieurs au projet POLKA, notamment auprès des professionnels de la jeunesse qu'il faut sensibiliser, selon elle, à la mobilité internationale. Elle reste sceptique sur les capacités de certains jeunes de quartier, où l'on parle mal le Français en famille, à pouvoir se projeter dans un voyage européen.

Les acteurs associatifs jeunesse, directeur et animateur des trois territoires. Certains d'entre eux ont été sensibilisé à l'international, via les dispositifs antérieurs, notamment à Vienne, mais d'autres n'ont pas encore idée des opportunités que l'Europe peut leur permettre de saisir. Ils manquent toujours de temps pour se lancer dans ce type de projet compliqué, où il est nécessaire de rédiger de gros dossiers parfois-même en anglais. Ils sont perpétuellement en quête d'argent pour monter des projets qui vont intéresser les jeunes qu'ils suivent ou qui vont répondre à des besoins qu'ils identifient par un travail de proximité et de terrain. Ils doivent aussi respecter le Plan Éducatif Local qui les lie à la collectivité d'accueil. Leur

principal objectif est de rendre plus mobiles les jeunes pour qu'ils deviennent autonomes et qu'ils puissent, à terme, se débrouiller seul, pour monter leur propre projet. Si l'employabilité est importante à leurs yeux, elle n'est pas la seule priorité. Ils expriment tous le besoin d'interactions avec leurs pairs pour savoir ce qui se fait ailleurs, pour discuter, échanger, comparer et être rassurés de ce qu'il mettent en œuvre.

La directrice des relations internationales de Vienne. Elle est arrivée en cours de route sur le projet POLKA. Elle prend, de fait, la place d'une ancienne directrice qui avait tissé une relation de confiance avec les actrices du BIJ. Son objectif est de trouver sa place dans la dynamique du projet POLKA. En tant que directrice d'un service de collectivité, son rôle premier est de mettre en œuvre la politique de son élu, de le tenir au courant des avancées des projets qu'elle gère dans son portefeuille d'actions et d'être pédagogue afin de rassurer son élu sur son rôle et sa portée politique au travers des actions menées.

Les élus du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan. Ils cherchent à légitimer cette structure de syndicat mixte et ce territoire qui semblent très abstraits pour les habitants. Là aussi, l'enjeu de leur légitimité est présent. C'est à travers des projets qu'ils tentent d'être légitimes. Les projets donnent consistance et vie à leur présence et leur étiquette. Ils disposent de la compétence économique et touristique mais pas celle de la jeunesse. Aussi, ils prennent part au projet POLKA, ayant pour thème la mobilité de la jeunesse, en n'empiétant pas sur la compétence jeunesse acquise par les communautés de communes que le syndicat mixte entend rassembler ou représenter. Situé en territoire rural, le Pays Sud-Grésivaudan doit apporter des réponses au problème de mobilité géographique des jeunes du territoire.

La chargée de mission culture du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan. Elle doit mettre en œuvre un projet culturel important du syndicat mixte et également le projet POLKA, auquel elle a contribué dans la réflexion avec Yann qu'elle connaissait déjà. En effet, avant de travailler au syndicat mixte, elle était directrice de Romans International, une association de délégation de service public qui met en œuvre la politique de mobilité des jeunes sur le territoire de Romans-sur-Isère. Elle possède une très bonne connaissance du PEJA et souhaite mettre à profit cette compétence et ces connaissances au travers de son poste, notamment en mobilisant les acteurs culturels du territoire.

Les élus de Romans-sur-Isère. Au niveau jeunesse et relations internationales, une seule élue cumule les deux délégations (elle cumule également la culture). Cette configuration est rare et elle est le signe d'une volonté politique de lier les deux dimensions. Cette élue,

relativement jeune explique qu'elle a dû légitimer ce cumul, montrer l'intérêt aux autres élus de son équipe des projets internationaux pour les jeunes. Elle a aussi eu à structurer le service jeunesse qui n'existait pas avant son arrivée et définir un projet politique pour les jeunes du territoire. Plus généralement, les élus de ce territoire entendent conserver leur place de leader en terme ville internationale, leurs actions dans la coopération décentralisées sont souvent citées en exemple au niveau national.

Le directeur des relations international de Romans-sur-Isère et la chargée de mission.

Ils font parti du même réseau d'acteurs territoriaux au service des relations internationales (ARRICOD) que Yann. Ils ont bénéficié d'une évaluation externe de leur service où il leur a été demandé de recentrer leurs actions et leurs projets en direction de l'Europe car ils ont multiplié les projets en partenariat avec des pays du pourtour méditerranéen. Cette évaluation les incitait aussi à développer les actions transversales, notamment avec le service jeunesse. Ils ont aidé Yann à imaginer le projet POLKA, comme une opportunité de répondre aux préconisations de cette évaluation.

Les élus de Grenoble. L'élue à la jeunesse porte quatre objectifs pour les jeunes de son territoire :

- Soutenir leurs initiatives et rendre les jeunes visibles dans la cité de manière positive.
- Développer des lieux d'accueil de proximité en lien avec des lieux de centralité
- Favoriser l'autonomie des jeunes et faire le lien entre les acteurs qui travaillent cette autonomie.
- Accompagner les jeunes dans leur construction identitaires et répondre à leurs questions à propos par exemple des origines, de la sexualité, des relations fille-garçon.

Les projet de mobilité à l'international sont selon elle un outil au service de leur soif de découverte de l'ailleurs et d'acquisition de cette autonomie.

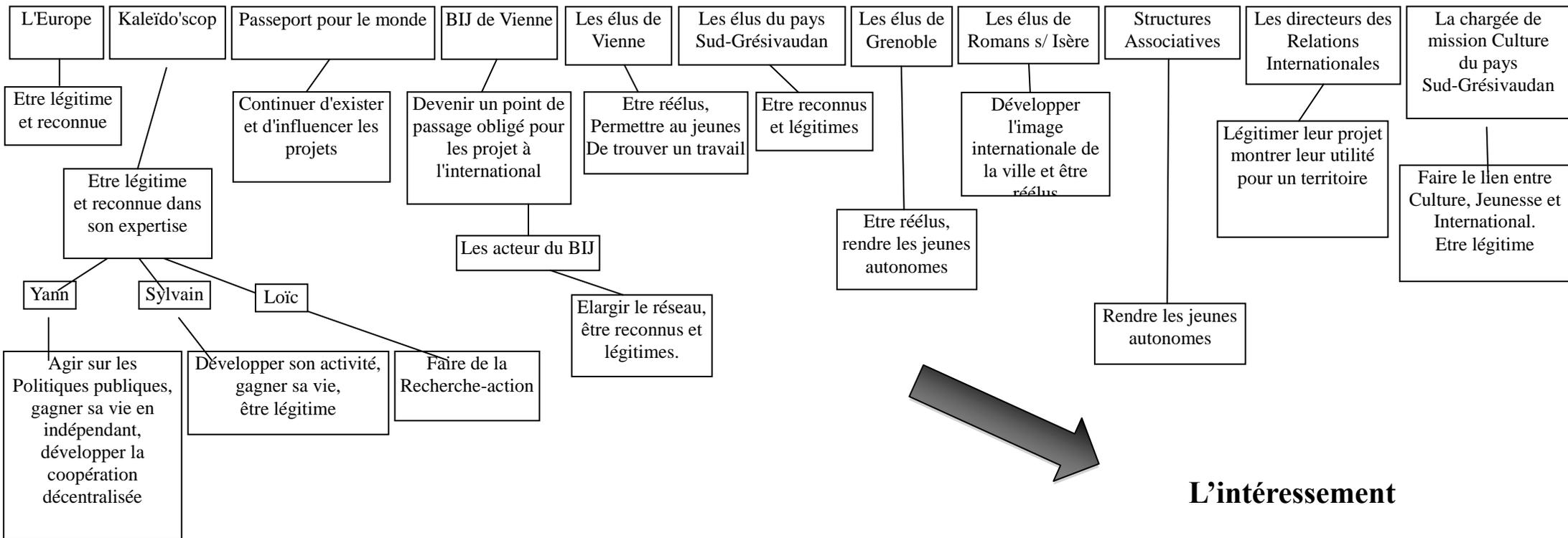
Le directeur des relations internationales de Grenoble. Il œuvre au sein d'une équipe grenobloise qui est à la pointe en matière de projets internationaux. La ville possède d'ailleurs comme Romans une structure internationale qui a pignon sur rue. Il est arrivé en cours de route dans le projet POLKA. C'est une connaissance de Yann qui l'a appelé pour lui demander de prendre la place d'un territoire sorti du projet prématurément. Il a profité de cette opportunité pour bénéficier d'un réseau et d'un apport financier de la Commission européenne via Kaleido'scop sans avoir à rédiger de dossier.

Les comités de jumelage sur chaque territoire. Les comités de jumelage, pour certains,

existent depuis une cinquantaine d'année et ne jouissent pas forcément d'une grande visibilité sur leur territoire et notamment auprès des jeunes. Ils souhaitent être parties prenantes dans les projets de mobilité internationale, faire valoir leur expérience et leurs réseaux de contacts dans les pays et villes jumelés.

Figure II. *Le réseau Polka selon Callon*

Les actants :



L'intéressement

Point de passage obligé :

Comment développer la mobilité des jeunes ?

- Agir sur le chômage
- Développer la conscience Européenne
- Développer des projets transversaux
- Capitaliser sur l'expérience

Nous avons pris connaissance des actants et de leurs problèmes, problèmes à la fois individuels mais également propre à une communauté qu'ils représentent et dont ils se font les porte-paroles. Yann et Sylvain sont les porte-parole de la communauté des coopératives de salariés qui ont des compétences et des expertises à faire valoir auprès des collectivités dont ils ne font pas parti. Loïc devient le porte parole de la communauté scientifique qui tente d'articuler recherche et action, recherche et partenariat. Les filles du BIJ deviennent les porte-parole des centres d'information jeunesse qui portent un message européen. Les élus sont les porte-parole de la classe politique qui ne sait quel discours adopter vis-à-vis de l'Europe. Et ces actants qui deviennent des représentants d'une communauté vont devoir s'entendre sur leurs objectifs et leurs intérêts dans une opération de traduction de leurs objectifs et intérêts initiaux. La traduction permet de se mettre d'accord pour un temps. Ensuite, quand la traduction des intérêts particulier a permis de faire émerger une problématique commune, le point de passage obligé permet de faire émerger un intéressement, c'est à dire une série d'actions ou ici un projet, POLKA, afin **d'enrôler** chaque actant, c'est à dire de lui faire endosser un rôle social qu'il accepte. « Dans ce processus qu'est l'enrôlement se joue tout un ensemble de négociations multilatérales, de coups de force ou de ruses qui accompagnent l'intéressement et lui permettent d'aboutir »¹⁸. La configuration qui en ressort constitue le réseau, elle se fige jusqu'à la première **épreuve** qui viendra perturber le réseau. Les actants auront alors la possibilité de modifier la configuration et d'endosser un nouveau rôle social. Et ainsi de suite au fil des épreuves qui sont alors une suite de traductions, de négociations, et d'enrôlements.

Ainsi, voici tous les actants au début du projet POLKA et leurs intérêts propres. Tous veulent faire valoir leur expertise et leur légitimité à agir, dans le domaine de la mobilité internationale des jeunes. Tous veulent se rendre indispensable au réseau, en occupant une place qu'ils estiment être la leur. Le développement de la mobilité chez les jeunes semble être ce fameux point de passage obligé. Dans cette hypothèse, si les jeunes accèdent à plus de mobilité grâce à un programme européen et grâce à Kaleido'scop qui se place alors en entremetteuse, entre l'Europe et les territoires, alors ces jeunes auront eu une expérience autonomisante, ils seront peut-être plus à-même de trouver un travail et auront vécu et expérimenté l'Europe à travers le voyage. Si l'on considère que l'ennemi numéro un d'une société d'aujourd'hui est le chômage, l'accès à la mobilité et l'acquisition de cette mobilité par des jeunes est perçue comme un facteur d'employabilité et d'insertion professionnelle. « Les jeunes ne trouveront pas de travail au bas de leur porte, il devront obligatoirement en chercher ailleurs » m'ont expliqué les acteurs sociaux que j'ai pu rencontrés. Examinons le point de vue des uns et des autres sur la mobilité pour comprendre pourquoi elle est un

¹⁸ Ibid p.21

facteur d'insertion et d'intégration d'une part et pourquoi elle réunit des élus et des acteurs de territoire d'autre part. Si l'on part des élus, leur perception de la mobilité et de son utilité reste assez floue : ils veulent mettre en avant la mobilité sans trop arriver à formaliser quels sont ses vertus. Ils en arrivent souvent au même constat : la mobilité c'est important pour les jeunes, pour leur ouverture d'esprit, pour leur cv, mais les jeunes en questions, les jeunes de nos territoires ne sont pas très mobiles « naturellement ». Ils pressentent donc qu'il y aurait une aptitude à la mobilité, qui n'est pas donnée à tous de manière égalitaire et systématique : les jeunes n'ont parfois pas envie d'être mobile. Mais est-ce une histoire d'envie ? Selon l'élue à la jeunesse de la ville de Vienne, c'est une bonne chose que ce soit la ville, via un acteur extérieur, qui soit force de proposition pour impulser cette dynamique de rendre mobile les jeunes car, selon elles, les centres sociaux par exemple n'ont pas ce type de discours volontariste avec les jeunes qu'ils suivent, ils ne leur disent pas que c'est possible de bouger en Europe. Il y aurait donc un travail à faire sur la mobilité y compris avec les encadrants des jeunes, pour qu'ils ajustent leur discours. Deux des enfants de cette élue sont à l'étranger, s'en sortent très bien et ont pu rajouter l'anglais sur leur cv. Si l'on prend le discours de l'élue aux relations internationales, toujours à la ville de Vienne, le discours est tout aussi affirmatif, les jeunes doivent bouger, mais les raisons ne sont pas claires : « le plus important c'est de ne pas rester replié sur soi-même. On dit que les Français sont nombrilistes et casaniers et je pense que c'est vrai et surtout, il faut arrêter de penser qu'on est les meilleurs. Quand j'étais professeur d'anglais, j'avais des élèves de collège, je leur disais « oui on est bien en France mais allez voir ce qui se passe ailleurs » on partait dix jours en Pays de Galle et ils revenaient enchantés, ils voulaient y retourner. C'est incontournable, c'est indispensable aujourd'hui pour avoir une ouverture d'esprit. » On perçoit donc, du côté de ces deux élus, un discours politique sur la mobilité mais assez creux et en manque de sens. Les acteurs sociaux qui encadrent des groupes de jeunes sont beaucoup plus concrets sur la nécessité de travailler la mobilité. Pour certains jeunes, il y a deux aspects, bien distincts, qui rentrent en ligne de compte si l'on veut considérer un jeune face à la mobilité : il y a l'accès à cette mobilité, les transports en commun, les services et les infrastructures et il y a la capacité à être mobile, un état d'esprit, une confiance en soi, une appréhension dépassée. On est bien dans l'idée de motilité développée par Kaufmann. Une directrice de l'association Prévenir, association qui agit sur délégation du conseil général dans le cadre de sa mission de protection de l'enfance et qui œuvre à la prévention spécialisée via des animateurs de rue, explique que pour les jeunes, notamment ceux en décrochage scolaire, la question de la mobilité fait appel à des ressources qu'ils n'ont pas ou plus : « la mobilité est un axe fort de notre travail avec ces jeunes, la question se pose toujours en filigrane, différemment selon les lieux d'habitation (ruralité ou pas). Les agglomérations se sont dotées de transports plutôt

adaptés, avec des lignes régulières et du transport à la demande pour les petites communes, ça ne répond pas à tous les besoins et des jeunes ont ce besoin d'avoir leur propre moyen de déplacement, et tous n'ont pas de scooter. Ça c'est l'aspect objectif des déplacements : il y a ou pas des moyens de se déplacer. Mais on se rend compte que la mobilité ce n'est pas que ça, c'est aussi comment on se rend mobile dans sa tête qu'est ce qui fait qu'on est capable de se déplacer ou pas. Certains jeunes ont beaucoup de mal à quitter leur quartier, on le voit au travers de chantiers éducatifs qu'on met en place pour des jeunes, pour les faire travailler. Ce sont des petits chantiers qui permettent de retrouver un rythme de travail et un lieu de socialisation, il leur faut accepter des consignes, des règles, des savoirs-être : à travers cet outil de chantier éducatif, la question de la mobilité se pose très souvent, les techniciens véhiculent les jeunes sur les chantiers mais il y a toujours un point de rendez-vous où ils doivent se retrouver, et si c'est éloigné de leur lieu de vie, cela peut être une appréhension forte de devoir se déplacer sur vingt kilomètres. On doit aider le jeune à prendre confiance, le convaincre qu'il peut prendre un train, que la peur peut être dépassée. Parfois les éducateurs de rue prennent le train une première fois avec des jeunes pour les rassurer sur leur capacité à le faire, ils peuvent décider de passer une après-midi sur Lyon juste pour prendre le bus, le train, le métro et montrer que c'est possible car certains n'ont jamais eu l'utilité en famille de fréquenter une gare. » Du côté du centre social de Malissol, toujours dans le secteur de la communauté de commune du Pays Viennois, dans ce quartier classé en Zone urbaine sensible (ZUS), le constat est le même pour le directeur du centre social : « La mobilité c'est important, je leur dis qu'ici, ils sont dans une prison à ciel ouvert, ils sont coincés dans leur jungle et ils ne connaissent rien du tout. Pour eux, Lyon c'est déjà une autre planète et dans ces moment là, quand ils s'y rendent, ils sont perdus ils ne savent plus quoi faire. Avec leur famille, tous les ans ou tous les deux ans, ils rentrent au bled, en Turquie ou au Maghreb, mais au final c'est leur seul moment de mobilité. » Ces deux témoignages mettent bien en évidence la mobilité comme une compétence à travailler sur le long terme pour qu'elle devienne une possibilité, puis un acquis et un automatisme. Kaleido'scop propose alors, au travers du projet POLKA, de développer un processus, des actions, des échanges de jeunes européens, des accueil de volontaires européens, qui vont mobiliser des territoires et des acteurs, les rendre mobiles, leur donner à voir ce que peut être la mobilité. La mobilité va alors prendre la forme de rencontres interculturelles, entre acteurs de différents pays européens. Ces rencontres vont être le lieu d'une expérience et d'une formation. Kaleido'scop propose de répondre aux intérêts de tous les actants enrôlés. L'entreprise trouve là le moyen de mettre à profit son expertise, de capitaliser dessus et de la rendre légitime. Si le projet fonctionne, les jeunes auront peut-être plus de chances d'être insérés socialement et politiquement, l'Europe aura été expérimentée par des usagers du projet qui s'en

souviendront et pourront bâtir sur ce souvenir une nouvelle forme de citoyenneté, les élus seront réélus et les techniciens seront reconduits. Dans cette hypothèse, Kaleido'scop devient alors un actant indispensable qui réussit à intéresser les autres actants que j'ai listés. Mais Kaleido'scop dépend également de la volonté des élus qui peuvent accepter ou non ce projet, de la volonté des associations qui peuvent ou non y adhérer. Le réseau se met en place en se mettant d'accord sur la problématique commune qui serait la suivante : comment développer la mobilité des jeunes ? Comment donner l'accès aux jeunes aux dispositifs de mobilité européenne et comment les rendre plus mobile ?

2-3-L'intéressement et la force des liens

Le point de départ du réseau se situe dans une envie pour certains acteurs clé, sur chaque territoire, de continuer à se côtoyer, sur la base de coopérations antérieures. Des liens existants avec Kaleido'scop, plus ou moins forts, ont été suffisamment rassurants pour leur permettre de se lancer dans une action qui les plongeait dans une configuration nouvelle et donc incertaine. L'appréhension du projet a été contrebalancée par des liens de confiance préexistants. Une fois que Yann et Sylvain ont pris connaissance de cette opportunité de déposer un PEJA en tant qu'entreprise lucrative, ils ont sollicité des personnes qu'ils connaissaient déjà pour leur soumettre l'idée de cette opportunité et voir qui suivrait ou pas. L'opération de traduction avait déjà eu lieu via des projets antérieurs : il y avait une vision commune en matière de projets internationaux et de mobilité des jeunes et une facilité à s'entendre ou du moins à parler la même langue. Yann a sollicité le Pays Sud-Grésivaudan, Romans-sur-Isère puis ensuite Grenoble parce qu'ils connaissait les acteurs des relations internationales et de la culture sur ces territoires, connaissances issus de projets qu'il avait pu mener quand il était directeur lui-même à Romans-sur-Isère. À ce sujet, j'ai pu interroger Yann pour comprendre sa motivation à rassembler son propre réseau sur ce projet : « j'ai voulu travailler avec les mêmes gens pour une raison principale : c'est la relation de confiance, ce sont des gens que je connais, avec leurs qualités, leurs défauts, je les avais pratiqués, on avait une opportunité et il fallait aller très vite, être réactif, selon un cadre logique de projet avec des objectifs, des résultats attendus des moyens à mobiliser et du coup j'avais à travers ces personnes là, la possibilité d'être sur une communauté culturelle et donc le gage d'une équipe performante, qui sache s'écouter et se comprendre. Est-ce que c'était une forme de facilité ? Je ne le pense pas, on n'est pas obligé à chaque fois de se faire chier et d'explorer tout le temps du neuf non plus ! Travailler avec des gens pour produire de la confiance vite et bien c'est essentiel, partager un même champ de valeurs, c'est sain et simple, cela permet une facilité de compréhension. Il y avait un enjeu de rapidité et un enjeu de

cohésion, il fallait constituer une équipe en mesure de donner du sens à tout ce projet et à la manière dont on allait s'organiser. Avec des gens qu'on ne connaissait pas ça aurait été possible mais ça aurait pris plus de temps, car créer des équipes projets in-situ, tu découvres au fur et à mesure les personnalités des uns et des autres et tu dois composer avec, c'est faisable mais plus long. Ici on a cherché à s'accorder sur des objectifs en tenant compte des spécificités de chaque territoire pour créer un commun très vite et avec ce commun mobiliser la Commission européenne et convaincre, pour ensuite convaincre d'autres personnes, décloisonner et sortir de l'entre-soi. »

L'intéressement du Pays Sud-Grésivaudan s'est aussi faite sur des liens personnels avec Yann qui a sa maison sur ce territoire. L'ancienne chargée de mission culture qu'il connaissait avait tenté de répondre à l'appel à projet des expérimentations sociales de Martin Hirsch pour mettre en place une plateforme de mobilité mais le projet n'était pas assez abouti et n'avait pas été retenu. L'idée du projet POLKA qu'il lui a soumis était une occasion de retenter l'expérience et de donner les moyens au syndicat mixte d'exister et de prendre vie au travers d'un projet qui pourrait mobiliser des acteurs qu'elle n'avait pas l'habitude de côtoyer en tant qu'acteur culturel. Elle ne savait pas très bien comment faire pour solliciter les professionnels de la jeunesse, les missions locales, les lycées, les comités de jumelage, mais l'idée du projet POLKA et le fait de savoir qu'il y avait Yann aux commandes de ce projet lui ont permis de prendre confiance pour mobiliser des personnes qu'elle ne connaissait pas. Le projet a permis aussi de souligner qu'une des problématiques du territoire était effectivement la mobilité avec des déplacements compliqués sur une grande zone rurale et enclavée.

Pour Vienne, Sylvain avait déjà engagé un gros travail de formalisation des effets bénéfiques de la mobilité des jeunes avec les acteurs engagés dans le dispositif « Passeport pour le monde », il avait eu l'occasion d'animer plusieurs temps de formation avec comme thématique l'Europe. La question ne s'est pas posée d'arrêter la collaboration, bien au contraire, il y avait une envie partagée de poursuivre ce travail de mobilisation et de pédagogie.

S'agissant de ces quatre territoires, indépendamment de la mobilisation émanant de Kaleido'scop, il existait certains partenariats antérieurs ou certaines raisons qui rendaient pertinente la rencontre. Les villes de Romans-sur-Isère et de Vienne développent des actions de coopération décentralisées depuis une quinzaine d'années avec la ville de El Jem en Tunisie, notamment sur les questions de patrimoine et de tourisme culturel. Grenoble, Romans, le conseil général de l'Isère et Vienne travaillent en partenariat avec la ville de Goris en Arménie et développent un programme de désenclavement social, culturel et touristique. Romans a aussi déjà collaboré avec le syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan, notamment pour la biennale de Nord en Sud. Enfin, le syndicat mixte est relié à Grenoble dans le Schéma

de cohérence territoriale de la région urbaine grenobloise (le SCOT). Il y a donc une logique à ce que ces territoires se réunissent sur des projets communs.

Quand l'on interroge ces acteurs concernés, le regroupement des trois territoires s'est fait « naturellement », même si ce mot peut être susciter le débat, car qu'est ce qui est naturel et aux yeux de qui ? Est-ce que cette notion de naturel signifie « légitime » ? Dans la tête des membres de Kaleido'scop oui, cette notion mise en avant de « naturel » se veut avant tout une légitimation de l'action telle qu'elle a été construite : s'adresser à des personnes connues qui deviennent des relais et qui doivent élargir le cercle de connaissances. La démarche est vue comme légitime et logique. La légitimation provient aussi de la Commission européenne. Kaleido'scop a été retenu lors de l'appel à projet et a donc reçu la somme de 90.000 euros pour mettre en œuvre le projet POLKA et toutes les activités qui le composent...ce qui n'est pas rien par les temps qui courent, à fortiori ces dernières années où les baisses de dotations aux collectivités territoriales n'ont cessé de diminuer (et cela ne va pas aller en s'arrangeant). Donc déjà Kaleido'scop détient un argument de poids : de l'argent. Autre argument qui ne peut laisser des acteurs de collectivités et des élus insensibles, c'est le temps : Kaleido'scop a passé du temps à rédiger l'appel à projet PEJA pour aboutir à POLKA. Ce temps passé à imaginer le projet sur deux ans et du coup ce gain d'énergie pour les futurs acteurs du projet représente forcément une opportunité. Donc Kaleido'scop s'est retrouvé avec un certain pouvoir en possédant du temps et de l'argent, ce qui manque actuellement dans toute entreprise, publique et privée. Forte de cela, elle était en position d'intéresser des personnes par ailleurs concernées par la question de la mobilité des jeunes.

Enfin, la légitimité peut être vue sous l'angle d'une réponse apportée à des besoins qui émanent du terrain. La particularité de ce projet est bien de s'adresser aux acteurs qui agissent avec les jeunes, et non pas aux jeunes directement. Les usagers du projet sont les directeurs de centres sociaux, de points ou missions jeunesse, d'associations, de missions locales mais aussi les techniciens de collectivités et les élus. Tout ce monde qui n'a pas forcément l'habitude ou l'occasion de se réunir pour travailler ensemble est invité à s'asseoir autour d'une table pour développer une stratégie de territoire qui viendra favoriser de manière pérenne la mobilité des jeunes.

Les acteurs inclus et impliqués dans le projet avaient le besoin de créer du commun, de tisser des liens, de se rencontrer, de se connaître. Le projet POLKA le leur permet et propose de décroiser les services et les missions, de travailler de manière transversale, de constituer un groupe hybride, chose qui n'est pas favorisée au sein des collectivités où les services et les missions sont ordonnés et découpés de manière très pyramidale. Et la thématique de la jeunesse est justement assez large et globale pour pouvoir développer des actions qui sont susceptibles de rassembler et d'intéresser des acteurs divers et variés. Ici la mobilité de la

jeunesse est devenue une problématique suffisamment prioritaire pour que chaque collectivité accepte de débloquer 30 000 euros afin d'alimenter le budget POLKA. Donc si l'argent est posé sur la table, c'est que cet enjeu de la mobilité des jeunes est devenu important aux yeux des élus et des techniciens à l'ouvrage. Tous se retrouvent, malgré leurs intérêts asymétriques, sur le point de passage obligé qui est de développer la mobilité des jeunes. Pourtant, une série d'évènements vont venir ébranler le réseau et mettre à jour sa faiblesse, faiblesse directement liée aux liens invoqués lors de la création du réseau.

2-4-La Faiblesse des liens forts

Au sein de ce réseau constitué sur la base de liens personnels, une série d'évènements sont venus fragiliser l'architecture de cette organisation, remettant en cause parfois sévèrement la configuration. Pour comprendre à la fois la force et la faiblesse de ce réseau, on peut utiliser la théorie de la force des liens faibles (et par opposition la faiblesse des liens forts) de Mark Granovetter, sociologue américain.¹⁹ « Pour Granovetter, un réseau se compose de liens forts et de liens faibles. Les liens forts sont ceux que l'on a avec des amis proches (il s'agit de relations soutenues et fréquentes). Les liens faibles sont faits de simples connaissances. Les liens faibles sont dits "forts" dans la mesure où, s'ils sont diversifiés, ils permettent de pénétrer d'autres réseaux sociaux que ceux constitués par les liens forts. »²⁰ Les liens forts sont effectivement rassurants car issus d'une amitié ou d'une relation familiale mais entraînent une forme d'entre-soi qui ne permet pas d'élargir le réseau. Au contraire, les liens faibles correspondent aux personnes que l'on va rencontrer au travail ou au travers d'activités sportives, culturelles, qui vont nous permettre d'accéder à d'autres sources d'informations que celle dont on dispose dans son propre réseau. Ainsi, en accédant à d'autres réseaux, je peux ainsi agrandir mon propre réseau, l'enrichir, l'alimenter grâce à ces liens faibles. Cette théorie montre de manière statistique « que les liens forts ne sont jamais des « ponts », autrement dit qu'ils ne permettent pas de relier entre eux des groupes d'individus autrement disjoints (...) une information qui ne circulerait que par des liens forts, risquerait fort de rester circonscrite à l'intérieur de « cliques » restreintes, et qu'au contraire ce sont les liens faibles qui lui permettent de circuler dans un réseau plus vaste, de clique en clique. Par conséquent, ce sont leurs liens faibles qui procurent aux individus des informations qui ne sont pas disponibles dans leur cercle restreint »²¹. Hors, le projet POLKA a été effectivement construit sur des liens forts, car ils étaient un moyen de mobiliser des territoires entiers sur la

¹⁹ Mark GRANOVETTER, Strength of weak ties, 1973.

²⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mark_Granovetter

²¹ Pierre MERCKLÉ, La sociologie des réseaux sociaux », Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2011, 120 p
http://www.eloge-des-ses.fr/pages/pedagogie/force-des-liens-faibles-_at_.pdf

question européenne, de manière rapide et simple. En quoi ces liens forts sont rapidement devenus une faiblesse pour le réseau et pour le projet ? Des événements et des blocages peuvent être observés sous le prisme de cette analyse.

Le premier événement est une rupture. Cette rupture inattendue s'est produite plus d'un an après le premier comité de pilotage : la ville de Romans-sur-Isère annonce sa sortie définitive du projet POLKA, à la stupeur générale. Dans un courrier officiel signé par le maire, qui a changé au cours du projet POLKA, il est écrit que « la commune s'est engagée, aux côtés des autres communes de la communauté d'agglomération, dans un dispositif important d'actions en direction de la jeunesse et, de ce fait, le plan de charges des services en lien avec la jeunesse ne leur permettra pas d'ajouter les tâches induites par le projet POLKA ». Pourtant, les élus avaient bien voté ce projet en conseil municipal et l'élue à la jeunesse et aux relations internationales, connaissait très bien Yann. C'est en partie sur ce lien que s'était appuyé l'entreprise pour proposer le projet à la ville de Romans. J'ai pu interroger cette élue à ce propos : « On en a discuté de manière collégiale avec d'autres élus car on partage les projets et décisions. Kaléido'scop ont un savoir et une expertise intéressantes, ça aurait pu être n'importe quelle autre structure, Yann on connaît son potentiel et ses compétences et on sait que ça aurait été possible de faire le lien avec les autres actions de la ville, et avec les autres collectivités mais on est vraiment sur une décision interne, c'est le choix des élus au regard de ce que ça pouvait apporter au projet de service, ce n'est pas allé suffisamment vite par rapport aux orientations qu'on avait prises pour le service jeunesse. » Ni Yann ni Sylvain de s'étaient préparés à cette situation. Il leur a fallu en avertir la Commission européenne pour connaître quelles pouvaient être les conséquences financières de cet événement. Car l'enveloppe allouée au projet était destinée à faire travailler trois territoires et dans le cas du PEJA, si les actions prévues n'ont pas lieu, la Commission européenne, qui fonctionne par forfaits, reprend ce qu'elle donne par anticipation et n'attribue pas les sommes forfaitaires prévues pour chaque action. Cela aurait pu alors occasionner un gros trou dans le budget global prévisionnel. Yann et Sylvain ont sollicité une audience auprès du maire pour mieux comprendre les raisons de cette sortie et tenter de montrer que cette décision pouvait gravement impacter tout le réseau et le projet. Mais le maire a refusé de les recevoir, cette rencontre « ne lui a pas semblé indispensable ». Par la suite, cette sortie a été connue des élus et des techniciens de la collectivité de Vienne qui ont commencé à douter du projet. Il y a eu un risque de contamination auquel l'élue aux relations internationale de la ville de Vienne a dû faire face : « Les changements d'avis de Romans font que je vais devoir donner encore des explications de mon côté pour rassurer car le directeur général des services qui nous a posé des questions. Il faut espérer que ça ne capote pas, que ça n'ait pas d'incidence financière et que les autres territoires restent motivés ».

Le second événement s'est produit sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan. Le projet POLKA a été introduit par une actrice culturelle, l'ancienne chargée de mission culture et amie de Yann, puis amené et expliqué à d'autres acteurs culturels du territoire. Mais à cette époque, les acteurs qui devaient prendre part au projet, n'étaient pas dans la boucle et n'avaient pas connaissance du projet. Ces acteurs sont les animateurs et directeurs de structures jeunesse, ainsi que les élus jeunesse de chaque communauté de commune. Quand ils se sont rendus compte que le syndicat mixte, sans compétence jeunesse, lançait un programme pour les jeunes, cela a été mal pris et mal vécu. Ce blocage a été illustré lors de la création d'une adresse mail professionnelle pour la stagiaire qui a coordonné le projet POLKA sur ce territoire. L'adresse mail en question était « jeunesse@sud-gresivaudan.org » et a entraîné une certaine exaspération : il ne pouvait pas y avoir d'adresse mail comportant le mot jeunesse pas plus que le syndicat mixte ne pouvait mener de projet en direction de la jeunesse. Là aussi, les liens faibles en direction des acteurs qui auraient pu légitimer le projet ont fait défaut au lancement de POLKA.

Enfin, le dernier signe d'une fragilité des liens a émergé du côté de Vienne. Les agents du BIJ n'arrivent pas à mobiliser des acteurs qui semblent inatteignables et qui ne répondent pas présents à leurs appels et à leurs sollicitations. Si elles étaient à la base la garantie d'une entrée de Vienne dans le projet POLKA, elles ne parviennent pas à élargir le réseau. Lors de mon stage, je leur ai demandé de m'indiquer quelles structures elles aimeraient pouvoir toucher sur la thématique des projets de jeunes à l'international, elle m'ont donné trois noms d'associations. Parmi elles, l'association Prévenir, basée à Vienne donc dans le giron du BIJ et qui intervient auprès de jeunes en difficulté par le biais d'animateur de rue. Cette association n'a à ce jour jamais participé à un projet à l'international en partenariat avec le BIJ. Je suis allée à la rencontre d'une directrice de cette association pour savoir ce qu'elle pensait de ce type de projet. Premièrement, elle ne savait pas que le BIJ travaillait sur cette question. Elle s'est dite tout à fait ouverte et disposée à réfléchir à ce type d'action qu'elle voyait d'un bon œil pour permettre aux jeunes qu'elle rencontre d'acquérir plus d'autonomie. Mais la chose la plus surprenante que j'ai apprise au cours de cet entretien a été qu'elle venait d'intégrer un groupe de travail, lancé par une collectivité voisine, dans le but de réfléchir à l'opportunité du PEJA, un programme dont elle n'avait jamais entendu parler par ailleurs et qui l'intéressait : « ils nous ont demandé d'étudier un outil européen, c'est tout nouveau pour nous, c'est Jeunesse en action 2007-2013, on a ça en tête comme type de financement pour travailler la question de la mobilité, c'est une chargée de mission prévention sécurité qui nous en a parlé et un réseau de partenaires et de travailleurs sociaux a été activé avec un groupe de réflexion s'est créé sur cette question. Je pense qu'on a les moyens d'activer ça. » Donc un réseau sur le PEJA s'est constitué, de manière parallèle et autonome au BIJ alors que le BIJ a

l'ambition d'élargir son propre réseau autour des opportunités qu'offrent le PEJA et de devenir un acteur incontournable en la matière. C'est bien la preuve que les liens forts n'ont pas été assez puissants pour atteindre cette association.

L'usage de liens forts a été utile pour constituer un réseau autour de la question européenne mais le manque de liens faibles a aussi fait défaut à l'élargissement du réseau ou à la légitimation du projet. Ce type de projet européen fait peur, à priori, car il y a la crainte que ce sera compliqué, long, coûteux. Les élus qui militent pour des projets internationaux doivent toujours se battre pour montrer quel peut en être l'intérêt. Du côté des techniciens ou des animateurs sur le terrain, Yann et Sylvain le savent très bien, il faut parler la même langue européenne pour se comprendre sur les tenants et aboutissants d'un tel projet. D'autant que ce type de démarche qui a pour objectif de favoriser la mobilité des jeunes est toujours empreinte d'incertitudes : celle de ne jamais réellement voir les effets et les bénéfices sur le public visé. Qu'est ce qui pourrait alors pousser des acteurs à s'engager dans ce type de démarche ? Il faut nécessairement une dose de confiance et de croyance pour monter des projets européens. La force du réseau trouve ici ses limites.

Partie 3-De la conversion à la révélation de l'Europe

Avec le projet POLKA, Kaleido'scop propose à des acteurs de s'associer dans le but de favoriser la mobilité européenne des jeunes, en partant du principe, posé à priori, que l'Europe sera une bonne chose pour ces jeunes. Mais la plupart des acteurs de la jeunesse n'ont jamais expérimenté ce type de projet à l'international, car ils ne les connaissent pas la plupart du temps. C'est donc une découverte pour eux. Comme toute découverte, elle s'accompagne d'une part d'incertitude. Pour remédier à cette part d'incertitude, Kaleido'scop, au travers de séminaire de formation, propose d'offrir certaines certitudes qui se transmettent alors au travers d'une expérience de groupe. Kaleido'scop médiatise un message européen auprès des acteurs de la jeunesse, qui doivent l'accueillir et se l'approprier. Si Kaleido'scop porte ce message européen, c'est d'une part parce que l'entreprise a trouvé là le moyen de mettre à profit une expertise et de la monétiser. Mais derrière la marchandisation de ce savoir auprès des collectivités, il y a aussi une conviction forte, issue d'une expérience longue : celle que l'Europe existe vraiment, même si elle ne se voit pas. Dans ce cas, comment transmettre une idée qui se trouve être une croyance ? Comment peut-on demander à des acteurs de terrain au niveau local, de croire en l'Europe, cette Europe que l'on prétend ne pas voir, ne pas connaître ni vivre, si ce n'est en leur faisant éprouver et ressentir ? Quelles sont alors les preuves de l'existence de l'Europe que peut donner Kaleido'scop ? Comment mobiliser au sujet et au chevet de l'Europe ? Et finalement, comment le fait de croire en l'Europe permet-il de devenir européen ?

3-1-Le sentiment d'appartenance à une communauté européenne, passe par une étape de conversion collective. « Je vis l'Europe ».

J'ai souvent entendu Eugénie du BIJ parler ainsi : « tant qu'ils ne viendront pas aux réunions, ils ne pourront pas voir et croire. » Mais voir quoi ? Croire en quoi ? Pendant mes cinq mois de stage, immergée dans le processus POLKA, je n'ai pu observer qu'un seul temps fort du projet, le premier événement POLKA à proprement parler, c'est à dire l'événement fédérateur qui rassemblait des acteurs des trois territoires pour la première fois et qui consistait en un séminaire de formation, destiné en priorité aux directeurs et animateurs de structures jeunesse. Au travers de ce séminaire, je fais l'hypothèse que la croyance en l'Europe se transmet par une expérience auto-formatrice ou formation expérientielle. Je souhaite utiliser les ressources théoriques d'un article de Bernadette Courtois²² qui tend à montrer comment

²² Bernadette COURTOIS, *La transformation de l'expérience : sens, savoirs, identités* in Hélène BEZILLE, Bernadette COURTOIS, *Penser la relation expérience-formation*, Lyon, Chronique Sociale, 2006, 256 p.

une expérience peut se transformer en savoir. Dans son article, elle explique que la transformation de l'expérience nécessite en premier lieu une connexion consciente d'avec le passé, le présent et le futur, sous peine de ne rester qu'à l'état de vécu qui tombera très vite dans le banal. L'expérience peut se constituer de différentes façons, par exemple par illumination. Dans le cas de POLKA c'est cela qui nous intéresse. Ce modèle où la connaissance résulte de la saisie de l'expérience et de sa transformation admet alors « qu'une formation expérientielle est une formation par contact direct avec une situation de vie, mais réfléchie avec soi, avec les autres et avec l'environnement (...) L'expérience « autoformatrice » renvoie à une conception de la formation par soi et pour soi, avec une visée transformatrice et émancipatrice ». Cette expérience qui relève à la fois des sens et du langage est une mise en connexion avec ce que j'étais, ce que je suis et ce que je peux devenir de manière individuelle, mais aussi dans un collectif. Elle est ensuite transformée par la formalisation et la mise en mots. De ce fait, elle est conscientisée et émancipatrice : l'identité s'en trouve enrichie. La dynamique d'évolution identitaire est bien l'enjeu de l'expérience auto-formatrice : transformer l'expérience permet aussi de donner du sens à ce qui est vécu et de s'en emparer, de se l'approprier afin de nourrir une quête identitaire. C'est exactement le problème de l'Europe qui ne peut pas s'adresser aux citoyens en disant « vous êtes Européens ! » C'est en l'éprouvant au travers d'une expérience que l'on est amené à se dire « j'ai vécu une expérience qui m'a peut-être changé, je suis devenu autre, mais qu'est ce donc et qui suis-je aujourd'hui ? ». Je fais donc l'hypothèse que Kaleido'scop a ce pouvoir là, de provoquer une expérience qui prend sens dans une attitude réflexive et qui permet de prendre conscience d'une nouvelle identité.

3-1-1-Le séminaire de formation : une rencontre interculturelle

Le premier séminaire de formation du projet POLKA²³ a réuni vingt-deux personnes, dont sept qui arrivaient des pays voisins européens : Italie, Allemagne, Estonie, Pologne, où se trouvent des villes jumelles de Vienne. Pendant trois jours, Yann et Sylvain, qui ont animé ce séminaire, ont transmis des connaissances sur le projet POLKA, son origine et ses objectifs, des éléments également sur les programmes européens de mobilité, notamment les futurs programmes qui prendront effet à partir de janvier 2014. Mais le gros du temps a été consacré

²³ Le projet POLKA inclue quatre séminaires de formation en tout sur les deux années du projet : le premier doit aborder la gestion de projet européen et la mise en réseau, le deuxième doit développer une thématique européenne identifiée comme prioritaire en fonction des besoins des acteurs (citoyenneté, égalité homme/femme, développement durable), le troisième est un séminaire intermédiaire de capitalisation avec l'élaboration d'une réflexion politique et le dernier, le séminaire final a pour thème « Notre jeunesse, nos territoires et l'Europe », il doit rassembler tous les participants du projet POLKA.

à des échanges de pratiques et d'expériences de terrain entre professionnels. Chacun était invité à s'exprimer sur les Atouts, Faiblesses, Opportunités et Menaces²⁴ des projets internationaux sur un territoire, la prise en compte de la question de l'inter-culturalité dans notre société, et la participation des jeunes. Enfin, les participants étaient invités à réfléchir et imaginer des projets en partenariat et coopération, notamment l'événement final POLKA qui doit réunir tous les partenaires d'Europe pour un moment festif et politique. Ce séminaire avait lieu dans un gîte en pleine campagne, à quelques kilomètres de Vienne, puisque c'est ce territoire qui accueillait le séminaire, et tout le monde a donc vécu sur place pendant trois jours, créant ainsi un monde clos, une bulle. De cette manière, les participants ont constitué au fil des heures et des jours une communauté soudée par une expérience semble-t-il forte. Je dis « forte » car il se trouve que je suis arrivée à cette formation en cours de route, le deuxième jour, en tant qu'observatrice et dans le but de mener un petit focus-groupe sur le thème de la citoyenneté européenne. Et quand j'ai pénétré cette communauté, je me suis sentie comme une étrangère parmi des gens qui avaient l'air proches et heureux d'être ensemble. Mon premier réflexe a été de me demander ce qu'il avait bien pu absorber comme substance pour être dans cet état de béatitude et de plénitude. J'ai alors croisé Yann, qui était transfiguré et Sylvain qui planait. J'exagère à peine. Et je me suis dit « mince, il se passe quelque chose que je n'ai pas vécu, mais de quoi s'agit-il ? ». C'était comme si je me retrouvais au milieu des douze apôtres pendant la Pentecôte et qu'ils venaient de recevoir le Saint-Esprit, « Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. »²⁵.

J'ai eu l'occasion de discuter de cette impression avec Sylvain, qui l'a ressenti lui aussi, pendant des années : « Dans cette dynamique européenne, c'est vrai qu'il y a un côté bulle super rafraîchissant, des moments où tu vis à 200%, où ça brasse, où quand tu reviens chez toi tu prends une grosse claque. J'avais écrit un article sur le retour d'une expérience européenne, j'avais vécu ce moment de déphasage et de déprime pendant trois ou quatre heures après un moment fort européen, tu reviens mais tu es encore dedans, tu es à fond, déconnecté de ta réalité, ça peut limite devenir dangereux si tu ne vis que dans ces sphères là.

²⁴ AFOM : L'analyse SWOT (Strengths - Weaknesses - Opportunities - Threats) ou AFOM (Atouts - Faiblesses - Opportunités - Menaces) est un outil d'analyse stratégique. Il combine l'étude des forces et des faiblesses d'une organisation, d'un territoire, d'un secteur, etc. avec celle des opportunités et des menaces de son environnement, afin d'aider à la définition d'une stratégie de développement.
http://ec.europa.eu/europeaid/evaluation/methodology/egeval/tools/too_swo_def_fr.htm

²⁵ Actes des Apôtres, 2.1-11.

Ce sentiment de bulle où tu créés des affinités, du partage, du commun, il faut ensuite arriver à le relier à l'Europe plus médiatisée, celle de la crise, de l'austérité. C'est pour moi un challenge en tant que formateur de faire le lien avec ces deux images de l'Europe : celle du shoot, de l'euphorie, et celle qui nous opprime. Parfois tu as envie de prendre un eurosceptique et de l'enfermer dans cette ambiance et de lui dire « tiens vas-y prends ton shoot, vis ton échange, vis le intensément ! » Certains, on le voit, ont une révélation, je le constate vraiment, les gens sont dans l'empathie, ils galèrent à parler anglais, tout le monde fait des efforts pour se comprendre, il y a de la bienveillance. Je revendique ce passage par le shoot qui me semble nécessaire, c'est une des premières étapes, un temps fondateur dans ton chemin d'européen. Tu fais vivre une émotion très forte et après tu décryptes avec les gens pourquoi cette émotion est très forte, tu dois faire vivre l'Europe, tu ne peux pas t'en tenir qu'aux discours pour comprendre le potentiel que peut t'offrir l'Europe, j'en ai toujours été persuadé, qu'il faut passer par le vécu. »

3-1-2-L'apprentissage expérientiel

Ce « shoot », c'est l'apprentissage expérientiel qui transforme l'expérience en connaissance, c'est à dire le passage du « je sais à quoi ressemble un européen » à un savoir « je sais ce qu'est l'Europe » et à une compétence « je peux parler une autre langue, me faire comprendre et être compris ». Une croyance née de cette expérience, celle de ne plus être seul. Selon le directeur du Point Jeunes d'Estrablin, « quand t'as rencontré Yann et Sylvain et que tu baignes dedans au bout d'un ou deux séminaires, ils te rassurent en fait, même si tu piges pas le projet européen t'as envie d'y croire parce qu'il y a des choses qui transpirent, je sens du respect, de la reconnaissance, de la tolérance, des valeurs qui me portent, me guident et que j'ai envie de transmettre parce que c'est ça mon boulot ». Kaleido'scop seraient donc des gourous ? Ou bien des enseignants ? Qu'arrivent-ils à produire dans ces temps collectifs ?

Si la formation expérientielle est largement utilisée en pédagogie, elle l'est aussi dans le champ du management, où ce procédé est de plus en plus privilégié. S'appuyant sur ses recherches récentes qui démontrent que les mots ne suffisent pas à créer un esprit d'entreprise, les coachs utilisent désormais l'expérience de groupe comme déclencheur d'une cohésion. L'apprentissage didactique est volontairement réduit au profit de l'apprentissage expérientiel. En entreprise, cela se traduit par des séminaires où les employés vont se voir proposer un cours de cuisine collectif, la cuisine n'étant qu'un support au rassemblement et à la construction d'un vécu commun : on a fabriqué un repas ensemble, on a éprouvé la même chose au même moment, on se connaît un peu plus. La formation expérientielle crée alors les conditions de connexion avec soi-même et avec les autres, dans une attitude d'ouverture et de

bienveillance, malgré l'incertitude. C'est la prise de conscience d'une réalité augmentée et qui laisse entrevoir un futur collectif possible et agréable. Ce sont aussi et surtout des moments où il n'y a pas de prise de risque et où l'on peut oser, tester, se décentrer, se retrouver, sans risquer de se perdre ou de chuter. La notion de prise de risque est un facteur important qu'il s'agit de minimiser au maximum : les conditions de réussite à ce type de moment fondateur sont liées au fait qu'il n'y ait pas d'enjeu véritable, peu de choses à prouver et donc peu de chances de se tromper. C'est une sorte de parenthèse où les participants peuvent lâcher prise tous ensemble au même moment. En effet qui se risquerait à parler de sa pratique professionnelle en anglais, à philosopher même sur le sens des choses, quand cet anglais est mauvais, mal maîtrisé, source de stress ? Et bien au séminaire de formation POLKA, quelque soit le niveau, tout le monde parlait anglais, de bon cœur, avec l'assurance qu'il serait compris. Ce sont ces petites victoires accumulées et partagées qui créent du sens et du commun. « La formation expérientielle par son caractère concret, oriente les cœurs et les esprits vers les intentions stratégiques du groupe, crée de la compréhension et donc une compétence collective. Faire l'expérience (sans risque) en équipe d'une capacité à franchir les obstacles et saisir les opportunités est un véritable « booster » pour la performance de l'entreprise. »²⁶ Il y a d'ailleurs une logique à retrouver la notion d'expérience au centre de la formation proposée par Kaleido'scop car Yann, avant de rejoindre la coopérative, a fait une formation, pour acquérir des compétences en coaching. D'autre part, il se trouve que cette philosophie issue du management en entreprise est aussi utilisée dans le milieu de la scientologie, une organisation qualifiée de religion pour ses adeptes et de secte pour ses détracteurs. De là à qualifier les membres de Kaleido'scop en gourous, il n'y a qu'un pas. Il est certain qu'on frôle le champ de la spiritualité. « Dans les sciences humaines dominantes où le spirituel a le statut d'un objet volant non identifié (OVNI), pour ne pas dire nié ou refoulé, cette exploration du spirituel par l'approche expérientiel fait cependant figure de recherche non ordinaire et paradoxale, s'inscrivant dans une transition paradigmatique. Un certain nombre d'expériences vues comme spirituelles par un sous-groupe du GRAF (Groupe de recherche sur l'autoformation)²⁷ sont présentées et situées comme expériences limites de passages de frontières. Ces passages ou ces passes expérientielles limites peuvent initier des processus formateurs et transformateurs que le modèle initiatique aide plus à comprendre et à accomplir que le modèle didactique. La

²⁶ Blog de Guy Bergeaud, diplômée de l'école de Management de Lyon, spécialiste en coaching, Team Building, Team learning et membre de la Fédération Internationale de Coaching (ICF). http://www.teambuilding-teamlearning.com/guybergeaud/La-formation-experientielle-un-booster-pour-l-entreprise_a18.html

²⁷ Hélène BEZILLE, Bernadette COURTOIS, Penser la relation expérience-formation, Lyon, Chronique GRAF (Groupe de Recherche sur l'Autoformation) intitulé d'abord dans les années 80 le Réseau de Formation et de Recherche en Éducation Permanente (RIFREP). Les travaux précédents ont fait l'objet de publication, sous forme d'un ouvrage « La formation expérientielle des Adultes » (maintenant épuisé) et d'un numéro de la revue Éducation Permanente « Apprendre par l'expérience ».

conclusion plaide pour une ouverture aux sciences de l'esprit en même temps qu'à ces expériences spirituelles pour en actualiser au maximum les potentialités auto-transformatrices. » Ce temps fondateur collectif prend alors le sens d'une conversion que l'on gardera comme un souvenir capable de nous donner l'envie d'avancer vers plus d'Europe et vers plus d'expériences et de connaissances. « Réfléchir son expérience ne se cantonne pas à l'ici et maintenant de la situation vécue, mais comporte une mise en perspective qui permet d'inscrire l'expérience dans le temps, l'espace et les groupes sociaux dans lesquels elle se déroule. Ainsi, l'expérience n'est pas réduite à son contenu, mais elle se caractérise aussi par sa « sphère de pertinence » (Toupin, 1995), ce qui permet de la repositionner et d'envisager son transfert »²⁸. L'expérience est alors reproductible dans un autre cadre, avec d'autres gens, elle permettra de se remémorer la connaissance acquise et de construire par dessus une nouvelle expérience. Que ce soit ici ou ailleurs, il sera possible désormais, aux participants de ce séminaire, de se souvenir de ce que peut apporter la communauté européenne, dans le sens où cette première expérience aura fait sens. Selon Yann « on se représente l'Europe selon son premier souvenir plus ou moins lointain qu'on en a. Ce souvenir alimente ensuite la perception que l'on se fait de l'Europe, de manière figée, cristallisée. » C'est en activant une nouvelle conscience partagée que Kaleido'scop ouvre de nouvelles perspectives: chacun peut alors s'approprier cette idée d'europe, en faire une force pour dépasser des peurs, des à-priori, des réticences. Ils accèdent à une « européscience », contraction de europe, conscience, science, expérience. L'Europe sociale et politique, celle des peuples, ne se décrète pas par le haut mais émerge du bas, elle est « bottom up », ses fondements sont empiriques avant d'être conscientisés. L'idée d'Europe et le sentiment d'appartenance à la communauté européenne se transmettent par le partage d'une expérience sensible collective. Tous deviennent alors des « Eurobéats ».

3-2-Le processus de l'expérience apprenante : le modèle deweyen. « J'apprends l'Europe ».

Dans les parties qui suivront cet axe 2, je m'attacherai à montrer comment l'expérience devient source d'apprentissage pour soi-même en tant qu'individu mais aussi pour l'Europe en tant qu'entité morale et politique. Nous l'avons déjà constaté le processus expérientiel à travers le séminaire de formation animé par Kaleido'scop permet d'acquérir une connaissance. Mais à présent, il s'agit de savoir à quoi va servir et comment va être employé cette production de savoirs. Est-ce que ces savoirs permettent d'acquérir un nouveau statut dans l'espace européen ? En quoi ces savoirs font-ils de moi un Européen ? Les apprenants

²⁸ Ibid p.29

acquièrent de nouvelles compétences qui sont valorisées dans le cadre européen à travers des programmes comme le PEJA. Ainsi, je fais l'hypothèse que l'Europe cherche à former des citoyens européens via la formation par l'expérience. Ce qui est un paradoxe en soi car l'Europe n'a pas de compétence en matière d'éducation qui reste une mission des états-nations. Mais en donnant l'accès à une autre forme d'éducation, l'Europe devient ainsi plus démocratique, à condition de savoir et de pouvoir s'en saisir, à travers des dispositifs et des programmes. Il n'y a rien d'automatique, rien de donné qui nécessite au préalable une démarche et l'inscription dans un processus. Je me servirai des principes d'éducation posés par Dewey, pédagogue américain qui a remis au centre de l'apprentissage l'expérience et qui du coup montre le caractère démocratique de cette forme d'enseignement. Je ferai ensuite le rapprochement avec le cadre européen qui propose par exemple de valider ces acquis d'expérience informelle via des dispositifs tels que le « Youthpass ». Enfin, je montrerai en quoi cette vision de l'éducation et de l'apprentissage est tout à fait adaptée au cadre européen de complexité duquel nous sommes invités à nous saisir.

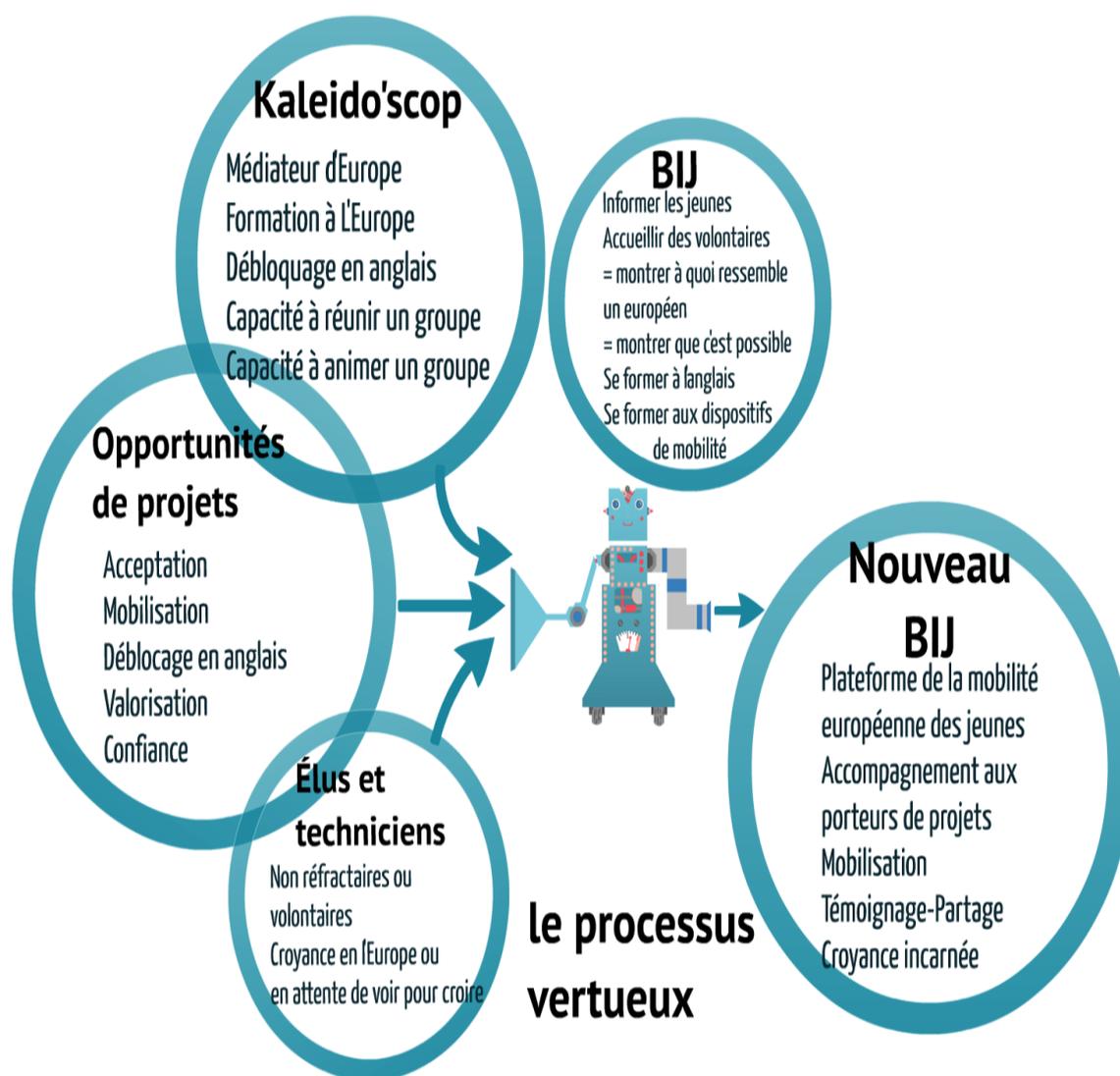
3-2-1-L'apprentissage par l'expérience

Une fois la première étape de la « conversion » expérientielle passée, le processus d'apprentissage est enclenché. Le séminaire de formation permet de s'approprier réellement le projet POLKA, en y prenant part de manière active. La mise en route dans le projet s'accompagne toujours d'incertitude. Pour en revenir à mes acteurs POLKA, examinons un peu comment se sont enchainées les choses. J'ai pu interroger ensemble la directrice et la chargée de mission du BIJ (Bureau information jeunesse) de Vienne, pour savoir comment elles en étaient venue à se lancer dans des projets européens de manière si active et comment sont-elles devenues des référentes de la mobilité internationales : « L'international faisait parti des thèmes d'informations du BIJ mais il y a eu un rapprochement de deux techniciens, moi-même et l'ancien directeur des relations internationales. Il m'a convaincu, il avait une croyance, en disant que l'Europe, c'est pas que du discours mais c'est aussi du concret, faire venir des jeunes, provoquer des échanges, utiliser l'exemple comme outil pédagogique, montrer par les pairs que des choses sont possible et que ça apporte des choses aux jeunes. Donc il a voulu que le BIJ devienne une structure d'accueil de volontaires européens, pour montrer l'exemple par les pairs, aux jeunes qui gravitent autour du BIJ, et pour susciter l'envie. Je ne connaissais rien à tout ça et mon niveau d'anglais était nul, je me demandais comment j'allais m'en sortir avec des projets à l'international. J'ai alors profité des formations disponibles, avec ma collectivité, j'ai débloqué l'anglais aussi avec Kaleido'scop. Cette appréhension de l'anglais, il y a exactement la même chez les jeunes et chez les acteurs de la

jeunesse, c'est le premier frein, et ça m'est apparu une priorité d'agir là-dessus quand on a commencé à travailler sur « Passeport pour le monde »²⁹. Comme on était suivi par les directeurs de services et les élus, on a eu le droit d'avoir des cours d'anglais pour toute l'équipe, on a commencé à accueillir des volontaires qui ne parlaient pas un mot de français et qui en trois mois s'en sortaient, donc toi tu dis que tu peux le faire aussi. C'était un contexte ultra positif et favorable et tu te dis alors que tu es peut-être dans la bonne direction. La chargée de mission a été recrutée, avec comme mission d'accompagner des porteurs de projets et notamment des projets internationaux. Ensuite on y est allé aussi au bluff, c'est grâce à des petits temps de formation qu'on a rencontré d'autres personnes qui croyaient elles-aussi en la mobilité. Dans ces moments là, tout le monde est ravi, c'est du positif et tu peux pas faire autrement qu'être convaincu et qu'y croire, t'as juste un regret c'est que t'as 40 ans et tu te dis qu'il n'y avait pas tout ça quand tu étais jeune. On est beaucoup sur de l'affect, c'est des gens qui m'ont tiré vers le haut, qui m'ont boostée et il y a à chaque fois un contact de confiance qui appui la démarche, à chaque fois que ça se passe bien tu as envie de le reproduire. » Ce témoignage, commun à la directrice du BIJ et à la chargée de mission, permet de montrer en quoi leur apprentissage des/par/dans les projets internationaux, c'est à dire à l'intérieur et au travers de ce type de projets est le résultat d'une série de cercles vertueux.

²⁹ Une des expérimentations sociales du FEJ

Figure III: *Le processus vertueux à Vienne, via et par les projets.*



La confiance dans l'apprentissage semble essentielle à la progression de cette directrice et de cette chargée de mission. C'est exactement le fondement de la théorie de l'enseignement de Dewey³⁰. Dans son modèle, les buts à atteindre d'un enseignement sont :

- Le savoir comme découverte, comme réponse à des questions, à une incertitude douloureuse (qui suis-je ?)
- Le renforcement de la capacité d'agir dans le monde (l'empowerment), la formation d'individus libres, imaginatifs et créatifs
- La transmission d'une morale positive : le courage, la confiance ; conjurer ce qui empêche la communication des expériences

³⁰ John DEWEY, *Démocratie et éducation*. Suivi de *Expérience et éducation*, Paris, Armand Colin, 2011, 516 p.

- Aider la société à s'améliorer par des individus conscientisés de ce qu'ils sont et de ce qu'ils peuvent devenir

Le savoir, les méthodes d'enseignement sont le résultat toujours provisoire d'une expérimentation, accessibles à tous (personne n'est inapte ou rétif par nature à l'apprentissage), le fruit d'une expérimentation où l'on apprend du monde. L'effort d'apprentissage est alors valorisé comme signe d'intérêt de l'élève et comme capacité de mobilisation de ses capacités.

J'ai aussi pu interroger deux animateurs jeunesse, de deux territoires, Vienne et Pays Sud-Grésivaudan, qui assistaient tous les deux pour la première fois à un séminaire de formation animé par Kaleido'scop. Je propose de mettre en relation leurs deux témoignages pour comparer les motivations et les effets qu'a pu avoir le séminaire de formation sur leur prise de confiance et de conscience, en leur propre capacité à se tourner vers l'Europe et ses opportunités.

Tableau II. *Questionnaire à destination des nouveaux européens.*

	Animateur 1	Animateur 2
Pourquoi es-tu venu au séminaire de formation POLKA ?	-réponse positive à une invitation du syndicat mixte -prendre des infos -voir comment se passe un échange de jeunes pour en organiser un	-la structure dans laquelle je travaille se lance sur des projets européens -mon directeur est déjà venu dans ce type de séminaire - acquérir des connaissances sur ce type de dispositif -construire un réseau dans l'agglomération et au niveau international
Quelles sont tes attentes ?	-comprendre POLKA -trouver des partenaires européens -avoir des infos	-mettre un pied dans l'international, je ne pensais pas qu'il y avait une dynamique de cet ordre, pour moi l'international c'était visiter un pays et on s'aperçoit que ça va plus loin
Quelles impressions pendant le séminaire ?	-de l'appréhension au début à devoir parler anglais -appréhension vite dépassée -j'ai apprécié rencontrer d'autres personnes et pouvoir échanger avec elles sur nos méthodes de travail -on a pu réfléchir sur nos différences	- bien vécu -j'ai dépassé le challenge de parler anglais et de réfléchir en anglais sur nos pratiques j'avais mal à la tête mais j'ai réussi à surmonter cette épreuve -J'ai ressenti qu'on était pas tout seul, qu'on pouvait se faire accompagner si on

		<p>voulait faire des projets</p> <p>-j'ai aimé les temps de travail en petits groupes, ça m'a aidé à trouver ma place dans la dynamique, des gens avaient déjà vécu des choses ensemble donc c'était pas simple de se faire sa place</p>
Qu'en retires-tu ?	<p>-de nouvelles méthodes d'animation de groupes à réemployer dans mon quotidien</p> <p>-une compréhension de ce que peut être le travail partenarial au travers de la co-construction d'un échange de jeunes avec des partenaires européens</p> <p>-j'ai dépassé la peur de l'anglais</p>	<p>-savoir qu'il existe un réseau avec des personnes qui ont des valeurs communes aux nôtres : permettre aux jeunes de devenir des adultes responsables</p> <p>- pour les jeunes ça peut leur faire prendre conscience qu'ils sont pas tous seuls dans leur coin, qu'il peuvent s'ouvrir à la mobilité et ce que ça peut leur apporter : une maîtrise de la langue, de voir les choses autrement, de parler avec d'autres personnes, de comparer les vies, les culture, d'apprendre la vie, découvrir pleins de choses riches pour eux</p>
Connaissais-tu le PEJA ?	-je travaillais sur des projets de séjours à l'étranger mais je ne connaissais pas les programmes de mobilité européens	Je ne travaille pas la question de l'Europe avec les jeunes Je n'ai pas forcément été sensibilisé à la question européenne
Ta compréhension du projet POLKA après le séminaire ?	-travailler ensemble au niveau européen et plus chacun de son côté	<p>-des échanges de jeunes des volontaires</p> <p>-ça peut être super intéressant pour une structure à condition d'avoir beaucoup de temps pour ça</p> <p>-un gros réseau qui peut nous permettre d'avancer mais qui n'est pas assez connu car ça fait des années que je suis dans l'animation mais je n'avais jamais entendu parler de ça</p>
La valeur-ajoutée du projet pour toi ?	- Essayer de m'enrichir de ce qui se fait ailleurs et travailler avec d'autres territoires et d'autres pays européens, c'est ce que j'ai envie de faire maintenant.	<p>- une réflexion sur nos pratiques, ce projet nous a permis d'échanger sur nos pratiques avec pleins de professionnels d'Europe.</p> <p>-partager ça avec un groupe</p>

		et c'est important dans l'animation de s'ouvrir à ce qui se passe à l'extérieur car sinon on n'arrive pas à évaluer notre travail comme il faut
Quelles sont tes croyances aujourd'hui en matière de projets internationaux ?	-je me sens plus à l'aise sur la question de l'Europe -je ressens l'envie de m'ouvrir et de travailler avec des partenaires européens. -le fait de rencontrer des personnes, de travailler ensemble sur des questions précises, s'apercevoir que chacun a des visions différentes mais qu'en les regroupant on peut construire un projet plus grand que si on se met tout seul m'a donné l'envie d'y croire	-Je serai converti à partir du moment où je réaliserai mon propre projet à l'international Mais j'ai pu voir que je peux frapper à différentes portes mais j'attends de le faire concrètement car je dois faire les choses pour apprendre -je ne vais pas forcément me lancer sur un projet international si les jeunes ne m'en font pas la demande

Ce qui ressort fortement de ces deux entretiens c'est la capacité qu'ont acquis ces deux animateurs jeunesse à se projeter dans de nouveaux projets, qu'ils ne connaissaient pas auparavant où qu'ils n'imaginaient pas mener en partenariat avec des homologues européens. Il y a aussi la prise de conscience de « n'être pas seul », c'est à dire de se rendre compte que des homologues animateurs existent dans l'espace européen et qu'ils rencontrent les mêmes difficultés et les mêmes problématiques. Mis ensemble dans un « pot commun » ces problèmes deviennent des objets à résoudre et les solutions peuvent être produites au travers du collectif. Ces témoignages indiquent qu'il y a eu l'acquisition de compétences, celle d'imaginer des projets, celle de parler anglais, celle de communiquer. C'est une nouvelle étape de franchie vers ce que l'on peut appeler la capacitation citoyenne, ou des individus prennent conscience de capacités qui peuvent leur permettre de se projeter dans l'inconnu, dans des projets européens, qui vont les amener à côtoyer des inconnus mais qu'ils ne considéreront plus comme étrangers. Quelles sont ces compétences en question ?

3-2-2-Les compétences clés et le Youthpass

Il s'agit de compétences clés valorisées dans tout projet européen à destination de la jeunesse ou en rapport avec l'éducation tout au long de la vie : « Les compétences clés en tant que connaissances, aptitudes et attitudes appropriées à chaque contexte sont fondamentales pour chaque individu dans une société fondée sur la connaissance. Elles comportent une valeur

ajoutée au marché du travail, à la cohésion sociale et à la citoyenneté active en apportant flexibilité et adaptabilité, satisfaction et motivation. »³¹. Ces compétences clés sont censées permettre à tout individu de s'adapter à une société qui se complexifie et qui évolue bien plus rapidement que les systèmes d'apprentissages scolaires tels que nous les connaissons, fondés sur un savoir académique.

Lors du séminaire de formation POLKA, Yann et Sylvain ont enclenché pour chaque participant le dispositif « Youthpass », un certificat européen qui reconnaît la participation à des programmes PEJA et qui valorise des résultats d'apprentissage. La force de ce dispositif réside dans ce qu'il permet à chaque participant de s'auto-évaluer et ainsi de conscientiser des connaissances et des compétences issus d'une expérience. Ce ne sont pas Yann et Sylvain qui vont attribuer une note ou un diplôme mais les apprenants qui réfléchissent à leur propre développement personnel. Ce temps a été prévu dès la conception du projet : « Afin de garantir la qualité du processus d'apprentissage, chaque participant, jeune ou animateur ouvrira un Youthpass, dont le processus fera partie intégrante de l'action ou des actions, par un travail d'auto-évaluation en tandem ou en groupe de pairs, par la formulation de compétences acquises sur la base du cadre des huit compétences-clés ». C'est d'ailleurs le seul temps d'évaluation réellement prévu dans le projet POLKA. L'évaluation totale et complète n'a pas été prévue dans la rédaction du projet et n'a pas été discutée avec les partenaires. Donc on perçoit là, une attention particulière apportée à l'acquisition de ces compétences clés. Elles sont valorisées pour ce qu'elles produisent : des citoyens, capables de s'adapter à un monde complexe et globalisé. L'aspect économique est bien-sûre présent, un des objectifs visés et clairement affiché, est de former une main d'œuvre européenne flexible, productive, compétitive, capable de concurrencer la main d'œuvre de pays en développement par exemple. L'Europe entend là, très certainement, conserver sa place dans le marché mondial. Je ne m'étendrai pas sur cet aspect car il n'est pas l'objet de mon étude et je ne le critiquerai pas. Je m'attacherai davantage à décrire l'injonction d'acquérir une forme de citoyenneté active pour s'adapter à un monde complexe. Qu'est ce que cela signifie ?

L'Europe est complexe, c'est indéniable, Edgar Morin³² ne s'y est pas trompé, « La difficulté de penser l'Europe, c'est d'abord cette difficulté de penser l'un dans le multiple, le multiple dans l'un : *l'unitas multiplex* ». Si Edgar Morin renonce à définir l'Europe, c'est parce que ses frontières seront toujours fluctuantes, en évolution et que ce monde est voué à la mutation. De plus le socle historique ne suffit plus à définir une Europe qui s'élargit à l'Est et

³¹ http://europa.eu/legislation_summaries/education_training_youth/lifelong_learning/c11090_fr.htm. Ces compétences clés sont au nombre de huit, référencées par l'Union Européenne : communication dans la langue maternelle, communications en langues étrangères, compétences numériques, apprendre à apprendre, compétences sociales et civiques, esprit d'initiative et d'entreprise, sensibilité et expression culturelles.

³² Edgar MORIN, *Penser l'Europe*, Paris, Gallimard, 1987, 221 p.

qui englobera peut-être un jour, qui sait, des pays au delà de la mer Méditerranée. Il faut penser l'Europe sur ce qui en fait son originalité. L'Europe ne peut-être pensée qu'à partir du bas, à partir des hommes et des femmes qui la composent. Et qu'est ce qui peut rassembler des hommes et des femmes différents si ce n'est un socle de valeurs issues des expériences. J'ai eu l'occasion de rencontrer une volontaire européenne Slovaque sur le territoire de Vienne, elle est accueillie à la fois au BIJ et à la fois au sein du service des relations internationales. Elle participe au montage de projets internationaux, intervient dans des écoles pour parler d'Europe. Elle est surtout une personnification de ce que peut être la nouvelle élite européenne: c'est une jeune fille de 23 ans qui a déjà beaucoup voyagé en Europe, qui parle quatre langues et qui est titulaire d'une licence en « Études européennes ». Elle est très investie depuis l'âge de 15 ans dans des structures associatives jeunesse et quand certains trouvent le PEJA compliqué (ce sont toujours des projets à écrire sur plusieurs dizaines de pages) elle a monté son propre projet PEJA toute seule à 17 ans. Elle appartient à un réseau très puissant politiquement, AEGEE (Association des états généraux des étudiants de l'Europe³³) qui regroupe des associations européennes de jeunes et son rêve est de décrocher un poste auprès de la Commission européenne. Lucia fait rêver, par son énergie communicative, par ses compétences et ses capacités d'adaptation et par son envie de communiquer. Selon elle, « l'Europe ne repose pas sur une histoire commune mais sur des valeurs communes, telle que la solidarité, la démocratie. Le mariage pour tous est le parfait exemple de ce que peut faire l'Europe puisque ce droit existait ailleurs en Europe et c'est pour cela que la France a dû s'adapter. L'Europe pour moi c'est plus de possibilités, je peux bouger, étudier, apprendre des langues, je vois aussi l'Europe comme une amélioration de la société en se basant sur des valeurs comme la citoyenneté, le tolérance, le multi-culturalisme, la protection des différences, c'est ça l'identité européenne. Je regrette que les médias parlent peu de la politique européenne et même quand tu votes aux élections européennes, les actions de ces personnes élus sont ensuite très peu visibles. C'est sûr, l'action européenne est loin des citoyens et pour moi, pour le moment le système politique européen n'est pas assez abouti, dans le sens où lors des élections européennes, chaque citoyen dans chaque pays va voter pour ses propres députés et le fait de voter pour des députés d'un autre pays n'est pas encore possible. De plus, on ne connaît pas bien les députés, donc pour le moment il y a pas mal de barrières à la construction de l'Europe politique. Enfin, la citoyenneté fait peur aux jeunes, donc il faut parler des choses de manière accessible et si c'est des jeunes de 15 ans il faut leur parler de choses qui leur parle, avec des activités qu'ils connaissent, l'école, le sport,

³³ AEGEE est aujourd'hui l'organisation interdisciplinaire de jeunes la plus importante d'Europe, présente dans 40 Pays et dans 200 villes, elle regroupe plus de 13 000 jeunes européens partout en Europe. Les activités d'AEGEE sont basées autour de quatre thèmes majeurs et fondamentaux pour l'association : Les échanges culturels, la citoyenneté active, l'éducation et la paix. <http://www.aegeelyon.fr/a-propos-daegee-europe/>

la musique ». Lucia a une vision très nette et très développée de ce qu'est l'Europe, ses forces, ses faiblesses et ses contradictions. Elle connaît l'Europe car elle a expérimenté déjà plusieurs fois. C'est la preuve que la mobilité européenne sert ensuite l'acquisition d'une nouvelle conscience politique et citoyenne. C'est la même chose pour l'autre volontaire que j'ai rencontrée qui elle est accueillie dans le cadre du projet POLKA, par un centre de loisirs pour enfants. Elle n'a que 19 ans et parle couramment trois langues dont le Français quelle maîtrise parfaitement bien. Elle a déjà beaucoup voyagé à travers l'Europe. Très vite, cette volontaire a trouvé ses marques dans sa structure d'accueil et a fait preuve d'un sens de l'adaptation et de la communication impressionnant. Elle a proposé de construire son projet pédagogique³⁴ en proposant aux enfants de parler de sa culture, de son pays, de l'Europe au travers de différents ateliers. Elle a constaté que les enfants dont elle s'occupait, qui ont de quatre à douze ans, avaient une perception restreinte de la notion d'étranger tout en étant très curieux à son sujet. Elle a eu très rapidement comme projet de parler d'inter-culturalité comme réponse à leurs interrogations vis à vis de sa culture. Elle a par exemple proposé un atelier de cuisine pour réaliser des biscuits typiques de sa région d'Allemagne, chose qui a enchanté petits et grands. Elle conçoit son SVE (Service volontaire européen) avec la perspective de parler de Europe et de citoyenneté.

Si le projet POLKA n'a pas l'objectif direct de faire bouger des jeunes Français, il a bien celui de donner aux acteurs de la jeunesse, les clés pour donner l'envie aux jeunes de bouger, afin qu'ils se saisissent des opportunités d'apprentissage au travers de la mobilité européenne et qu'ils construisent un parcours similaire aux deux volontaires que j'ai interrogées. La jeunesse européenne peut ressembler à ces deux jeunes filles pleines, dans ce qu'elles portent comme énergie, comme capacité et comme espoir, pleines d'envies et de projets. La jeunesse peut aussi ressembler aux deux animateurs nouvellement convertis à l'Europe, qui n'ont plus peur d'imaginer un travail partenarial à l'échelle européenne. Tous se rendent compte qu'ils accèdent à des possibilités qui peuvent d'une part enrichir leurs pratiques et d'autre part leur permettre d'élargir leur réseau, de cultiver leurs liens faibles, de pénétrer une communauté : ils sont en train de créer du commun à partir d'une expérience et d'un apprentissage. Ce commun peut se résumer à des compétences et des valeurs qu'ils développent individuellement et collectivement. La compétence de parler anglais devient la capacité à se comprendre, la compétence de s'écouter devient la capacité d'empathie, la compétence de pénétrer un groupe que l'on ne connaît pas devient une capacité à se connecter aux autres. En couplant acquisition de la citoyenneté et programmes de mobilité, l'Europe cherche à faire

34 Chaque activité de volontariat peut faire l'objet d'un contrat d'activité conclu entre les volontaires, une structure d'envoi (celle qui l'accompagne et l'aide à bâtir son projet), une structure d'accueil locale et une structure coordinatrice (celle-ci dépose le dossier au nom de tous les partenaires et prend la responsabilité administrative et financière du projet). www.jeunesseenaction.fr

émerger le concept de citoyen au travers d'une expérience qui sera également une source d'enrichissement et de savoirs. C'est à ce niveau que l'apprentissage vu sous l'angle Dewey rejoint le projet européen de créer une union des peuples. En cela, le cadre conceptuel de Dewey est véritablement adapté aux enjeux d'une éducation à l'Europe. Ce cadre vient renforcer la mise en place du réseau qui devient alors un réseau apprenant qu'il faudra entretenir.

3-3-Le Réseau-apprenant : de la confiance à la coopération

Comme nous l'avons vu un peu plus haut, la mise en réseau et l'intéressement des actants se sont faits sur la base d'un point de passage obligé qui concernait en premier lieu et principalement des personnes qui se connaissaient déjà et qui avaient pu établir un contrat de confiance à priori. Mais ce contrat de confiance n'était pas partagé par tous les acteurs « secondaires » qui se sont greffés au fur et à mesure au projet. Quels ont été les éléments posés et propices à la construction d'une relation de confiance et de coopération ? Comment ensuite la coopération est-elle rendue possible ? Pour répondre à cette question, j'ai pu m'inspirer de différents apports théorique nourrit par la philosophie et le management en entreprise. Tout d'abord, je souhaite revenir sur le concept de confiance.

3-3-1-La confiance est-elle insensée ?

Pour mieux cerner le concept de confiance, j'ai repris un entretien de Robert Magiiori³⁵ qui tente de déterminer comment se donne la confiance. « Dans tous ces cas, on fait confiance aux autres membres de la société moins pour ce qu'ils sont que pour ce qu'ils font. Autrement dit, l'investissement fiduciaire porte sur des agissements ou des pratiques dont a priori il n'y a aucune raison de douter qu'ils correspondent à des compétences techniques, à des services socialement reconnus (...) Comme l'a indiqué Georg Simmel, la confiance est cependant « intermédiaire », et se situe entre connaissance certaine et ignorance. C'est dans l'incertitude que naît la confiance, et elle ne naît que si les raisons raisonnables de se méfier quelque sont « dépassées » par les raisons déraisonnables du cœur, par une « certitude morale » qui, faisant vaincre réticences et craintes, poussera à parier sur les qualités de celui ou celle à qui on « fait crédit » plutôt que sur ses éventuels manquements. » Donc ce concept de confiance nous renvoie au fait que l'on accepte ou pas de développer un lien social avec un individu ou une institution, sur la base d'un besoin, auquel on suppose, on croit, que l'individu ou l'institution

³⁵ Robert MAGGIORI, *De la coopération sociale à l'amour, se fier à l'autre*, in Libération 28 mars 2013

en question saura répondre, à priori. Je fais donc l'hypothèse que la confiance se définit par la réponse à un besoin qui nécessite l'intervention d'un tiers, que j'autorise à pénétrer dans mon cercle d'agissement, à qui j'accepte de déléguer une partie de mon organisation sociale, quitte à le faire rentrer définitivement dans cette organisation. En ce sens, la confiance motive la coopération. Dans le projet POLKA, certains individus sont venus au séminaire de formation et ont expérimenté le « shoot ». Ils ont été motivés à venir soit parce qu'ils connaissaient déjà Sylvain et Yann, soit parce qu'ils se sont laissés convaincre par des personnes déjà initiées. Après le séminaire de formation, il était plus simple de leur demander de s'impliquer dans le projet, à condition que le projet vienne bien répondre à leurs besoins, sur la base de ce qu'ils avaient pu vivre et qu'il n'appartenait qu'à eux de reproduire au travers du projet POLKA : des échanges, des rencontres, des accueils de volontaires. Le sentiment de confiance s'est créé au fil du séminaire de formation qui est venu répondre à un besoin pour les participants. Mais comment donner confiance et impliquer des acteurs que l'on ne voit pas et qui n'ont pas encore confiance ? Il semble que la démarche de diagnostic partagé pour faire l'inventaire des pratiques et des besoins soit une étape capitale qui a peut-être été un peu zappée en amont du projet et qui a affaibli la relation de confiance et d'implication à priori. Si je prends l'exemple du Pays Sud-Grésivaudan, le passage à la confiance et à l'implication ne s'est pas fait en douceur. Une des membres du comité de rédaction, anciennement acteur culturel sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan et aujourd'hui chargée de mission pour un territoire voisin, explique qu'une fois que le projet a été validé par des techniciens du syndicat mixte et par des élus qui ont suivi, il a fallu expliquer en quoi consisterait le projet à des acteurs qui arrivaient en cours de route et qui devaient accepter un projet déjà validé. Ce enchaînement dans le processus leur a paru maladroit, il manquait alors l'étape de diagnostic partagé avant le projet, étape qui n'a pas eu lieu sur ce territoire qui ne partait pourtant pas de zéro en matière de projets de mobilité des jeunes. Selon la rédactrice du comité, la manière de faire de Kaleido'scop, qui est arrivé avec un projet déjà tout ficelé, pouvait paraître violente pour des professionnels qui se voyaient alors imposer une idée, un processus, une manière de faire et de penser. « Quelle était la marge de manœuvre pour que les acteurs puissent réellement s'approprier ce projet ? Pour accepter ce mode opératoire, il faut connaître à priori les acteurs de Kaleido'scop pour savoir d'avance qu'il y aura toujours de la place dans le projet pour la créativité de chacun au service d'un commun, car c'est comme cela qu'ils fonctionnent. Ou alors, il faut avoir une grande confiance en eux sans les connaître mais ce n'est pas évident de faire confiance à des acteurs extérieurs ». Ainsi, cette notion de confiance semble impérative au bon fonctionnement du réseau. La confiance donnée est rattachée d'une part à l'aptitude d'un agent extérieur à répondre à un besoin, si l'autorité lui est donnée publiquement pour répondre à ce besoin. Dans le cas du Pays Sud-Grésivaudan, Kaleido'scop proposait de venir

répondre à un besoin identifié : celui de travailler en réseau sur des projet et de réduire les distances géographiques et d'inclure le plus d'acteurs possibles sur un projet international. L'institution qui fait office d'autorité sur ce territoire, le syndicat mixte, a donné son accord pour une intervention de Kaleido'scop sur le territoire. Mes acteurs ont eu peur, en faisant confiance à cet acteur qu'ils ne connaissaient pas, d'être dépossédé d'une forme d'une certaine capacité à agir. Kaleido'scop a dû gagner leur confiance en mettant en place une coopération où chacun pourrait trouver sa place. Donc en quelque sort, si la confiance se décrète par une autorité habilitée, elle ne peut exister que par la contrainte. À Contrario l'implication et la coopération ne sont pas contraints, ils sont un construit commun.

3-3-2-De la confiance à l'implication et à la coopération

Une fois la confiance décrétée, il va falloir trouver un moyen d'impliquer les gens et de les faire coopérer pour faire progresser le projet. Pour analyser ce processus, j'ai repris un article écrit par Vincent Chagué³⁶ qui distingue trois phases complémentaires dans la pratique professionnelle en milieu sanitaire : la **motivation**, la **satisfaction** et l'**implication**. Les motivations sont intrinsèques ou extrinsèques, c'est à dire que l'individu trouve en lui-même la motivation de travailler ou bien qu'une incitation extérieure va le motiver. Ensuite, l'expérience du travail va peut-être devenir une source de satisfaction. S'il est satisfait, l'individu va continuer à faire ce qu'il fait et va alors s'impliquer, parce qu'il sait et connaît ce qu'il pourra en tirer comme bénéfice, il l'aura déjà expérimenté. « C'est parce qu'un individu cherche à satisfaire certains besoins qu'il se motive. Lorsqu'un cadre de santé souhaite motiver un collaborateur, cela signifie en fait qu'il veut que celui-ci s'implique, c'est à dire qu'il investisse dans les missions qui lui ont été confiées. Pour cela, il faudra que le soignant vive des expériences positives et puisse satisfaire durablement ses besoins. Il ne faut pas oublier que l'individu se motive par lui-même et qu'on ne peut intervenir sur lui que d'une façon indirecte et limitée. » Ensuite, il s'agit de mettre en place un contexte favorable à la motivation et à l'implication qui doit respecter plusieurs conditions :

- Les objectifs doivent être clairs et facilement identifiables. Ceci apparaît comme une nécessité afin de donner du sens aux actions. On ne peut s'impliquer sans comprendre ce que l'on attend de nous.
- Le projet d'équipe doit comporter des tâches qui seront déléguées aux uns et aux autres afin de responsabiliser les individus et de leur permettre de trouver une place dans le projet à partir d'initiatives personnelles qui peuvent faire l'objet d'une négociation. Ce champ de délégation et de négociation doit lui aussi être clairement

³⁶ Vincent CHAGUÉ, Comment motiver et impliquer les soignants ? in Soins cadres de santé n°62, mars 2007.

identifié.

- Un système d'évaluation doit être mis en place pour apprécier les efforts d'implication et permettre aux individus de mesurer leur progression
- La rétribution ou la compensation doit venir équilibrer l'investissement et l'implication

Ces quatre conditions sont nécessairement affichées de manière transparente.

Michela Marzano³⁷ qui explique que « C'est au sein d'un climat de coopération que les individus donnent le meilleur d'eux-mêmes. Quand on fait le choix apparemment irrationnel de coopérer, de faire confiance, tout le monde s'en sort au mieux. C'était cela, le rêve de la démocratie. Remettre la coopération au premier plan ne veut pas dire nier les spécificités, les talents, les mérites de chacun. Il ne s'agit pas d'aliéner l'individu, de renoncer à son propre intérêt. Au contraire. » J'ai pu interroger la chargée de mission culture du Pays Sud-Grésivaudan à ce sujet. « Dans POLKA les grandes lignes du projet étaient déjà définies, avec l'aspect de la création d'un réseau inter-territoire. Mais le contenu sur chaque territoire restait à créer. Ça m'aurait dérangé de dire aux acteurs qu'on veuille co-construire avec eux un projet avec des contenus de formation déjà tout ficelés par exemple. Les acteurs ne sont pas des alibis participatifs pour montrer ensuite, auprès de la Commission européenne par exemple, qu'on a construit un réseau tous ensemble, il faut nécessairement des espaces de liberté dans les contenus. Ces espaces de liberté ont été donné dans le contenu de la formation qu'on va organiser avec Kaleido'scop, dans la thématique de l'échange de jeunes. La mise en réseau elle fonctionne quand il y a du commun à construire, c'est une vision empirique, sinon ça capote. » Cette chargée de mission montre la mite qu'il peut y avoir entre une instrumentalisation des acteurs via un projet déjà pensé et leur implication au travers d'un espace d'initiative qui leur ai laissé. Autrement dit, la « nature » a besoin de vide : il faut de l'espace à combler pour donner la possibilité à des acteurs de s'impliquer.

³⁷ Michela MARZANO, *La confiance est un pari*, in Libération, le 25/11/2012
http://www.liberation.fr/economie/2012/11/25/michela-marzano-la-confiance-est-un-pari_862907

Partie 4 : La Capitalisation

Une fois le réseau du projet POLKA créé, et le système de coopération élaboré, les auteurs du projet, Yann et Sylvain, se projettent dans l'après et ont prévu une analyse de ce qui est en train de se faire : capitaliser sur le réseau et sur la coopération entre les territoires. Le projet POLKA s'accompagne d'un titre qui nous plonge d'emblée dans cette problématique de capitalisation : « Expérimenter et capitaliser autour de politiques menées en direction de la jeunesse ». Il me semble important de définir ce terme, dans le langage courant, capitaliser signifie « amasser un capital » et aussi « accumuler des biens, des connaissances afin d'en tirer profit par la suite ». Nous sommes là dans le champ de l'économie avec l'idée d'extraire du projet POLKA une valeur qui va être précieuse et qui va devenir un capital pour ceux qui y auront pris part et qui auront par ce biais accumulé une richesse. En quoi peut alors consister le capital du projet POLKA ? Comment un projet qui rassemble des acteurs et des territoires différents peut rendre plus riches ces acteurs et ces territoires ? Comment est mise en œuvre cette capitalisation ? Par qui ? Ici, capitaliser signifie à la fois valoriser et aussi utiliser, réinjecter, dans une optique de progrès. Le projet, tel qu'il a été écrit, développe cet objectif qui apparaît comme la valeur-ajoutée suprême de l'action POLKA : « une capitalisation au fil de l'eau accompagne l'action tout au long du projet ». C'est l'idée qu'après avoir identifié des réseaux et formé des acteurs clés, Kaleido'scop cherche à valoriser ce que va engendrer le projet : cette création de matière issue d'une union pourrait alors devenir un objet d'exemplarité. Dans la partie « Résultats attendus et groupes cibles » le projet doit permettre « Une visibilité d'actions exemplaires et pilotes, toutes susceptibles de consolider les politiques publiques menées sur chaque territoire, régionalement et communautairement. » Est-ce que Kaleido'scop tente d'élaborer un processus via ce projet, processus qui deviendrait une nouvelle norme pertinente pour agir sur la mobilité des jeunes en Europe ? En quoi ce projet peut devenir un cas d'école pour comprendre ce que la constitution d'un réseau sur la base de réseaux déjà existants peut changer en terme de politiques publiques à destination de la jeunesse. Le projet a été pensé comme une expérimentation et il entend devenir un modèle ? Dans cette partie, je reviendrai sur les différentes instances qui permettent une capitalisation au fil de l'eau. Il y a celles qui ont été pensées par Kaleido'scop et qui ont abouti, comme le comité de pilotage qui est une instance opérationnelle du projet et qui permet une capitalisation en temps réel. Et puis il y a toutes celles qui ont été pensées mais qui n'ont pas abouti ou qui se sont métamorphosées : le comité de rédaction, le comité de jeunes. Rapidement, le comité de rédaction va s'avérer peu enclin à réaliser une commande qui lui a été donnée : l'écriture d'un livre blanc, qui doit être

le point d'orgue de la capitalisation³⁸. En tant que stagiaire POLKA et stagiaire en action communautaire, mon rôle était intimement lié à cette opération de capitalisation en naviguant entre le terrain, un comité de rédaction et un comité de jeunes. Comme les choses ne se sont pas déroulées comme elles avaient été pensées au départ, j'ai alors questionné cette capitalisation sur le terrain, en tentant une approche de groupe : j'ai utilisé l'outil du focus-groupe sur chaque territoire et j'ai proposé aux acteurs, une posture réflexive qui pourra leur servir d'une base pour une capitalisation autonome. Nous verrons ensuite que la capitalisation peut et doit mener à l'empowerment ou pouvoir d'agir. En effet, si capitalisation il y a, les territoires et les acteurs de la jeunesse qui bénéficient de cette capitalisation doivent logiquement s'émanciper et s'autonomiser dans les démarches de projets de mobilité européenne. Je prendrai l'exemple d'un directeur d'une structure jeunesse, qui a capitalisé sur son expérience et qui non seulement se lance dans son propre projet PEJA mais qui a aussi trouvé sa propre voie dans la capitalisation en réinvestissant ce capital acquis au niveau local, pour son territoire et pour les jeunes qu'il encadre. S'il s'émancipe du projet et de Kaleido'scop, c'est alors le signe que l'entreprise deviendra à terme, moins indispensable. Mais est-elle bien prête à cela ?

4-1-Les différents comités à l'épreuve du terrain

4-1-1-Le comité de pilotage

Le projet POLKA s'est constitué dès les premières semaines d'un **comité de pilotage**, dédié à la coordination du projet sur chaque territoire. C'est en permettant aux acteurs des trois territoires de se rencontrer, au sein de cette instance, que le comité de pilotage a permis une capitalisation des actions en cours pour améliorer les actions à venir. « Le projet POLKA s'organise à travers la constitution d'un Comité de coordination composé de :

- Kaléido'Scop, chargé de la coordination générale, de l'animation des réunions et du suivi du programme de formation défini avec Yann et Sylvain ;
- des villes de Vienne et de Romans, du Syndicat Mixte du Pays Sud Grésivaudan, co-organisateurs et associés à ce titre à toutes les décisions. Il y a alors la directrice et la chargée de mission du BIJ de Vienne, la directrice des relations internationales de la ville de Vienne, le directeur des relations internationales de la ville de Grenoble et la

³⁸ Dans leur usage politique, les livres blancs sont rédigés par un Etat ou par la Commission européenne. Dans ce dernier cas, ils contiennent un ensemble argumenté de propositions d'action communautaire liés à un domaine spécifique. Ils sont préparés dans le cadre de comités consultatifs comprenant les membres de la Commission, des représentants des groupes d'intérêt et des administrations nationales. Il existe de nombreux exemples de livres blancs officiels. En général, ils visent à donner naissance à des décisions politiques ou à une politique concertée. Ces livres font souvent, mais pas nécessairement, suite à un livre vert sur le même thème. https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_blanc

chargée de mission, la chargée de mission culture du Pays Sud-Grésivaudan.

- Les stagiaires se sont greffés de manière informelle à ce comité : la stagiaire du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan, la volontaire européenne Lucia, qui effectue sa mission à la fois au BIJ et au service des relations internationales de Vienne et moi-même.

Le Comité de Coordination se réunit selon une périodicité trimestrielle. Des réunions mensuelles sont organisées sur chaque territoire, animées par Kaléido'Scop et rassemblant les co-organisateurs et les acteurs du territoire concerné. Les partenaires internationaux sont consultés régulièrement par réunions à distance (Skype) en fonction des actions. La plateforme collaborative servira également de support à la coordination et au suivi du projet.

Les échanges de jeunes et les accueils SVE seront réalisés et coordonnés par les associations et les villes impliquées avec leurs jeunes, comme autant de micro-projets devant inclure toutes les phases. Le comité de coordination sera garant du lien entre les actions et leurs résultats (...) L'idée principale est que les expériences vécues permettent d'échanger sur les pratiques de vie quotidienne, d'activités professionnelles, de méthodes pédagogiques. L'outil plateforme collaborative (réseau numérique) accompagnera les rencontres et le travail de reconnaissance tout au long du projet »³⁹. La **plateforme collaborative** dont il est question, est un outil numérique mis en place par Kaleido'scop et qui doit servir de serveur commun pour accueillir et centraliser toute la documentation produite avant, pendant et après le projet. Par exemple si le BIJ rédige un document à propos de la mission de volontariat de Lucia, ce document peut devenir intéressant pour le Pays Sud-Grésivaudan qui doit accueillir à son tour un volontariat. Le BIJ est alors invité à déposer ce document sur la plateforme numérique afin qu'il soit disponible pour tous les partenaires du projet. Cet outil est pertinent dans le sens où il vient corriger un élément qui apparaît rapidement comme une possible faiblesse du projet : la distance géographique entre tous les territoires qui composent le projet. Cet outil est censé réduire la distance. Il n'a pas fait l'objet d'une formation d'initiation auprès des partenaires et est apparu comme « compliqué » de prime abord. Mais au fil du temps, il est devenu un réflexe pour les coordinateurs du projet qui l'ont inclus dans leur démarche de partage de l'information et du coup de capitalisation. Cette capitalisation s'est aussi faite lors des réunions du comité de pilotage. Prenons l'exemple de l'accueil des deux volontaires européens, les SVE (Service volontaire européens), que chaque territoire doit organiser dans les deux ans du projet. C'est la ville de Vienne qui a ouvert le bal, en accueillant depuis le mois de septembre 2012 la première volontaire du projet POLKA. Elle effectue sa mission de volontariat dans un centre de loisirs rattaché à la ville de Vienne. Cette structure a été choisie pour l'accueil de manière informelle par le BIJ. Du côté du Pays Sud-Grésivaudan, le

³⁹ Extrait du projet

syndicat mixte a préféré lancer un appel à projet, accessible à toutes les structures associatives et les collectivités, qui doivent renvoyer un dossier de candidature et développer en détail la mission proposée pour le ou la future volontaire. Ce qui permet d'intéresser de manière publique et égalitaire les structure sur tout le territoire en les mettant en concurrence et en les obligeant à développer un projet atour de cet accueil. Cette manière de procéder a plu aux autres membres du comité de pilotage, notamment les filles du BIJ qui ont décidé de l'appliquer à leur territoire pour l'accueil du second volontaire. Elles vont utiliser le document d'appel à projet et l'adapter à leur territoire. Elles ont ainsi capitalisé sur une démarche qui va leur permettre de gagner du temps et de l'efficacité quant à la recherche d'une nouvelle structure d'accueil. De cette manière, le projet POLKA s'améliore « au fil de l'eau », en temps réel, par et pour les acteurs du projet. On peut critiquer ce comité de pilotage en soulignant le fait qu'il n'y ait pas d'élus en son sein. La non présence des élus, de manière globale dans la mise en œuvre du projet, est apparue comme une faiblesse sur le long terme, je reviendrai sur cet aspect dans la partie consacrée à la gouvernance. Ce qui est certain c'est que tous les acteurs clés des territoires n'ont pas eu l'occasion de capitaliser ensemble sur la progression du projet parce qu'ils n'étaient pas invités à pénétrer le cercle des initiés du comité de pilotage. Là encore, la faiblesse des liens forts, jusque dans la coordination du projet, dans ses phases opérationnelles, peut être critiquée car potentiellement peu démocratique. En effet, ce comité de pilotage n'a réuni que des représentant de chaque territoire, il aurait par exemple pu faire l'objet d'une ouverture en incluant de manière tournante des acteurs de la jeunesse issus du cercle élargi du réseau.

4-1-2-Le comité de rédaction

Ce comité doit capitaliser sur le projet dans son ensemble et produire un « livrable », c'est à dire un objet qui témoigne du projet, de son existence et de ses effets. Mais attention, pas n'importe quel livrable. Le comité doit écrire un livre blanc : « Il s'agit ainsi de contribuer à promouvoir des politiques publiques en direction de la jeunesse structurées, intégrées, concertées. L'élaboration progressive d'un « livre blanc » avançant des propositions concrètes sur les notions de territoires, de jeunesse et d'éducation non formelle, à partir d'une série d'expériences pilotes vécues par des jeunes, des animateurs jeunesse et des élus, accompagnera l'exercice de capitalisation. » L'optique de ce livre blanc était un élément qui avait particulièrement attiré l'attention des élus sur chaque territoire, car il donne l'occasion de porter un message politique fort sur la base d'un travail de rédaction accompli par des experts à leur service. C'est un grand bénéfice pour un territoire que de pouvoir affirmer un discours fort et argumenté à propos d'une politique internationale sur une scène nationale ou européenne. Le livre blanc est donc une commande précise à laquelle doit se plier le comité

de rédaction. La particularité de ce comité est qu'il a été composé par Yann et Sylvain à partir d'acteurs qui ne sont pas dans le projet POLKA, mais qui font chacun partie d'un des territoires de l'action. Ce sont des personnes qui ont une capacité à adopter un point de vue global sur des projets de ce type, qui ont une bonne connaissance des enjeux et des problématiques de leur territoire ou de la thématique de mobilité et de coopération à l'international :

- une ancienne directrice de structure culturelle sur le Pays Sud-Grésivaudan qui est maintenant partie sur un autre poste
- une l'ancienne directrice des relations internationales de la ville de Vienne qui est partie en reconversion
- l'actuel directeur de la cohésion sociale et de la tranquillité publique de la ville de Romans-sur-Isère
- un chargé de mission de RESACCOP, un réseau régional rhônalpin d'appui aux projets de coopération décentralisée.

Le fait que ces acteurs ne soient pas du tout dans l'opérationnalité du projet ni sur le terrain en interaction avec les acteurs du projet pose problème quant à leur légitimité pour écrire à propos de ce projet et produire une analyse. Lors de la première rencontre de ce comité, en juillet 2012, « L'idée de rédiger un « livre blanc » n'a pas enthousiasmé le comité. A priori, cette proposition de forme et de contenu initiée par les coordonnateurs Kaleido'scop ne correspondra pas à la réflexion engagée et à la démarche poursuivie et proposée par le comité. Le « livrable » n'a pas fait l'objet d'une discussion en particulier. Il le deviendra lorsque nous aurons concrètement établi notre projet d'étude (objectifs, ambitions, moyens, processus d'action, temporalités, problématiques) » Donc clairement, les rédacteurs ne veulent et ne peuvent pas écrire de livre blanc. Ils s'accordent aussi sur le fait que n'étant pas sur le terrain, cette tâche d'enquête de terrain sera confiée à une étudiante en sciences humaines et sociales... autrement dit moi. Ce comité avait identifié des axes de réflexion et de travail qui ont été soumis à Yann et Sylvain qui les ont validé de manière informelle. Tous deux ne veulent absolument pas interagir au sein de ce comité qu'ils veulent indépendant et autonome. Pourtant, l'injonction du livre blanc est sans cesse revenue sur la table comme quelque chose qui a été vendu à la Commission européenne et qui doit être respecté. La question n'a toujours pas été résolue. Les axes de travail identifiés à l'époque étaient les suivants :

- le pourquoi du projet, sa pertinence et sa mise en concurrence avec d'autres projets sur les territoires
- le comment du projet, la mise en réseau des acteurs et le processus d'appropriation puis de coopération

- les effets de projet, en terme de création d'un nouveau territoire d'action et en terme de légitimité et de valeur-ajoutée de Kaleido'scop, à agir de cette manière là.

Les acteurs avaient prévu de se retrouver trois mois plus tard...ils se sont finalement revus après une année de projet, sans s'être donnés de nouvelles entre-temps. Comment cela s'explique-t-il ? Dès mon arrivée, j'ai pris connaissance de ma mission de stage que j'ai dékà évoquée : faire le lien entre un terrain d'action, un comité de réflexion/rédaction et un comité de jeunes. Ma première action a été d'essayer de relancer le comité de rédaction, mais Yann m'a plutôt conseillé de passer par Loïc pour le relancer, étant donné que les acteurs du comité ne me connaissaient pas. Il y a avait aussi là, de la part de Yann, la volonté de mettre Loïc face à sa responsabilité de directeur de publication. Mais Loïc a jugé que ce n'était pas à lui de relancer ce comité et qu'il fallait attendre un signe de leur part. Ce jeu de ping-pong a duré six mois. J'ai occupé ce temps à rencontrer le plus d'acteurs possible sur les trois territoires pour comprendre avec eux quelle était leur vision du projet POLKA, quelle était selon eux la valeur-ajoutée du projet pour leur territoire, quel était leur avis sur des projets de mobilité pour les jeunes. J'ai rencontré au total une quarantaine de personnes, et j'ai pu acquérir une expertise à propos de ce projet. Je suis devenue de fait la seule personne en relation directe avec les acteurs des quatre territoires du projet, si j'inclus les acteurs du territoire stéphanois de Kaleido'scop. Juste à la fin de mon stage, Loïc m'a donné le feu vert pour envoyer un mail aux membres du comité de rédaction pour les réunir à nouveau. Il a considéré qu'au vu de la matière brute que j'avais pu récolter du terrain auprès des acteurs de terrain, il était temps de décider ce que nous allions et pouvions en faire, quitte à reconsidérer la question du livre blanc, chère à Yann. Cette deuxième réunion de comité a eu lieu et nous avons repris, ensemble, point par point les objectifs et les moyens dont nous disposons pour atteindre cet objectif. Le livre blanc n'apparaît vraiment pas comme une bonne option, pour la simple et bonne raison que les membres du comité n'ont pas le temps de l'écrire, pas l'envie et surtout pas les connaissances à propos du projet. Mais la visée politique d'un message à adresser aux élus locaux et régionaux, à propos de ce type de projet leur semble importante et pertinente. D'autant que nous l'avons vu, c'est le portage politique qui peut et doit être amélioré. Sur proposition d'une des membres, il est alors apparu plus judicieux de se diriger vers l'organisation d'un événement, d'ici un an, qui serait un lieu d'exposition du projet dans toute sa singularité et sa complexité, pour l'analyser, le critiquer, le déconstruire. Le livrable prendrait la forme d'un séminaire, le livre blanc celle d'une rencontre. Cette proposition doit être soumise à validation auprès de Yann et Sylvain. Si elle est acceptée, le comité de rédaction acceptera de se rencontrer tous les trois mois pour préparer cet événement. La première contrainte sera de trouver des systèmes de financement pour alimenter cette démarche sur une année. Dans cette perspective, il a été demandé par les membres du comité

de rédaction que je puisse continuer ce travail d'investigation sur le terrain pendant l'année à venir.

4-1-3-Les séminaires de formation

J'ai déjà largement développé le temps du séminaire de formation POLKA dans la partie 2. Ce temps de formation et de transmission est justement capital dans le processus de capitalisation. Les formateurs, Yann et Sylvain, du fait de leurs expériences dans les projets de coopération internationale et dans les réseaux européens pour la formation et la mobilité type SALTO-YOUTH⁴⁰, AFPEJA, EUROMED⁴¹, et la liste n'est pas exhaustive, ont acquis un capital qu'ils se proposent de transmettre au travers de leurs méthodes et des contenus dans les quatre séminaires de formation prévus. « Le projet POLKA place au cœur de la stratégie une logique de mise à niveau et de formation des acteurs de la jeunesse, issus des différents territoires. Il s'agit de faire vivre l'expérience de la rencontre interculturelle non seulement aux jeunes mais aussi aux acteurs de la jeunesse (associatifs ou municipaux, professionnels ou bénévoles), appelés à se rencontrer, à se confronter dans un cadre international, en partageant leurs pratiques pédagogiques, en se formant à des thématiques qui fondent l'éducation non formelle et les politiques européennes en direction de la jeunesse. Le but est d'accroître leurs compétences en gestion de projets, en méthodologies d'accompagnement des jeunes, en innovation pédagogique, mais aussi leurs compétences interculturelles. Chaque séminaire sert également à capitaliser sur l'expérience des échanges et des volontariats afin d'en tirer des conclusions et d'alimenter la réflexion sur les politiques jeunesse, les territoires et l'éducation non formelle »⁴². Cette capitalisation a fonctionné si l'on tient compte du capital émotionnel avec lequel les participants sont repartis, mais également le capital linguistique pour les Français qui ont fait l'effort de parler en anglais, ainsi que le capital organisationnel. C'est par exemple, dans le cas de l'animateur jeunesse sur le Pays Sud-Grésivaudan, en voyant faire Kaleido'scop, qu'il peut aujourd'hui faire son premier échange de jeunes sur son territoire. Il a acquis un capital dans l'animation d'un projet international, ce qui n'est pas rien. Là aussi, même critique que précédemment, les élus n'étaient pas conviés au séminaire de formation, ils n'ont été invités que lors du dernier jour, pour un temps public de théâtre forum, où les participants mettaient en scène des épisodes conflictuelles et tentaient de les résoudre. Mais les élus n'ont pas bénéficié de cette « mise à niveau » de connaissance sur les programmes européens et la rencontre interculturelle. C'est

⁴⁰ SALTO-YOUTH est un réseau de centres d'informations et de formations aux programmes européens en lien avec la jeunesse. Sylvain a été formateur SALTO. <http://www.salto-youth.net/about/>

⁴¹ EUROMED est un réseau associatif qui regroupe des ONG et qui œuvre à la paix dans la zone euro-méditerranéenne en favorisant la création de réseaux d'actions et de réflexion. Yann et Sylvain travaillent sur des projets dans ce réseau. <http://www.euromed-france.org/Presentation.html>

⁴² Extrait du projet

quelque chose qui sera corrigé au prochain séminaire de formation qui se déroulera sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan.

4-2-Les focus-groups

Pour pallier un déficit d'actions dans ma mission de stage professionnel et pour contourner le problème des comités qui n'existait pas pour l'un ou qui ne se réunissait pas pour l'autre, j'ai réfléchi, conjointement avec ma directrice de master, Claire Autant-Dorier, à une autre stratégie, afin d'interagir avec le terrain et les acteurs du projet POLKA. Dans cette optique de capitalisation et d'animation du réseau, nous avons alors proposé la possibilité de mener des focus-group sur chaque territoire. La condition première de cette action était l'accord de Yann et Sylvain, et leur apport méthodologique pour préparer ces focus-group. Tous deux ont accepté cette idée, me donnant ainsi un rôle actif au sein du projet. J'ai travaillé en amont la problématique et la trame de questionnement de ces focus-group avec Yann et Sylvain. À leur sens, cette démarche doit à la fois être utile aux acteurs et utile au projet POLKA dans sa dimension de capitalisation et de réflexion. Dans ce sens, les questions soumises en focus-group doivent amener les acteurs à se questionner ensemble sur les raisons qui les poussent eux-mêmes à s'engager dans un projet de mobilité internationale et quelle peut être l'utilité pour les jeunes qu'ils suivent et aussi pour eux en tant que professionnels. Ainsi, le questionnement doit être utile mais pas utilitariste : nous choisissons d'interroger les participants sur le pourquoi et non pas sur le comment, en partant du principe qu'une fois le « pourquoi » développé, le projet POLKA viendra en parti répondre au comment (comment on travaille en réseau, comment on monte un projet international, etc. c'est l'objet des séminaires de formation et c'est le côté utilitariste du projet qui est donc évacué de la démarche de focus-group)

4-2-1-Une méthode au service des acteurs : la conscientisation et le repositionnement social

« Un focus-group (ou groupe de discussion) est une forme de recherche qualitative / étude qualitative qui prend forme au sein d'un groupe spécifique culturel, sociétal ou idéologique, afin de déterminer la réponse de ce groupe et l'attitude qu'il adopte au regard d'un produit, d'un service, d'un concept ou de notices. »⁴³Ce type d'entretien collectif réunit donc des acteurs aux intérêts convergents qui confrontent des points de vue sur une thématique, ici la

⁴³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Focus_group

mobilité, en faisant appel à l'expérience sensible. Pendant cet espace-temps, des règles sont clairement énoncées, l'animateur reste extérieur à la discussion, il n'intervient que pour faire progresser l'échange. Les personnes sont invitées à s'exprimer le plus librement possible. C'est une méthode qui favorise l'émergence des controverses : cette méthode d'entretien collectif « présente une série d'avantages tels que la mise en valeur de l'interaction des opinions ainsi qu'une meilleure expression du désaccord vis-à-vis de la norme sociale. L'entretien collectif peut également permettre à des populations dites « sensibles » d'être plus à l'aise dans la relation enquêteur-enquêté, du fait de l'avantage numérique que le collectif représente. »⁴⁴ C'est une méthode qui permet de mettre à jour les représentations sociales et les positionnements des uns et des autres, des uns face aux autres comme dans une arène politique où la rencontre se transforme alors en combat. En quoi, alors se joue une place sociale au cours d'un focus-group ? Pour analyser cette démarche de focus-group et les effets qu'ils ont produit, je propose d'utiliser les recherches de Jocelyn A. Hollander, « qui propose d'apprécier les façons dont le contexte de l'entretien collectif façonne les modalités et la nature des échanges verbaux collectés. » Elle invite à observer d'une part ce que le groupe produit et d'autre part ce que les individus peuvent produire au sein de ce groupe, en fonction du groupe. Dès lors, l'enjeu méthodologique consiste « non pas à obtenir des participants à l'entretien collectif leur « vérité », mais plutôt à comprendre et à analyser les forces interactionnelles multiples et complexes qui amènent les enquêtés à partager certaines vérités, à en retenir d'autres, et à élaborer de nouvelles versions de la réalité dans un contexte donné »⁴⁵. Quelles ont été les confrontations qui ont fait émerger de nouvelles vérités collectives et individuelles et comment les acteurs se sont positionnés socialement à l'issue de ces focus-group ? Et en quoi ces vérités participent-elles d'une capitalisation ? Il s'agit donc d'analyser ces focus-group en considérant ce qui est dit, mais aussi à quel moment c'est dit et en fonction de qui et de quoi est-ce dit ?

4-2-2-Deux exemples de focus-group : Pays Sud-Grésivaudan et Vienne

Le principe du focus-groupe a été accueilli favorablement par le comité de pilotage qui a trouvé là un moyen « de ne pas faire retomber la mayonnaise », de continuer à faire vivre ce réseau entre les grands temps forts du projet POLKA espacés de plusieurs mois. Pendant ma période de stage, j'ai pu en réaliser deux sur trois, Grenoble ayant rejoint le projet assez tard,

44 Sophie DUCHESNE, Florence HAEGEL, *L'enquête et ses méthodes. L'entretien collectif*, Paris, Nathan (coll. 128), 2004, 126 p.

45 Jocelyn A. Hollander, « The Social Contexts of Focus Groups », *Journal of Contemporary Ethnography*, 33 (5), 2004, p. 602-637, dont p. 632.

Jean-Baptiste Comby « Ancrages et usages sociaux des schèmes d'appréhension d'un problème public », *Revue française de science politique* 3/2011 (Vol. 61), p. 421-445.

les acteurs n'ont pas pu me proposer de date suffisamment tôt. La première étape à la mise en place de ces focus-group a été de solliciter tout de suite les membres du comité de rédaction pour légitimer mon action et partir de leur connaissance empirique pour élaborer ma problématique sur chaque territoire et définir ma trame de questions que je leur soumettrai ensuite. Sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan, la « rédactrice » (membre du comité de rédaction) m'a rapidement mise sur la piste d'une problématique qu'elle pensait pertinente au vu de sa connaissance des acteurs de terrain : « quel intérêt à travailler en réseau ? ». En effet, il semblait, de son point de vue, que les acteurs de la jeunesse n'aient pas encore eu réellement l'opportunité de travailler ensemble sur des projets communs sur tout le territoire du syndicat mixte. Du côté de Vienne, la rédactrice m'a proposé la thématique suivante : « Comment défendre mon projet de mobilité internationale auprès de mon directeur ? », car, selon elle, les directeurs de structure jeunesse s'en tiennent encore trop souvent à un ratio efficacité / coût du projet et trouvent forcément qu'il n'y a pas assez de jeunes touchés par ce type d'action. L'arbitrage des projets se fait rarement en faveur de l'international. Cette thématique concernerait des animateurs opérationnels et déjà dans la boucle des PEJA. Ensuite, la question de l'organisation et de la mobilisation des participants à ces focus-group est arrivée. N'étant pas présente physiquement sur les territoires et surtout n'ayant aucune légitimité à inviter des personnes à se réunir pour réfléchir, j'ai délégué cette mission aux personnes clé du projet, des personnes reconnues par les acteurs locaux comme légitimes à les solliciter. Seuls des acteurs supérieurs dans la hiérarchie ou en détention d'un pouvoir peuvent ordonner, ou du moins mobiliser par la contrainte (et donc ce n'est pas de l'implication nous l'avons vu), des personnes à se réunir. Ou alors, il doit y avoir un autre lien évident, comme par exemple le lien associatif. C'est, à mon sens, la difficulté essentielle de faire de l'action communautaire en France, car le regroupement d'acteurs, hors cadre institutionnel est compliqué et peu répandu. Hors toute action communautaire démarre par un regroupement de personnes. Le projet POLKA peut donner le cadre d'une association d'acteurs, mais ce n'est pas un cadre coercitif, il manque une autorité. Si j'ai pu impulser, l'idée d'une réunion, je ne pouvais ni l'organiser, ni la remplir sans passer par la collectivité ou à minima par une association en lien avec le projet. C'est donc le BIJ qui a pris le relais sur Vienne, et la mission culture du syndicat mixte sur le Pays Sud-Grésivaudan. Même chose pour le lieu et la date, impossible de décider moi-même, il fallait s'en remettre à la volonté des acteurs qui devenaient mes médiateurs sur le terrain. Sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan, on m'a rapidement fait comprendre qu'il était déjà très compliqué de réunir des personnes pour des temps d'information sur le projet et qu'il serait difficile de lancer une nouvelle réunion. La raison principale invoquée est la distance géographique entre chaque territoire qui constitue le syndicat mixte. Mais il y a surtout le fait que ce n'est pas « sexy »

ou attractif de proposer à des gens de se rassembler pour réfléchir à la mobilité européenne après une journée de boulot. Le poids du quotidien est pesant et il y a toujours aussi un manque de temps évoqué. Un des enjeux du projet POLKA se situe bien souvent là : convaincre des acteurs de la jeunesse que le temps qu'il vont prendre et donner au projet pourrait peut-être leur en faire gagner. Là encore, il faut soit les intéresser, mais ce n'est pas simple de rendre une réunion intéressante sans argent à la clé, soit profiter d'un temps de rencontre déjà prévu pour intervenir. C'est donc cette deuxième option que je choisis, me greffant alors sur un temps de travail organisé par le syndicat mixte avec des acteurs de structure jeunesse, qui devaient réfléchir ensemble, au prochain séminaire de formation POLKA que doit accueillir le territoire dans les prochains mois. Ce premier focus-group a réuni neuf personnes, en comptant la chargée de mission culture et la stagiaire POLKA sur ce territoire, chargée de coordonner le projet et son processus.

Voici la trame de questions déroulée lors de ce premier focus-group :

1-Etre mobile, ça veut dire quoi ?

De quelles mobilités peut-on parler ?

Sur votre territoire, quel sens donnez-vous au mot « mobilité » ?

Au niveau local, comment se traduit la mobilité ?

Quel est l'état de la mobilité sur le Pays Sud-Grésivaudan ?

Comment favoriser les mobilités ?

2-En quoi le territoire Pays Sud-Grésivaudan est européen ?

Sur votre territoire, comment et quand êtes vous en contact avec l'Europe ?

Quels liens sur votre territoire sont fait avec l'Europe ?

Quelle idée avez-vous de l'Europe ?

Avez-vous déjà eu des expériences européennes ?

3-Quel serait, pour vous et pour votre territoire, la valeur ajoutée d'un projet qui allie des mobilités et Europe ?

Qu'est ce que vous pouvez aller chercher dans ces types de projet ?

Comment pourriez-vous intéresser votre public avec ces types de projet ?

Voyez-vous un autre intérêt dans ce type de projet, mis à part votre public ?

En quoi ça vous concerne, en quoi vous vous sentez impliqués ?

L'analyse du déroulé et des réponses obtenues met bien en évidence les rôles qu'ont pu jouer chacun des acteurs présents, mettant à jour des intérêts pas si convergents que ça.

Je propose de rassembler dans un tableau ci-dessous, **la fonction des acteurs, leurs intérêts premiers, des extraits du focus-groupe montrant alors un repositionnement et un nouveau rôle social qui émerge, en fonction du groupe dans lequel ils se retrouvent lors de cette réunion.**

Tableau III. *Analyse des « vérités » du focus-groupe du Pays Sud-Grésivaudan*

Acteur 1	Vice-président du comité de jumelage de Saint-Marcellin
----------	--

	<p>-A une expérience de plusieurs années dans les échanges européens</p> <p>-Parle beaucoup de ses expériences au sein du comité de jumelage</p>	<p>« nous travaillons déjà en réseau avec d'autres comités de jumelage de la région et nous travaillons aussi avec nos partenaires allemands et roumains, la mobilité nous semble un des moteurs indispensable de ce réseau »</p>	<p>-Veut conserver un rôle central dans les projets de mobilité</p> <p>-Veut ramener le projet POLKA à ce qu'il fait déjà de son côté</p> <p>-Veut conserver un rôle de modèle en matière de mobilité européenne</p>
Acteur 2	<p>Animateur au Point Info Jeunesse de Saint-Marcellin</p>		
	<p>-N'a pas encore pratiqué d'échange de jeunes européens</p> <p>-n'a pas connaissance des programmes européens</p> <p>-fait remarquer que les jeunes ont peur de la mobilité, peur de se déplacer, de s'éloigner de leur domicile, de leurs repères</p> <p>-difficulté à rendre autonomes les jeunes et à les aider dans leur apprentissage de la mobilité</p>	<p>« J'ai le sentiment que ça peut être très simple quand on fait parti d'un réseau mais quand on est à l'extérieur ça peut devenir extrêmement compliqué, en tous cas moi j'ai vécu deux expériences, l'une qui a abouti et l'autre pas »</p> <p>« En tant qu'animateur jeune je ne pense pas que tous les jeunes aient la capacité d'encaisser un échec si on les laisse partir sans être bien préparés »</p> <p>« la mobilité est une thématique qu'on aborde sur le PIJ, moi l'idée c'est de découvrir comment tout cela fonctionne, j'ai le sentiment qu'il y a beaucoup de discours différents sur le pourquoi et le comment de la mobilité, c'est l'occasion pour moi de mettre tout ça à plat sur le pourquoi du comment de la mobilité »</p>	<p>-évoque un échec pas encore digéré: celui d'avoir tenté un projet international et d'avoir échoué</p> <p>-il tient pour responsable des acteurs du territoire qui ne lui ont pas facilité la tâche et qui ne l'ont pas aidé</p> <p>-il adopte une attitude volontariste dans l'optique de retenter le coup, à condition d'avoir accès aux « bons » réseaux qui ne semblent pas très ouverts de son point de vue</p> <p>-il endosse le rôle de l'adulte « protecteur » des jeunes</p>
Acteur 3	<p>Responsable du secteur « Adolescents » de l'Espace enfance Jeunesse de la communauté de commune de La Bourne à L'isère</p>		
	<p>-A participé au séminaire de formation POLKA</p> <p>-A envie de saisir de nouvelles opportunités pour sa structure</p>	<p>« je suis allée à la formation car je ne connaissais pas le dispositif et on nous a sollicité pour l'échange de jeunes et je n'ai pas de contacts européens donc j'y suis allé pour créer des liens et avoir des contacts, une</p>	<p>-se positionne en porte-parole du projet POLKA</p> <p>-Il est le seul à avoir vécu la rencontre interculturelle et la formation expérientielle</p>

	<p>-S'apprête avec sa structure à organiser l'échange de jeunes POLKA</p> <p>-Est devenu le référent direct pour l'échange de jeunes avec les villes européennes partenaires</p>	<p>fois sur place j'ai été surpris que tout se passe en anglais, les premières minutes étaient difficiles et après je me suis lancé et c'était accessible tout était traduit donc c'était vraiment une bonne formation, j'ai rencontré des animateurs jeunesse et quand on revient sur sa structure on est vraiment boosté, les acteurs de la ville de Vienne étaient vraiment sympathiques »</p>	<p>-souhaite saisir toutes les nouvelles opportunités qui s'offrent à lui et à sa structure</p>
Acteur 4	<p>Professeur en lycée d'enseignement professionnel de Bellevue à Saint-Marcellin et élu dans une communauté de commune voisine du Pays Sud-Grésivaudan (Pays du Royans)</p>		
<p>-A déjà une expérience d'échanges de jeunes avec les jeunes du lycée où il travaille</p> <p>-A intégré les modalités d'une coopération décentralisée</p> <p>-C'est aussi, selon lui, la mission de l'école républicaine d'éduquer à la mobilité, l'école peut envisager de passer par la contrainte pour rendre obligatoire des échanges, c'est le cas dans son lycée</p>	<p>« cela fait des années qu'on essaie de faire s'engager des jeunes dans la coopération internationale et ça marche bien, notamment en Afrique, au Maroc et de plus en plus en Europe avec les dispositifs divers et variés, on est très réceptifs à la mobilité des jeunes et à la rencontre interculturelle, on voulait accueillir un SVE, ça ne s'est pas fait mais on compte bien le faire »</p> <p>« une des missions de l'école c'est d'éduquer à la mobilité, on commence par un voyage dans le Vercors et après dans une autre région et on devient mobile, en lycée agricole ça fait parti des missions ils n'ont pas le choix, donc c'est intéressant de passer par la loi et la contrainte pour amorcer des dynamiques »</p> <p>« il faut situer le sens de nos actions, c'est pas un amusement, c'est mieux vivre ensemble, il faut mobiliser nos jeunes sur ces questions, être en capacité d'exprimer pourquoi on a envie de partir, dans quel</p>	<p>-Se positionne en « professeur », à la recherche du sens des choses, du sens des projets et en posture d'analyse et de transmission de ce sens</p> <p>-Posture didactique, pédagogique</p> <p>-C'est l'élu-professeur qui tire la sonnette d'alarme du sens à donner à ce type d'action</p>	

		but »	
Acteur 5	Coordinatrice jeunesse de la communauté de commune de Saint-Marcellin		
	<p>-Organise avec l'acteur 3 de a communauté de commune de Saint-Marcellin le prochain échange de jeunes</p> <p>-</p>	<p>« avec les autres services jeunesse de la collectivité on va accueillir les jeunes européens qui vont venir sur le territoire donc on est en train de le préparer, la motivation qui nous a fait rentrer dans POLKA c'est la mobilité des jeunes, ne serait-ce que les faire bouger sur le territoire, et les faire aller ailleurs, rien qu'en accueillant des jeunes européens chez eux et leur faire partager ce qu'ils vivent sur le territoire c'est déjà une bonne approche avant la seconde étape, c'est à dire faire partir un groupe »</p>	<p>-Motivée pour travailler sur la mobilité des jeunes</p> <p>-une nécessité sur le territoire du Pays Sud-Grésivaudan de rendre les jeunes mobiles</p> <p>-Croit en l'apprentissage par les pairs voir des jeunes venir sur le territoire donnera envie aux jeunes de partir</p>
Acteur 6	Directrice d'un Centre de Loisirs et de Vacances de Saint-Marcellin		
	<p>-Une expérience de la coopération décentralisée en Afrique avec sa structure</p> <p>-Travaille en partenariat avec la Ligue de l'enseignement sur la coopération décentralisée</p> <p>-A candidaté en partenariat avec l'acteur 1 pour accueillir le prochain volontaire européen POLKA</p>	<p>« ce qui est important c'est aussi et surtout les attentes des gens qui ne sont pas ici, c'est possible de faire des échanges internationaux en partant de la réalité des territoires mais il y a peu d'acteurs jeunesse qui se saisissent de cette opportunité car peur que ce soit cher, compliqué, c'est important de diffuser les informations et les possibles pour ne pas rester avec un petit groupe d'initiés »</p>	<p>-Inclure les absents</p> <p>-donner l'envie aux jeunes de partir à l'étranger sans casser leurs désirs et leurs besoins de rester entre copains</p> <p>-Valoriser ses actions déjà en cours pour ne pas les voir écrasées par POLKA</p> <p>-Volonté de rester autonome et alliance avec le comité de jumelage</p>
Acteur 7	Enseignante en Maison Familiale Rurale (centre de formation en apprentissage)		
	-Connaissance des programmes	« ça m'intéresserait de recevoir un jeune sur la	-Le besoin de progresser sur la

	<p>européens</p> <p>-En désaccord avec sa hiérarchie sur l'accueil d'un volontaire européen : elle était motivée et intéressée mais son directeur a fait un blocage à propos d'un aspect organisationnel</p>	<p>structure mais le directeur n'a pas l'air pour l'instant intéressé, c'est lui qui m'envoie car je suis en charge de l'organisation des voyages scolaires, on part par le biais de la bourse Leonardo, on se dirige sur un projet Comenius pour aller en Roumanie »</p>	<p>question de l'accueil de volontaire avec sa hiérarchie</p> <p>-Pense que la mobilité c'est dans la tête, c'est accepter l'inconnu et sortir de son village</p>
Acteur 8	<p>Chargé de mission développement territorial, membre du comité de rédaction POLKA</p>		
	<p>-A participé au séminaire de formation POLKA</p> <p>-A une compréhension du projet POLKA et de l'intérêt, la valeur-ajoutée pour son territoire</p> <p>-Regrette qu'il n'y ait pas de travail en réseau et plus d'interactions sur le territoire</p>	<p>« il faut le prendre comme un cadeau ces formations là pour tout le monde, il faut arriver à défendre que c'est pas du temps perdu et que ça permet d'en faire gagner à sa structure »</p> <p>« Polka sur ce territoire semble arriver de façon un peu décalée par rapport à là où on en est, à Romans ils avaient déjà tout en place nous on a tout à construire, le premier truc à chaque fois c'est de réunir les gens, on essaie tous de lutter contre ce phénomène d'entre-soi mais ça ne va pas de soi de faire des passerelles, ça tombe pas du ciel, faut les organiser, il faut avoir une vision globale, construire des ponts, des réseaux, c'est pour ça que les villes sont plus en avance et quand c'est porté politiquement ça va encore plus vite</p>	<p>-Amorcer très vite des projets qui permettent la création de partenariats locaux</p> <p>-Travailler de manière transversale</p> <p>-Considérer les sessions de formation comme du temps de gagné</p>
Acteur 9	<p>Chargée de mission culture au syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan</p>		
	<p>-A initié le projet POLKA sur son territoire</p> <p>-A une grande expérience du</p>	<p>« Kaleido'scop est un vrai organisme de formation reconnu au niveau international et les formations valent le coup »</p>	<p>-Légitimer sa posture</p> <p>-Légitimer le projet POLKA</p> <p>-Légitimer la structure</p>

	<p>PEJA</p> <p>-N'est pas « légitime » en gestion de projet jeunesse sur le syndicat mixte qui n'a pas cette compétence</p>	<p>« le plus important c'est d'arriver à sortir de son cadre de référence, exemple d'une école, l'école n'est pas uniquement quatre murs, des bancs, un tableau, il faut dépasser ça, c'est la mobilité intellectuelle »</p>	<p>Kaleido'scop et donner envie de faire confiance</p> <p>-Intéresser les acteurs de la jeunesse</p>
--	---	--	--

En analyse de ce tableau qui ne retrace pas de manière exhaustive les échanges et les « vérités » qui ont pu être mises à jour, on se rend compte que les acteurs sont tour à tour dans une posture de valoriser ce qu'ils font ou savent déjà, de justifier de la manière dont ils le font, ou d'agiter des chiffons rouges sur comment il faudrait qu'ils fassent tous ensemble, la bonne manière d'agir. Ce qui ressort clairement, c'est que la critique première, adressée aux acteurs jeunesse, qui avait servi de diagnostic de territoire au début du projet POLKA, à savoir que les acteurs jeunesse ne travaillent pas en réseau, se confirme ici : chaque structure a déjà pu développer des projets à l'international ou compte en développer mais chacune de son côté, sans créer un réseau autour de cette question sur le territoire. À l'exception de deux acteurs qui sont les plus réticents à l'action de Kaleido'scop sur leur territoire car ils craignent de se faire couper l'herbe sous les pieds et ne veulent pas rentrer dans un réseau contraignant qui viendrait modifier leur manière d'agir dans le cadre de projets internationaux. Il s'agit des acteurs 1 et 6, le comité de jumelage et le centre de loisirs et de vacances. Le diagnostic qui avait mis en évidence un manque de réseau et de partenariat avait été fait lors d'une première réunion, au lancement du projet POLKA. Cette réunion avait réuni une vingtaine de personnes, sur invitation de la chargée de mission culture du syndicat mixte, qui connaissait déjà Yann et Sylvain et qui sont venus animer cette réunion. D'une vingtaine d'acteurs intéressés et qui ont fait le déplacement, on est passé à quatre acteurs à la réunion d'après. Entre les deux, les gens ont pris peur, ne se sont pas sentis intéressés au sens où Callon l'utilise, c'est à dire que leurs intérêts et l'intérêt du projet étaient, de prime abord, beaucoup trop éloignés. Cette réunion a été semble-t-il très technique et peu connectée avec la dynamique de territoire et les besoins des acteurs car il y avait une méconnaissance de cette dynamique des acteurs jeunesse et de leurs besoins. La question de la mobilité des jeunes a d'abord été posée et traduite aux acteurs de la culture, puisque c'est par cette porte d'entrée que le projet POLKA est arrivé sur le territoire. Les acteurs de la jeunesse ont été sollicités pour se greffer sur le projet sans partir de là où ils en étaient car il tait admis qu'ils partaient de zéro. Tout le monde s'est rendu compte à posteriori, et ce focus-group le confirme, que les acteurs jeunesse sur ce territoire ne partent pas de zéro en matière de projets internationaux. Mais la nécessité de créer un réseau est réelle et a fait l'objet d'une demande pendant le

focus-group : « on manque d'un observatoire un peu sérieux, je pense qu'on a une mauvaise lisibilité de ce que font les jeunes au niveau des échanges internationaux sur notre territoire, je pense que vous êtes loin de savoir tout ce qui se fait dans les communes alentours, il y a tous ceux qui partent sans demander rien à personne, ça ne se sait pas et c'est vrai que c'est un problème, de manquer de vision et de connaissance de ce qui se fait ». Autre évènement marquant de ce focus-group, c'est la révélation de l'acteur 2 du Point Information Jeunesse qui a tenté de se lancer dans un échange de jeunes et qui n'a pas aboutit : « j'ai mis un mois à trouver des infos pratiques pour partir avec des jeunes en Sicile, je pensais que mes relations avec le comité de jumelage et la mairie m'aideraient, et ça a fait un flop total... l'idée de réseau c'est ça, je ne suis pas rentré comme il faut dedans et ça n'a pas marché et sur notre territoire c'est mon sentiment, que tout fonctionne dans des groupes, que c'est un peu figé et qu'on a du mal à rentrer dans ces groupes ». Cet acteur regrette de ne pas avoir été soutenu et pose la question, à lui et au reste du groupe, du pourquoi ça n'a pas fonctionné, pourquoi le comité de jumelage et la mairie ne sont pas devenus des appuis. Enfin, la rédactrice membre du comité de rédaction est revenue à plusieurs reprises sur le séminaire de formation POLKA, pour en faire la promotion et confirmer les effets positifs qu'il peut avoir. Ce séminaire n'a mobilisé qu'un seul acteur de la jeunesse sur tout le territoire. Le focus-group a permis de faire émerger les paradoxes, les controverses, cette matière s'est constituée en capital pour les acteurs présents qui sont repartis avec une conscience de ce qu'ils faisaient, de ce qu'ils voulaient faire et de ce que les autres font et veulent faire.

Concernant le focus-group de Vienne, la directrice et la chargée de mission du BIJ (Bureau information jeunesse) ont pris l'initiative de mobiliser les acteurs de la jeunesse qui connaissaient déjà le projet POLKA et aussi ceux qui ne le connaissaient pas encore et avec lesquels elles essaient de travailler sur la question de l'international. Elles ont donc lancé un « doodle »⁴⁶ et ont arrêté une date où cinq personnes, sur sept au total sollicitées, pouvaient être disponibles au même moment. Au final, seules trois personnes ont fait le déplacement. Les deux actrices du BIJ m'avaient fait la demande de travailler, pour ce focus-group, sur le sens à donner à un projet de mobilité. Elles font le constat que les dossiers qu'elles reçoivent, rédigés par des structures jeunesse, pour des projets de mobilité à l'étranger, ne développent pas de vision pédagogique pour les jeunes. La possibilité de partir est perçue comme une opportunité de visiter, de parler une autre langue et d'aborder l'interculturalité mais à force, elles pensent que ce mot s'est vidé de son sens car il n'est pas accompagné d'objectifs pédagogiques réellement formalisés. Elles parlent de dossier « creux », « sans vrai enjeu ».

⁴⁶ Le doodle est un service en ligne qui permet de planifier des rendez-vous et des réunions à plusieurs. Il suffit de rentrer des dates possibles pour un évènement et les personnes concernées cochent leurs disponibilités <http://www.doodle.com/>

Elles évoquent le risque d'un affaiblissement au niveau du portage politique si la mobilité n'est pas plus que ça valorisée pour ce qu'elle peut apporter ou provoquer. D'autre part, elles perçoivent un blocage difficile à évaluer et à identifier vis à vis du BIJ : certaines structures ou associations ne font pas la démarche de solliciter le BIJ pour des projets à l'international. Après de nombreuses sollicitations, ces structures restent hors d'atteinte. Elles se demandent si elles ont trouvé le bon déclencheur, le bon argument qui intéressera et fera venir car selon elles, si la question de la mobilisation se pose, c'est bien que l'intéressement nécessite autre chose que les explications rationnelles et pédagogiques qu'elles peuvent fournir, à propos de ce que peut apporter la mobilité européenne à des jeunes et par contamination aux acteurs et aux structures entières. L'effet « boule de neige » de ce type de projet n'est pas perceptible à priori. Est-ce que cela signifie que ces structures ne sont pas prêtes à ce type de projet ? Est-ce dû au grand roulement de personnel dans ce secteur là ? Dans tous les cas, la présence de seulement trois acteurs à notre réunion a été vécue comme un échec douloureux de leur côté.

Voici la trame de questions déroulées :

1-En quoi le territoire viennois est un territoire d'expériences européennes ?

À quels moments ici, êtes vous en contact avec une dimension internationale ?

Et vos publics ?

Quels liens sur votre territoire sont fait avec l'Europe ?

Quelle idée avez-vous de l'Europe ? Et vos publics ?

Quelles sont vos propres expériences européennes ?

2-Le pourquoi du voyage à l'étranger ?

À quoi ça sert de partir à l'étranger ?

Qu'est-ce que ça peut apporter de se déplacer en Europe ?

Les jeunes ont-ils besoin de partir ?

En quoi est-ce utile pour des jeunes de participer à un échange européen ?

Quels pourraient être les objectifs d'un séjour à l'étranger pour un jeune ?

Quelle est la valeur ajoutée d'un échange européen en terme de projet éducatif en comparaison de ce que vous faites habituellement ?

3-Moi, acteur socio-culturel, ici et ailleurs ?

Quel est votre réseau professionnel ?

Jusqu'où s'étend votre réseau ? Quelles sont vos « frontières » ?

Quelles sont pour vous les condition de réussite d'un projet mené à plusieurs ?

Que signifie pour vous coopérer ?

Avec qui avez-vous envie ou besoin de travailler ?

De quel degré de familiarité avez-vous besoin pour bien coopérer ?

Même chose, je propose de liste dans un tableau **les acteurs et leur fonction, leurs intérêts premiers, des extraits du focus-groupe montrant alors un repositionnement et un nouveau rôle social qui émerge, en fonction du groupe dans lequel ils se retrouvent lors de cette réunion**

Tableau IV. Analyse des « vérités » *du focus-groupe de Vienne*

Acteur 1	Directrice du centre de loisirs Gémens-Estrablin, communauté de commune du Pays Viennois (structure d'accueil du focus-groupe et de la première
----------	--

	volontaire POLKA)		
	<p>-accueille la première volontaire européenne du projet POLKA</p> <p>-a participé au séminaire de formation POLKA</p> <p>-est heureuse d'avoir saisi cette opportunité de projet international pour elle et pour les enfants de son centre</p> <p>-a accompagné la volontaire dans son projet pédagogique avec les enfants = mise en place d'ateliers interculturels autour de la cuisine et des chants allemands (pays d'origine de la volontaire)</p>	<p>« se saisir des opportunités, c'est se servir du réseau de base, la mairie, les structures phares, et puis après il y a des occasions de créer un nouveau réseau et on les saisit, ou bien on rencontre une personne et on a envie de travailler avec elle et après il y a des projets qui émergent et on cherche de nouveaux partenaires pour réaliser ce réseau »</p> <p>« pour bien coopérer, il faut être très clair sur les objectifs et un même sens donné aux mots, interpréter bien de la même manière le sens des mots »</p>	<p>-est devenue une porte-parole du projet POLKA auprès des acteurs jeunesse qui ne sont pas encore dans cette dynamique</p> <p>-est convaincue de l'utilité de ce type de projet avec les jeunes</p> <p>-est convaincue des effets que le projet pourra avoir des enfants = voir à quoi ressemble une Européenne donne envie de s'intéresser à l'Europe</p>
Acteur 2	Animateur jeunesse au centre social de Malissol à Vienne		
	<p>-est nouveau sur sa structure</p> <p>-ne connaît pas les programmes européens de mobilité</p> <p>-difficulté à intéresser ses jeunes pour des projets</p> <p>-se demande si les villes jumelles peuvent servir à des projets de mobilité</p> <p>-a déjà vécu des expériences à l'étranger, notamment en Europe</p>	<p>« nous en ce moment à Malissol et avec l'association Prévenir on essaie de partir pour un tournoi international en Espagne en octobre et là on a organisé des entraînements pendant les vacances »</p> <p>« on essaie d'intéresser les jeunes avec un intérêt qui leur est propre, et le foot à Malissol ça accroche et là maintenant ils sont impatients de la suite du projet, on irait peut-être en campings, certains organisateurs nous proposent des lieux, on va essayer de présenter une demande de subvention municipale et on va partir aussi sur de l'autofinancement, on va les</p>	<p>-une envie d'aider les jeunes à sortir du quartier, à voir qu'il existe autre chose</p> <p>-valorisation de la dynamique qui a été enclenchée autour du sport comme un levier de mobilité et une motivation de créer du commun sur un projet</p> <p>-valorisation des efforts d'autofinancement de ses jeunes</p> <p>-valorisation de la mobilité autour du sport</p>

		<p>faire s'investir, ils vont laver des voitures, vendre des gâteaux, tenir des sbuvettes, c'était leur demande »</p> <p>« je ne sais pas encore ce que ça peut apporter de bouger, on verra ce que ça fait si on le fait en octobre, Mais c'est vrai que nos jeunes disent : on est né à Malissol et on mourra à Malissol et ils n'ont aucun besoin de partir à l'étranger »</p>	
Acteur 3	Animatrice jeunesse au centre social d'Estressin à Vienne		
	<p>-a participé au séminaire de formation POLKA</p> <p>-va accueillir le prochain SVE POLKA</p>	<p>« moi j'ai déjà fait quelques pays d'Europe, j'ai adoré la Roumanie, je suis persuadée que pour grandir il faut bouger, j'ai envie de faire passer ça aux jeunes, nous dans les quartiers ils n'ont pas cette information, il y a des possibilités mais c'est dommage que les jeunes ne le sachent pas, en tant que professionnel il faut déjà être persuadé pour le transmettre »</p>	<p>-veut montrer aux jeunes que d'autres jeunes se déplacent de loin pour venir jusqu'à leur quartier</p> <p>-valorisation de la démarche de mobilité au travers d'un pair = accueil d'un volontaire européen</p>
Acteur 4	Chargée de mission au BIJ		
	<p>-difficultés à mobiliser de nouveaux acteurs de la jeunesse</p> <p>-difficulté à sortir d'un entre soi</p> <p>-travailler les projets et formaliser les effets</p> <p>-travailler avec les porteurs de projet leurs projets pédagogique, chercher à développer la pédagogie autour de la mobilité internationale</p>	<p>« Au niveau professionnel je suis une convaincue de l'utilité des échanges de jeunes, il y a des choses qui peuvent se faire et les dossiers sont compliqués, ils vont changer, j'espère que ça touchera plus au niveau de l'emploi, j'espère que les jeunes qui sont en apprentissage auront des opportunités, j'espère qu'avec Erasmus pour tous ces jeunes là pourront partir »</p>	<p>-le sport ne peut pas faire l'objet d'un PEJA</p> <p>-refus de considérer le sport comme une finalité dans un projet de mobilité</p> <p>-difficulté à entendre qu'il y a d'autres projets de mobilité que ce que le BIJ veut promouvoir</p>
Acteur 5	Directrice du pôle jeunesse de la ville et du BIJ		

	<ul style="list-style-type: none"> -difficultés à mobiliser de nouveaux acteurs de la jeunesse - difficulté à sortir d'un entre soi -risque d'essoufflement de la dynamique POLKA-Passeport pour le monde -formaliser les effets en terme de projet pédagogique pour montrer aux élus l'intérêt de la mobilité internationale 	<p>« l'Europe ça peut apparaître comme une nébuleuse, y'a pleins de choses de l'ordre du cliché mais après on s'aperçoit qu'il y a une richesse, une nébuleuse d'opportunités mais c'est difficile de s'en saisir »</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Volonté de promouvoir le BIJ comme structure incontournable pour des projets à l'international -Peur de perdre la dynamique enclenchée sur son territoire -Volonté et capacité de pragmatisme : expliquer en quoi la mobilité des jeunes peut être un facteur d'employabilité 	
--	---	---	--	--

Il y a deux choses à noter qui sont ressorties de ce focus-group. La première, c'est le constat que le BIJ n'est pas dans une position de « point de passage obligé » pour des projets de mobilité internationaux. Des associations comme le centre social de Malissol et l'association Prévenir, que les deux actrices du BIJ tentent justement d'inclure dans leur réseau depuis longtemps, mènent leur propre projet en parallèle, sans solliciter le BIJ. Il y a une difficulté, pour la chargée de mission du BIJ à accepter cette réalité-là, que des projets sont développés en dehors du processus qu'elle a largement participé à installer sur le territoire viennois. Il y a aussi la crainte de voir le BIJ affaiblit sur cette thématique là. L'autre constat, a été que le focus-group a faillit être annulé, du fait de l'absence des acteurs sollicités, jusqu'à l'arrivée de l'animateur jeunesse du centre social de Malissol. La dynamique de groupe lors du focus-group a été, à ce moment là, tournée vers ce jeune animateur, qu'il s'agissait de rassurer, de mettre en confiance. Les autres participants étaient tour à tour dans l'empathie et la pédagogie, afin d'inclure cet acteur, et la structure qu'il est venu représenter, qui n'avait jamais participé auparavant à des réunions sur le PEJA ou a des séminaires de formation animés par Kaleido'scop. Cette présence s'est avérée être une richesse qu'il fallait à tout prix conserver. Cet acteur a montré que le réseau ne mourrait peut-être pas et qu'il pouvait potentiellement s'élargir, s'alimenter et renaître, à condition d'inclure de nouvelles approches, c'est à dire, à condition d'accepter que le sport soit une motivation et fasse l'objet d'un projet pédagogique. Si un dossier PEJA ne pouvait effectivement pas avoir comme finalité un événement sportif, les priorités annuelles garantissant la cohésion du programme ont été revues pour 2013 et incluent désormais le sport : « comme outil de promotion d'un mode de vie sain et favorisant l'inclusion sociale et la participation active des jeunes à la

société ». ⁴⁷ Donc là aussi il y a eu une capitalisation de ce qui pouvait se faire et de ce que les jeunes de certains quartiers veulent faire. À partir de là, il est plus simple d'envisager une alliance, une mise en réseau et une coopération qui prendra comme appui et comme diagnostic initial ce temps de focus-group.

J'en ai fini avec les différentes instances et comités qui ont permis la capitalisation autour du projet POLKA. Si cette capitalisation sert à mobiliser des acteurs et des usagers sur des projets de mobilité internationale, comment ce capital enrichi est alors réinvesti au local ?

4-3-Le capital réinvesti au local : le pouvoir d'agir

Pour reprendre les éléments déjà développés, au sein du projet POLKA, les acteurs, qui constituent un réseau, prennent part alors à un processus d'apprentissage, basé sur l'expérience et la coopération. Le fruit de cette coopération, c'est la capitalisation. Ils reçoivent une mise à niveau des connaissances, de Kaleido'scop, en matière de projet européen, notamment le PEJA. Ils se positionnent pour expérimenter ce qu'est un échange de jeunes européens, un accueil de volontaire et au cours de ces expérimentations, ils capitalisent encore, un savoir, un savoir-faire et un savoir-être. Cette capitalisation va rejaillir sur les institutions qu'ils représentent et ce capital va être réinvesti au local, sur chaque territoire et dans le tissu associatif, au service d'un projet local. Je prendrai l'exemple de Vienne, pour illustrer cet investissement de capital, avec le cas du directeur du centre social situé à Estrablin, sur le territoire viennois, qui a trouvé comment investir et utiliser les programmes de mobilité.

4-3-1-La capitalisation au service du pouvoir d'agir

Pour analyser l'exemple viennois que je vais développer ci-dessous, je m'appuierai sur la thématique d'empowerment, porté par des militants de l'action collective dès le début du XXe siècle tels que Paulo Freire ou Hannah Arendt, à laquelle Yann Le Bosse⁴⁸ lui préfère celle de pouvoir d'agir : « ce pouvoir d'agir se distingue du seul pouvoir d'influence ou de domination, en ce sens qu'il ne vise pas tant le rapport de force que la conduite d'un projet signifiant (...) Il se distingue également de la seule question de la lutte pour l'accès aux ressources en ce sens, puisqu'il implique tout autant le dépassement des obstacles personnels que l'aménagement structurel des conditions de l'action ». Ce pouvoir d'agir fait moins référence à une lutte de classes pour le pouvoir, qu'au développement d'une démarche

⁴⁷ <http://www.jeunesseenaction.fr/index.php/le-programme-ses-actions/les-priorites/les-priorites-annuelles>

⁴⁸ Yann LE BOSSE, *De l'habilitation au pouvoir d'agir : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment in Nouvelles pratiques sociales*, vol 16, 30-51, 2003.

<http://www.erudit.org/revue/nps/2003/v16/n2/009841ar.pdf>

d'actions conscientisantes qui vont permettre de créer du commun au sein d'un collectif et qui vont modifier les décisions. « L'exercice effectif d'un pouvoir d'action dépend à la fois des possibilités (les ressources, mais aussi le cadre législatif et le contexte politique) offertes par l'environnement et des capacités des personnes à exercer ce pouvoir (les compétences, mais aussi le désir d'agir, la perception des possibilités d'action, la capacité de projection, etc.) »⁴⁹ La personne ou le groupe qui veut agir sur son destin doit avoir accès à différentes sources d'information (la force des liens faibles, les réseaux) et à des moyens matériels. Mais si ces moyens et ces informations sont mis à disposition d'un acteur ou d'un groupe sans que l'un ou l'autre ne soit dans le désir ou le besoin d'agir, il ne se passera rien. C'est une rencontre favorable et opportune, provoquée en quelque sorte par Kaleido'scop qui propose d'appuyer des systèmes et des ressources déjà existantes dans le but de les valoriser pour les rendre plus facilement accessible, à condition que les personnes soient intéressées. Donc la mise en réseau, quand elle réussit à intéresser des acteurs, doit logiquement déboucher sur une capacitation citoyenne et sur un pouvoir d'agir. Cela laisse supposer qu'à terme, tout projet de ce type doit trouver sa vie propre et autonome et se passer de son initiateur. Kaleido'scop est appelé à s'effacer au profit des acteurs.

L'acteur dont il est question, le directeur du centre social d'Estrablin, m'a été présenté, de la part des actrices du BIJ comme « quelqu'un qui ne croyait pas en l'Europe et qui se lance aujourd'hui dans son propre PEJA ». Quel chemin parcouru ! Ce qui signifie que cet acteur a évolué dans ses pratiques et ses convictions au travers du processus dans lequel s'est lancé depuis plusieurs années la ville de Vienne et auquel Kaleido'scop a largement participé. Cet acteur encadre environ cent trente jeunes de 11 à 18 ans. Le premier contact se fait par les parents qui inscrivent leurs enfants dans cette structure pour des activités de loisir. Il essaie ensuite de mettre en place des projets autour de deux objectifs pédagogiques : l'autonomie et l'engagement. « Ma découverte du PEJA est arrivée à point nommé car cela faisait un an et demi deux ans que je regardais de loin, que je suivais un petit peu ce qu'il se passait, je connaissais un peu des gens sur Vienne qui m'avaient demandé de venir à des réunions au départ j'y suis venu pour leur faire plaisir et puis au fur et à mesure du truc je commençais à sentir et à voir un lien avec l'évolution de ce que j'allais faire, l'évolution du boulot, l'évolution des gamins et comment pouvoir se saisir de ces outils pour apporter d'autres possibilités aux jeunes sur la commune. » Le Point Jeunes organise avec les jeunes deux temps de mobilité en France chaque année, type séjours en camping. Le processus de préparation du voyage, rédaction d'un planning et préparation d'un itinéraire achat de billets, réservations de locations, est plus important que le voyage en lui-même, même si le voyage permet d'apprendre aux jeunes ce qu'est la vie en collectivité. À un moment, le directeur a

⁴⁹ Ibid

senti qu'il avait accroché des jeunes, qu'il y avait une relation de confiance qui s'était créée, ils se sont alors lancés sur un projet de voyage en Suède, sans l'apport d'un programme européen qu'il ne connaissait pas encore. À ce moment là, les actrices du BIJ l'ont sollicité pour qu'il vienne à un séminaire de formation animé par Kaleido'scop, il s'est laissé convaincre et s'y est rendu avec des jeunes de sa structure. Sur place, ils ont pris part à une session de théâtre forum et ont fait la connaissance d'un groupe de Suédoises qui étaient accueillies dans le cadre du séminaire. « je me suis dit « bah tiens, comme les jeunes ont envie de rencontrer des gens, des jeunes étrangers, de vivre des choses, de partager des choses, je vais les mobiliser sur la dernière journée du séminaire pour essayer de les faire se confronter à la différence et voir comment ils réagissaient ». Du coup les jeunes se sont tellement investis et ont tellement apprécié d'être dans la relation à l'autre et qu'on leur demande leur avis au même titre que les autres, d'être en relation avec la langue anglaise autrement que dans un rapport scolaire, tout ça a fait que ça s'est super bien passé et il y a eu un déclic avec les Suédoises qui ont gardé le contact et qui nous ont renvoyé une adresse qui nous a permis ensuite d'être accueillis et guidés lors de notre voyage en Suède qu'on était en train d'organiser». Le voyage s'est très bien passé pour eux. La formation expérientielle pour les jeunes a débuté lors du séminaire de formation animé par Kaleido'scop et s'est prolongé tout au long de leur séjour à l'étranger. Ils ont pris la mesure de ce que pouvait être le voyage, l'Europe, la rencontre interculturelle. Concernant le PEJA, l'avis du directeur est mitigé. Il a peur d'être obligé de se soumettre à un cadre strict, le fait de remplir des cases et de devoir les respecter ensuite lui fait peur. Surtout, il pense que cela peut être un frein à la prise d'autonomie des jeunes dans le cadre d'un séjour. Il pointe aussi la faiblesse du nombre de participants autorisés dans le cas où il partirait à l'étranger avec un financement PEJA. Du coup, il a contourné le problème et il a finalement décidé avec son groupe de jeunes d'organiser un échange et d'accueillir à Estrablin des jeunes européens, notamment les Suédoises qui les avaient reçus. Il s'est appuyé sur le réseau des villes jumelles, sur l'expertise du BIJ et sur la volontaire européenne du BIJ qui l'a aidé à remplir le dossier PEJA et qui sera référente pour le groupe de Slovaques qui viendra prendre part à cet échange. Le réseau prend tout son sens, la capitalisation opère, les acteurs se saisissent à leur manière des possibilités, des opportunités et deviennent capables de se projeter dans des projets internationaux. On peut voir là un phénomène d'empowerment pour le directeur et pour les jeunes, qui vont organiser tout le projet. D'une durée de 21 jours, cet échange va permettre d'accueillir 18 jeunes d'Espagne, de Suède et de Slovaquie. Donc les conditions nécessaires au pouvoir d'agir, étaient réunies :

- des ressources disponibles : un BIJ, une entreprise Kaleidoscop, le PEJA, des Suédoises

- des personnes désireuses de s'en saisir : un directeur ouvert au voyage, des jeunes qui voulaient voir ce qu'il se passe ailleurs (et qui voulaient peut-être aussi retrouver les Suédoises...)

Le directeur du centre social et son groupe de jeunes se sont trouvés à un moment clé où, la rencontre un cadre législatif et un contexte politique -l'Europe qui promeut la mobilité- d'une part, et entre des capacités de projections, un sentiment de confiance dans le collectif et dans le réseau d'autre part, a rendu possible le pouvoir d'agir et la capacitation. Le groupe a pu réaliser des actions qui l'ont renforcé en tant que groupe agissant.

4-3-2-Le capital profite à un territoire

La thématique générale de l'échange de jeunes qu'organise ce centre social d'Estrablin « Partageons nos différences », n'a pas été choisie de manière anodine puisque le partage des différences au niveau local est le principal objectif du directeur de ce centre social. Il n'envisage pas de développer ce type de projet, des échanges de jeunes, sans que cela ait un intérêt certain et valorisé pour son territoire et son centre social. Il fait d'ailleurs difficilement le lien avec les objectifs politiques et généraux d'une Europe qui cherche à se construire socialement en promouvant des programmes de mobilité. S'il parle de citoyenneté avec ses jeunes, c'est plutôt la capacité à être citoyen dans la cité. Le fait de développer un projet international en mettant les jeunes directement au cœur du processus d'organisation favorise leur responsabilisation et leur prise d'autonomie. Le fait de les inciter à prendre l'avion ou le train, à se rendre mobile leur permet d'acquérir un peu plus de mobilité. Sur ces points, ce directeur comme les autres directeurs que j'ai pu rencontrer sont unanimement d'accord. Mais la valeur-ajoutée pour son territoire se situe dans l'acceptation de la différence. La rencontre interculturelle n'est pas envisageable à 5 kilomètres, il va alors la provoquer à 1000 kilomètres. « J'ai des jeunes qui ont du mal à vivre au quotidien avec des jeunes de Pontévêque (un quartier voisin) qui sont aussi Français qu'eux mais qui ont des origines étrangères. On a une montée du Front National par chez nous qui est assez impressionnante et du coup j'ai l'impression que c'est presque plus facile de parler de la différence avec des gens qui sont éloignés culturellement qu'avec des gens avec lesquels on vit au quotidien ... En fait pour les jeunes, l'éloignement géographique va de pair avec un éloignement culturel et c'est presque plus facile pour eux d'accepter la différence avec des gens loin alors qu'ils ne sont pas forcément très différents, mais du coup pour moi ça devient un levier pour les amener à réfléchir sur les gens avec lesquels ils vivent au quotidien, qui n'ont pas forcément la même religion, qui vivent pas forcément dans les mêmes quartiers, qui n'ont pas forcément le même environnement. On a travaillé un peu sur les préjugés qu'ils pouvaient avoir sur certains pays, et l'idée c'est de dire que s'ils arrivent à transformer leur regard sur des étrangers qu'ils

rencontrent dans un pays voisin, ce sera un point d'appui pour moi parce que du coup je pourrai ramener ce changement de regard au quotidien. Le PEJA est une opportunité de travailler là-dessus et c'est une opportunité que je prends ». Ce directeur explique donc qu'il est plus facile de parler des différences en situation d'éloignement car ces différences vont de pair avec un certain exotisme. S'il leur propose une rencontre avec des jeunes de ce fameux quartier de Pontévêque, il n'aura aucun volontaire. S'il propose un échange de jeunes, ils sont enthousiastes et considèrent qu'ils auront affaire à des différences qu'ils peuvent expliquer en fonction de la nationalité par exemple. La différence dans ce cas est rassurante. Celle située à côté de chez eux est une menace. Même chose pour les parents, que le directeur essaie toujours d'associer. Dans le cas d'un échange européen, les parents encourageront leurs enfants à la découverte d'une nouvelle culture. S'il s'agit d'aller rencontrer les jeunes du quartier voisin, les parents auront plus d'appréhension mais inciteront tout de même leurs enfants à « se mélanger », « les parents ne disent pas à leurs gamins « aujourd'hui tu vas voir, tu vas rencontres des jeunes de Pontévêque au centre social ça va bien se passer, les mecs qui t'embêtent d'habitude, tu vas voir, tu vas les découvrir autrement » parce que voilà les jeunes de Pontévêque c'est les jeunes de la zup. » Le PEJA lui sert d'outil pour parler de multiculturalisme. Ce témoignage met à jour la difficulté des jeunes qu'il encadre à considérer qu'il puisse y avoir des cultures. Ils sont mono-culture, monolithique alors que l'Europe est exactement le contraire, nous l'avons vue, l'Europe est complexe, notre société est complexe. Certains discours médiatisés étayaient aussi une vision monolithique de la société occidentale, alors que l'occident n'est que le fruit de rencontres et de métissage. De plus, si l'on considère ce mot « culture » au sens où le définissent Marc Vandewynckele et Joseph Licata,⁵⁰ « la culture, c'est l'outillage à l'aide duquel un groupe humain perçoit le monde, comprend le monde, agit sur le monde – c'est sa façon d'être au monde. » Le PEJA est donc un outil qui vient augmenter un autre outil, un outil financier qui vient confronter des outillages, des cultures. Le PEJA est le couteau-suisse de la culture en somme.

Dans ce sens, le directeur du centre social capitalise sur les séminaires de formation Kaleido'scop qu'il a déjà vécus, sur les échanges de jeunes auxquels il a assisté, sur les possibilités offertes par les programmes européens. Il dispose alors de ce capital et l'investit en fonction des problématiques sociales qu'il a à résoudre dans son quotidien d'acteur social. Enfin, le directeur du centre social souligne que ce type de projet permet de fédérer les jeunes et leurs parents, notamment à travers des actions d'autofinancement qui permettent de faire évoluer les regards sur les jeunes et leurs capacités à se mobiliser. « Il y a eu une prise de conscience de ce que ces jeunes là pouvaient faire auprès de la population d'une part et

⁵⁰ Marc VANDEWYNCKELE, Joseph LICATA, *Être « développeur » de territoire, Mobiliser les acteurs*. Lyon, Chronique sociale, 2010, 112 p.

d'autre part une découverte, une mixité, un mélange des publics qui s'est faite, les parents et ont créé des liens qu'ils n'auraient pas créé sans le projet de voyage en Suède. À tel point qu'ils sont en train de monter une association de parents qui essaierait de garder des actions d'autofinancement pour ensuite récupérer ces sous et mettre en place des commission d'aide à projet pour les jeunes » Une dynamique communautaire a émergé, malgré les différences culturelles, via un projet de mobilité à l'étranger. Le PEJA est bien une opportunité de donner corps à la communauté européenne.

Partie 5 : La gouvernance

Si l'on regarde le projet POLKA dans sa mise en œuvre, on se rend compte que le projet ne répond pas aux standards de processus dans le domaine de l'action publique. En effet, ce projet n'a pas une trajectoire simple, il ne découle pas directement d'une loi ou d'une circulaire émanant de l'État, il n'est pas le fruit direct d'une volonté des élus locaux, il n'est pas non plus le fait des acteurs de terrain. Il relève, pour une grande part, d'une intentionnalité externe, exogène aux quatre territoires qu'il réunit. Le fait qu'un acteur privé à but lucratif puisse directement influencer la mise en œuvre d'une politique publique à destination de la jeunesse pose alors la question de la gouvernance. Quand Kaleido'scop donne comme titre à son projet « Expérimenter et capitaliser autour de politiques menées en direction de la jeunesse sur différents territoires français et européens », l'entreprise se positionne là comme un expérimentateur, un agitateur de territoires, un développeur et concepteur de politique publique. Hors, quelle est sa légitimité à empiéter sur le pouvoir politique de la sorte ? Cet acteur a-t-il d'ailleurs réellement du pouvoir ? Les acteurs de Kaleido'scop ne se considèrent pas comme des prestataires mais bien comme des experts qui soumettent et proposent une vision, une manière de faire, de penser et d'agir. Si Kaleido'scop entend développer sa propre vision d'une politique publique à destination de la jeunesse quelle est sa valeur ajoutée en tant qu'acteur ? Qui décide, quand et comment tout au long du projet POLKA ? Nous allons voir que l'acte de décision est par moment unilatéral, à d'autres moments elle est le fruit d'une négociation. Le projet POLKA doit être envisagé comme une succession de décisions à la fois horizontales et verticales, comme étant le fruit de l'exercice d'un pouvoir de différents acteurs qui se positionnent comme faisant partie de la gouvernance globale du projet et des territoires. Il est important de noter le lien intime qui existe entre projet et pouvoir, je m'en réfère ici à la définition de Foucault du projet : « Ainsi, la notion de projet, telle qu'avec Foucault nous voulons l'appréhender – c'est-à-dire comme une technologie de pouvoir, celui-ci devant toutefois se saisir non dans sa centralité, mais à ses extrémités –, se présente comme un cadre général à l'intérieur duquel l'individu se forme/est formé dans ses rapports aux autres et à la société, aux institutions, mais aussi à lui-même : le projet, formulation de soi... forme moderne de l'aveu »⁵¹. Le projet POLKA multiplie les cases et les strates et permet à tout type d'acteurs de pénétrer le système de décision, ce qui peut être une force ou bien une limite, en ce que la décision dépend alors des différentes échelles introduites dans le projet. Chaque acteur devient important, chaque décision peut influencer tout le système et le processus s'en trouve fragilisé. C'est cet aspect de

51 Robert PANICO et François POULLE, « Le projet comme outil de gouvernement », Études de communication [En ligne], 28 | 2005, mis en ligne le 03 novembre 2011, consulté le 15 juin 2013. URL : <http://edc.revues.org/316>

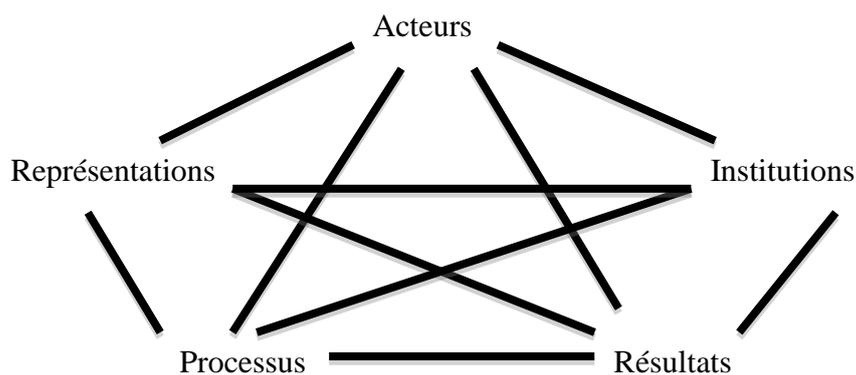
gouvernance que je souhaite questionner en utilisant les travaux de Pierre Lascoumes et Patrick Le Galès⁵² qui m'ont été très utiles pour comprendre le projet dans sa dimension socio-politique. Dans un premier temps je reviendrai sur les notions d'action publique et de gouvernance, vues sous l'angle de ces deux sociologues et politologues. Puis je montrerai comment Kaleido'scop s'y prend pour rentrer dans le processus de gouvernance, en créant un territoire-projet où va s'exercer son autorité. Je montrerai en quoi cette autorité a été ébranlée par la sortie du territoire de Romans-sur-Isère. Je reviendrai ensuite sur l'Europe qui cherche elle aussi à gouverner sur des territoires où elle n'a pas directement autorité. Enfin, je montrerai en quoi la gouvernance à trait avec la légitimité d'un pouvoir et je reviendrai sur le cas du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan qui cherche à gouverner via le projet POLKA.

5-1-Sociologie de l'action publique

Le projet POLKA est considéré comme une action publique en ce sens qu'il entend résoudre d'une certaine manière un problème, une situation perçue comme problématique. Ici le problème à résoudre est : comment appuyer des systèmes et des stratégies qui favoriseraient sur le long terme la mobilité des jeunes en Europe ? La notion d'action publique prend alors en compte l'ensemble des interactions qui émanent de différents niveaux et celle de gouvernance s'efforce de rendre compte des situations où se mêlent les différents acteurs publics et privés. La première définition de l'action publique a été énoncée par un américain, Henri Laswell, en 1936 qui écrivait « Who gets what, when and how ? » Qui obtient quoi, quand et comment ? Cette définition m'interpelle car elle pose d'emblée l'enjeu de la lutte et de la prise de pouvoir au travers d'une décision publique. En Europe, les définitions classiques partent des activités gouvernementales et de leurs processus, à l'image de la définition de Jean-Claude Thoenig : « Le concept de politique publique désigne les interventions d'une autorité investie de la puissance publique et de la légitimité gouvernementale sur un domaine spécifique de la société ou du territoire. » La langue française de retient que le terme de « politique » alors que la langue anglaise distingue bien les *politics* (la vie partisane, les partis, les élections), la *polity* (le système politique, les fondements théoriques de l'État), et la *policy* (les politiques publiques). Mais si selon John Dewey, « une politique publique n'est souvent qu'une hypothèse de travail » cette tentative de résolution d'un problème doit tenir compte de cinq éléments reliés entre eux : **les acteurs, les représentations, les processus, les institutions.**

⁵² Pierre LASCOUMES, Patrick LE GALES, *Sociologie de l'action publique*. Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2012, 128 p

Figure IV. *Le pentagone des politiques publiques*



Je propose de lister pour chaque éléments leurs constituants.

- Dans le cadre du projet POLKA, les **acteurs** sont nombreux. « Individuels ou collectifs, ils sont dotés de ressources, ont une certaine autonomie, des stratégies, ont la capacité de faire des choix, sont plus ou moins guidés par leurs intérêts matériels et/ou symboliques » Il y a tout d'abord l'entreprise Kaleido'scop et ses membres, Yann, Sylvain et Loïc, les élus locaux de chacun des quatre territoires englobés dans le projet, les techniciens de ces collectivités et particulièrement les directeurs des services des relations internationales, les acteurs associatifs dans les missions locales, centres sociaux et points jeunesse.
- « Les **représentations** sont les cadres cognitifs et normatifs qui donnent un sens aux actions, les conditionnent mais aussi les reflètent ». Cela revoie à la prise en compte de la mobilité comme facteur d'intégration socio-professionnelle des jeunes, au désir de donner à un territoire une dimension internationale, au besoin d'inscrire son territoire dans une dynamique européenne. Du côté de Kaleido'scop, la cadre cognitif renvoie au fait que l'entreprise détienne un savoir, une connaissance et une expertise qu'elle souhaite utiliser et vendre auprès des collectivités.
- « Les **institutions** sont les normes, règles, routines, procédures qui gouvernent les interactions ». Il s'agit alors des procédures qui encadrent la mise en œuvre d'un nouveau projet sur un territoire, à savoir le cadre du PEJA, le vote en conseil municipal ou conseil communautaire, le budget alloué qui donne un cadre financier à respecter.
- « Les **processus** sont les formes d'interactions et leur recomposition dans le temps, ils rendent compte des multiples activités de mobilisation des acteurs individuels et collectifs. On peut identifier l'appel à projet émanant de la Commission Européenne qui a poussé Kaleido'scop a déposer un projet, les diagnostics de terrain, les

rencontres entre acteurs, les réunions pré et post-décisions, la mise à l'agenda au sein d'une collectivité. Mais également toutes les actions que propose le projet POLKA, à savoir des accueils de volontaires européens, des échanges de jeunes, des séminaires de formation.

- « Les **résultats**, les outputs, sont les conséquences, les effets de l'action publique ». On pense alors à la mobilisation des acteurs sur chaque territoire, aux rencontres inter-service et inter-territoire, à la transversalité, à l'acquisition de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences pour les acteurs de la jeunesse, à la meilleure connaissance de l'Europe et à la pérennité de Kaleido'scop en tant qu'entreprise coopérative.

Ainsi, ces cinq éléments forment l'action publique nommée POLKA. Analysons maintenant sa mise en œuvre.

5-2-La mise en œuvre du projet POLKA et la création d'un territoire-projet : vers la standardisation de l'action internationale.

Le projet POLKA est avant toute chose le regroupement de cinq territoires distincts et d'une pluralité d'acteurs qui ne sont pas amenés naturellement à se côtoyer et encore moins à travailler ensemble. « Agir ensemble en groupement pluri-acteurs (public et privé). Les autorités locales sont les maîtres d'ouvrage des politiques publiques en direction de la jeunesse. En France, elles sont soumises à un contexte général de crise et à des réformes qui ouvrent de nombreuses incertitudes. Elles ne peuvent agir efficacement aujourd'hui qu'à travers des partenariats consolidés avec des acteurs aux compétences avérées. Cette action publique, pour être efficace, doit être partagée et impliquer toutes les natures d'acteurs présents sur le territoire. Pour couvrir cette question, et s'appuyant sur l'opportunité offerte par le programme Jeunesse en Action, dans son action 4.6 – systèmes d'appui à la jeunesse et Partenariats, le projet POLKA réunit différentes structures, complémentaires dans leurs capacités à mettre en œuvre une stratégie concertée en direction de la jeunesse »⁵³. Le projet a pour effet de rapprocher des territoires en créant un nouveau territoire d'intervention à partir de la problématique de la mobilité internationale qui nécessiterait alors ce type de rapprochement pour une plus grande efficacité. Cela renvoie à la pertinence des échelles dans l'action publique. Les acteurs publiques se posent très régulièrement la question de la bonne échelle pour agir, on le constate à travers les lois de décentralisation qui donnent plus de pouvoir aux échelons locaux, mais aussi à travers la création de métropoles européennes qui se revendiquent d'être la bonne échelle dans une compétition de territoires au niveau européen. On peut également citer l'échelon régional qui est aussi largement privilégié

⁵³ Extrait du projet

aujourd'hui en terme d'action publique, la région est également le premier interlocuteur de l'Europe dans la mise en œuvre des fonds structurels européens. Enfin, on peut noter que le département n'est plus considéré comme une échelle pertinente pour agir.

Les échelles et les territoires sont en pleine reconfiguration et Kaleido'scop propose à son tour une échelle qui échappe à toute définition politico-administrative : ce territoire n'est défini que par et dans le projet. Qui plus est, les territoires qui constituent le territoire-projet POLKA sont de nature tout à fait différente : il y a des communes : Vienne, Romans-sur-Isère, Grenoble et puis au milieu un syndicat mixte, une alliance de trois communautés de commune. Nous l'avons vu dans la partie consacrée au réseau, les territoires concernés avaient déjà certaines coopérations à leurs actifs ou encore d'actualité, notamment dans le cadre de la coopération décentralisée. Vienne, Romans-sur Isère et Grenoble travaillaient déjà ensemble en Arménie, Romans et Vienne travaillaient aussi en coopération avec la ville d'El-Jem en Tunisie. Mais jusqu'à maintenant, ces territoires ne s'étaient pas associés pour développer une action publique globale sur deux ans en direction des jeunes et des acteurs jeunesse. C'est donc bien l'entreprise Kaleido'scop qui les a réunit. Le comité de rédaction avait identifié cette opération comme axe de réflexion : « Proposer une configuration géographique nouvelle pour ce projet, construite à partir de trois territoires déjà institués, entraîne sans aucun doute une redéfinition du problème auquel la mobilité internationale se proposait déjà de répondre sur d'autres programmes. La question des intérêts individuels et communs des différents acteurs concernés se pose à nouveau, plus encore peut-être celle de la construction des publics visés. Conjointement au travail de reproblématisation et de circonscription d'un territoire d'action, se pose la question de l'autorité habilitée non seulement à dire quel est le problème nouveau mais encore à y répondre. La légitimité de cet acteur va faire l'objet de discussion. Son intervention s'inscrit nécessairement dans un rapport (une tension) avec les politiques publiques territoriales. Si Kaleido'scop est cet acteur, il devra être en mesure de montrer la plus-value apportée par sa démarche, les effets concrets en terme de partenariat et d'innovation sociale pour être reconnu comme un méta-acteur ou acteur intermédiaire pertinent entre l'Europe (PEJA) et des territoires politiques infra nationaux. »⁵⁴

L'intérêt a été d'abord de rassembler des territoires qui n'étaient pas du tout au même niveau de connaissance et d'expérience en terme de mobilité de jeunes et de programme européens. Le transfert de connaissance via la capitalisation inter-territoire permet de faire progresser l'action publique. On peut considérer cela comme une forme de péréquation horizontale des savoirs qui fera progresser chaque territoire à son rythme grâce à l'apport des autres territoires. Autant dire que, sans une injonction extérieure, les territoires français sont peu

⁵⁴ extrait du comité de rédaction du 12 juillet 2012

enclins à s'entraider, cela ne semble pas être dans les habitudes. Le directeur des relations internationales de la ville de Romans-sur-Isère le ressent : « c'est pertinent de vouloir travailler avec d'autres territoires, je discutais avec une collègue du conseil général qui me disait que prendre son téléphone pour appeler un confrère d'un autre conseil général c'est quasiment impossible alors prendre son téléphone pour appeler un partenaire à l'étranger c'est comme décrocher la lune. En terme d'amélioration du service public et des compétences professionnelles on réfléchit mieux quand on se frotte aux autres, quand on travaille à plusieurs, c'est toujours plus facile de faire comme on a toujours fait, s'adapter, évoluer c'est plus compliqué, je trouvais que c'était intéressant de travailler avec d'autres collectivités ». Ce n'est pas anodin que ce soit un directeur des relations internationales qui ait ce type de discours. L'action internationale au sein des collectivités territoriales tend à imposer de nouvelles normes d'actions publiques, des normes qui ont, bien évidemment, été intégrées par Kaleido'scop, consciemment ou inconsciemment, par Yann, ancien directeur des relations internationales de la ville de Romans-sur-Isère, par Sylvain, qui a gravité dans ce monde de projets européens pendant vingt ans. Leur action va alors consister à développer et formaliser une nouvelle manière de faire qui va normaliser l'action internationale des territoires, afin de favoriser la mobilité des jeunes. Un de ces nouvelles normes c'est la circulation des savoirs qui tend à uniformiser l'action internationale des territoires. Romain Pasquier⁵⁵ explique bien ce phénomène. Il part du constat que la logique d'échanges dans ce milieu s'accélère et qu'elle provoque une professionnalisation de ce milieu d'intervention, autant les élus que les techniciens. L'inscription d'un territoire dans une dynamique de rayonnement international nécessite d'avoir intégré une grande technicité dans de nombreux domaines comme le droit, le développement durable, les règles budgétaires, la démocratie locale, le cadre européen et la liste n'est pas exhaustive. La circulation des savoirs dans ces nombreux domaines, au service de l'action internationale s'accompagne d'une standardisation des démarches : « L'accélération des logiques d'échanges entre niveaux de gouvernement vient démultiplier cette dynamique de professionnalisation. Elle pousse à la diffusion accélérée de l'innovation, à la circulation rapide des façons de faire standardisées. Les professionnels de l'administration territoriale raisonnent et travaillent désormais à l'échelle de territoires élargis et ouverts : concurrence entre les territoires, intercommunalité, partenariats multi-niveaux, là encore la socialisation par frottement et capillarité favorisent la circulation de modèles d'action publique souvent labellisés « gouvernance » dont la composante internationale est omniprésente. Le gouvernement par contrats appelle des rapprochements, des compromis,

⁵⁵ Romain PASQUIER « *Quand le local rencontre le global : contours et enjeux de l'action internationale des collectivités territoriales* », Revue française d'administration publique 1/2012 (n° 141), p. 167-182.
www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2012-1-page-167.htm.

des mouvements vers le consensus. L'Union européenne joue encore une fois à cet égard un rôle particulier dans la mesure où la mise en réseau des nouvelles recettes et instruments d'action publique sensibilise les collectivités territoriales aux potentialités de l'action internationale. Ainsi, les institutions s'ouvrent les unes sur les autres, les frontières traditionnelles entre élus, fonctionnaires et experts de l'action publique territoriale s'amenuisent ». Ce phénomène de standardisation doit être relié à la capitalisation. Donc ce projet POLKA, qui découle d'un programme européen entend montrer comment une politique de mobilité internationale peut et doit être développée, par l'adoption de nouvelles normes, via la circulation des savoirs et des expériences au sein d'un processus de capitalisation. L'action internationale entraîne une standardisation de l'action publique territoriale. Ce qui peut poser problème dans la gouvernance de territoire quand ces nouvelles normes viennent bousculer élus et techniciens dans leurs habitudes.

5-3- Qui gouverne vraiment ? Élu / technicien : le couple infernal

Il va sans dire que le fait d'imposer de nouvelles normes d'action en politique publique ne se fait pas sans négociation. La négociation, au cœur des enjeux de gouvernance, consiste à trouver un terrain d'entente dans l'exercice d'un pouvoir partagé. Ce temps de négociation a duré longtemps, car les territoires ont mis du temps à rentrer officiellement dans le projet, le vote des élus a trainé, mettant jusqu'à une année pour se faire, comme cela a été le cas à Vienne. La figure de l'élu est apparue pleine de paradoxe et de contradiction tout au long du projet. Parfois meneur, parfois mené, il oscille entre compréhension et adaptation aux enjeux. Non expert mais obligé de se professionnaliser pour agir dans un monde complexe et incertain, son positionnement apparaît comme compliqué. Max Weber parle d'une figure de **médiateur**. « Qu'en est-il de ce statut de médiateur dans un univers local complexifié, professionnalisé, multi-partenarial, où les patrons de collectivités locales sont des gestionnaires et se veulent développeurs locaux ? A la complexité de la gestion locale correspond une fragmentation du pouvoir dispersé en de multiples structures et acteurs ainsi qu'une intervention accrue des grands opérateurs urbains mais aussi d'associations diverses et de syndicats. Ceux-ci ont accès à des scènes de négociation, en dehors des arènes institutionnelles des collectivités locales. »⁵⁶ Pourtant, c'est bien par la décision politique que le projet POLKA a pu, ou pas, se faire sur les territoires. Le projet POLKA a dû obligatoirement passer par l'aval de ces médiateurs.

Dans le cas du territoire de Romans-sur-Isère, le projet a été voté là-bas en premier dans la

⁵⁶ Marion PAOLETTI « *Renouveau de l'élu médiateur* », Projet 1/2001 (n° 265), p. 89-97. www.cairn.info/revue-projet-2001-1-page-89.htm.

chronologie du projet, par le conseil municipal. À cette époque, le maire de la ville n'était pas le même que l'actuel, il y a eu une passation de pouvoir hors élection entre temps. Le nouveau maire a alors décidé de sortir du projet en donnant comme argument dans un courrier que « la commune s'est engagée, aux côtés des autres communes de la communauté d'agglomération, dans un dispositif important d'actions en direction de la jeunesse, et, de ce fait, le plan de charge des services en lien avec la jeunesse ne leur permettra pas d'ajouter les tâches induites par le projet POLKA. » Il ne s'agit pas là de commenter cet argument avancé, d'une trop grande activité qui ne permet pas l'investissement des services et des acteurs dans ce projet. Mais le fait est qu'une délibération favorable au projet avait bien été votée par l'ensemble des élus qui l'avaient approuvé par voie démocratique. L'annulation de cette délibération est donc une entrave à la démocratie. C'est une décision forte qui ramène la gouvernance à son stricte minimum : la décision d'une personne suffit. En l'occurrence, la personne qui a décidé de réellement sortir du projet n'est pas vraiment le maire, c'est le fait d'une élue, l'élue qui est en charge de la jeunesse, des relations internationales et de la culture. Cette élue cumule donc les deux délégations qui ont trait au projet POLKA, il était donc essentielle de l'avoir du côté des défenseurs plutôt que dans le camp des détracteurs, car il ne pouvait pas y avoir d'autre soutien politique possible sur ce territoire. Mais elle n'a pas été informée de l'avancée du projet et n'a pas pu le porter politiquement à cause d'un manque de connaissance et de sens. En effet, pour appuyer ce point de vue, je peux m'en référer au témoignage d'une chargée de mission du service des relations internationales de la ville de Romans-sur Isère : « Lors d'une réunion de pôles avec la présence des élus et notre élue référente, on s'est retrouvé à devoir défendre le projet POLKA auprès des élus présents alors même qu'il avait bénéficié d'une délibération favorable en conseil municipal plusieurs mois auparavant. C'est parti à notre désavantage et notre élue, qui devait elle aussi défendre le projet auprès des autres élus, qui n'y croyaient pas ou plus, s'est alors rangée de leur côté. C'est ce qui a sonné le glas du projet. Quand dans le service on a essayé de lui montrer qu'elle se trompait et qu'il fallait qu'elle nous fasse confiance, elle l'a mal pris et s'est sentie remise en cause dans son rôle d'élue par son propre service. Ensuite il y a eu un braquage irrécupérable par la suite. J'avais essayé d'associer les élus en amont et j'avais lancé des réunions mais ça ne s'était pas fait. Sylvain (de Kaleido'scop) devait venir les rencontrer mais à cause de nos agendas respectifs ça ne s'est pas fait non plus. Je pense sincèrement que les élus dont elle, ne se sont pas rendus compte que ça faisait un an qu'on travaillait à la mobilisation des acteurs sur le territoire, à la préparation logistique du projet, il y a eu un gros manque de communication avec notre élue avec laquelle on a eu zéro réunion pendant un an à propos du projet. La communication et le fait de rassurer nos élus est importante dans le sens où les projets internationaux sont de toutes façons très compliqués à défendre parce que les

gens ne voient pas l'intérêt pour un territoire. » Donc le témoignage de cette chargée de mission montre que les élus aurait dû être associés dès le départ à la mise en œuvre du projet pour le comprendre, se l'approprier et l'accepter en tant que projet politique pour un territoire qu'ils entendent gouverner. J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer l'ancien maire de la ville qui occupe aujourd'hui un poste d'adjoint dans la même équipe. À la question « comment est-ce possible de sortir d'un projet s'il a été validé en conseil municipal ? », il m'a répondu qu'il ne se souvenait même pas de ce projet et de cette délibération. C'est dire à quel point la décision politique peut être précaire et changeante. Et pourtant, c'est celle qui compte probablement le plus.

Prenons un autre paramètre qui complexifie un peu plus la gouvernance : c'est le pouvoir discrétionnaire. Si l' élu gouverne, il est parfois bien obligé de s'en remettre aux mains de ses proches collaborateurs, les techniciens-experts des collectivités. Il est apparu, au fil de mes entretiens, que bien souvent, les élus ne comprenaient pas le réel intérêt d'un projet comme POLKA et n'arrivaient pas à formaliser de manière claire et précise, quels étaient les bénéfices attendus à rendre les jeunes d'un territoire plus mobile. Au-delà de « leur ouvrir l'esprit », les arguments se heurtent à un défaut de ressources cognitives et techniques. Et sans cette connaissance à priori des enjeux, l'enrichissement d'une vision politique ne peut se faire. Avec la sociologie compréhensive, on se rend compte qu'un ensemble d'activités d'appropriation a lieu, ailleurs que dans le bureau de l' élu, peu visibles mais déterminantes : « elles sont le fruits des acteurs qui s'approprient le dispositif, le programme, la politique publique, pour la mettre en œuvre malgré la part d'ambiguïté qui l'entoure. Le principal agent – l'institution, la collectivité – est alors confronté aux stratégies autonomes de ses propres agents, c'est le pouvoir discrétionnaire »⁵⁷. Voici un extrait d'entretien réalisé avec l'ancienne directrice des relations internationales de la ville de Vienne, qui est aussi membre du comité de rédaction POLKA : « Je travaillais en direct avec les élus et ils me faisaient confiance. Mais pour eux l'action internationale c'est : on accueille des délégations étrangères, on offre des porte-clés. Mais sur le sens de l'action publique, sur le pourquoi, sur la légitimité de la ville de Vienne à aller faire des choses à l'étranger, ils ne se sont pas trop posés la question, c'est compliqué de sortir des représentations. Et comme je ne partageais pas les valeurs politiques de la municipalité (le maire est étiqueté UMP), je n'ai pas non plus insisté pour qu'on se mette réellement d'accord ensemble sur les valeurs et sur le sens des choses. J'avais envie de continuer à avoir une latitude, une liberté pour agir, je leur disais à minima ce qu'ils avaient besoin de savoir, mais tout le détail, le sens que je mettais moi dans l'action, je parlais du principe que c'était un acquis et que tant qu'on ne me disait rien c'était déjà ça de gagné. C'est de cette façon que la stratégie générale d'accompagnement à la

⁵⁷ Pierre LASCOUMES, Patrick LE GALES, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po « Académique », 2005, 370 pages.

mobilité internationale des jeunes « Passeport pour le monde » a pu aboutir. Mais ça a ses limites, quand tu tombes sur un élu qui s'intéresse un peu aux choses, qui pose des questions, ou quand il y a un changement de majorité, ça devient périlleux. Quand c'est porté politiquement c'est inscrit dans les orientations et les priorités de la ville. Donc argumenter, défendre les projets, ça à l'avantage de t'obliger à te pencher sur le sens des actions mises en place et d'avoir l'adhésion des élus, c'est plus long mais peut-être plus gagnant sur le long terme. C'était un savant équilibre entre « je dis ce qu'il faut pour avancer sans me perdre dans une discussion de valeurs et confronter mes convictions à des valeurs différentes, à savoir celles des élus que j'avais en face de moi » ». Pour conclure cette partie, il est alors nécessaire de considérer, dans les enjeux de gouvernance, le rôle clé de l'élu. Mais il faut tenir compte du fait que sa décision comporte parfois certains aspects irrationnels, « les préférences des acteurs ne sont pas stables dans le temps, les critères de choix sont limités, vagues, souvent contradictoires (...) Le décideur n'a souvent pas d'autre option que de ratifier ce qui a été préparé pour lui par des administrateurs ou des conseillers, ou de suivre les routines habituelles car les alternatives sont limitées. Les informations dont dispose le décideur sont toujours partielles, et renforcer son niveau d'information a des conséquences lourdes en terme de temps et de coût. »⁵⁸. C'est pour cette raison qu'une économie de sens dans un système complexe de gouvernance peut coûter cher à un projet.

5-4-Un projet au service des projets de territoire

Le projet POLKA peut être considéré comme un projet au service des projets de territoire en ce qu'il donne l'occasion à deux territoires de trouver une légitimité et de gouverner au travers du projet. Je prendrai ici l'exemple de l'Europe qui cherche une voie de reconnaissance et un moyen de gouverner au travers des programmes et des projets. Mais il y a le même enjeu d'existence, de légitimité et de gouvernance pour le territoire du Pays Sud-Grésivaudan qui n'est pas reconnu par les citoyens / habitants comme une autorité habilitée à modifier le cours de leur existence. Si je pousse la réflexion jusqu'à Kaleido'scop, je peux considérer que l'entreprise se trouve alors être un territoire, qui va trouver le moyen de gouverner via le projet POLKA, même si l'on a pu constater que dans ce cas, le poids de la structure dans le processus décisionnaire est relatif, voire parfois occulté. Il n'empêche, les acteurs de Kaleido'scop ont imposé de nouvelles normes par le projet POLKA, c'est une forme de gouvernance. Dans les trois cas, l'action de gouverner est directement reliée à la mise en œuvre d'un projet et d'un processus, le projet est alors un « instrument »⁵⁹ de

⁵⁸ Pierre LASCOUMES, Patrick LE GALES, *Sociologie de l'action publique*. Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2012, 128 p

⁵⁹ Les articles scientifiques sont nombreux à propos de la gouvernance par projet, mais tous renvoient à

l'action, une action publique, celle de développer des systèmes qui vont à leur tour accroître la mobilité des jeunes. Cette action se met alors au service d'un pouvoir en construction et vient renforcer la légitimité de ce pouvoir, quels que soient les effets.

Le principal paradoxe que cherchent à régler l'Europe et le Pays Sud-Grésivaudan est que ces territoires n'ont pas d'existence légitime. L'Europe et le Pays Sud-Grésivaudan existent en tant qu'institution, mais elles doivent donner des preuves de leur existence pour devenir visibles, palpables, concrètes et pour développer une gouvernance légitimée par l'action, par le projet. Et c'est bien cela qui nous intéresse, que ce soit l'Europe, le Pays Sud-Grésivaudan et Kaleido'scop, leur pouvoir est en construction, à légitimer.

5-4-1-Le territoire du Pays Sud-Grésivaudan, territoire de vie, territoire de projets.

Le territoire du Pays Sud-Grésivaudan ⁶⁰ et l'autorité qui s'y rattache, à savoir le syndicat mixte, ont été créés pour porter le contrat de développement durable avec la région Rhône-Alpes (CDDRA) et pour répondre à des besoins que les trois communautés de communes qui le composent avaient en commun. Le CDDRA est un contrat établi entre la région Rhône-Alpes et des territoires qui souhaitent se faire accompagner sur dix ans dans des projets agricoles, touristiques, économiques, culturels, avec comme condition de respecter un volet de développement durable sur chaque projet. Sur cette base, le syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan a contractualisé, d'une part avec la région, d'autre part avec trois communautés de communes qu'il englobe, des missions et des projets que la région soutient et que les communautés de communes acceptent de déléguer. Par exemple, le Pays Sud-Grésivaudan organise une biennale culturelle, accompagne les petites entreprises dans leur développement et dans leur gestion, lance une dynamique d'attractivité touristique et économique. Cette structure et ce territoire comme institution ne n'existent que sur et par des projets. La chargée de mission culture parle de cette difficulté à légitimer la structure qui l'embauche : « Les citoyens ne savent pas à quoi sert la structure, ni nos partenaires et même moi j'ai mis six mois à comprendre ce qu'on faisait. Ce n'est pas lisible car c'est une échelle de territoire

l'ouvrage de Gilles PINSON, *Gouverner la ville par projet*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2009, 420 p. Gilles Pinson a comparé des projets urbains dans quatre villes européennes et montre que la politique fait irruption dans la ville via des projets qui permettent de mobiliser les acteurs et d'imposer de nouvelles normes. Gilles Pinson s'inscrit dans la lignée des travaux de Pierre LASCOUMES, Patrick LE GALES, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po « Académique », 2005, 370 pages. Qui analyse les instruments de l'action qui constituent cette nouvelle forme de gouvernance horizontale et complexe.

⁶⁰ Robert BOURRE, *Le territoire et la géographie sociale*, Université de Toulouse 3, 1997.

« Un territoire est un espace : qui est produit socialement et symboliquement pas une société donnée, intégrant du temps passé mais aussi à venir ; qui est vécu et réapproprié par des populations à travers des pratiques et des représentations sociales ; qui est pensé plus ou moins rationnellement par des acteurs qui disposent de l'autorité et de la légitimité pour l'organiser et l'aménager. »

supplémentaire au dessus des communautés de commune qui sont bien identifiées avec par exemple les déchets, alors que le syndicat mixte, ancienne structure associative, c'est compliqué...on est identifié sur des actions bien précises comme la biennale Nord-Sud (la biennale culturelle) mais c'est compliqué et c'est pas la casquette « syndicat mixte » qui réunit des acteurs autour de la table. » La gouvernance dans ce cas s'avère compromise. En effet, comment gouverner quand les individus et les groupes connaissent l'existence d'une structure sans en saisir les contours ni l'utilité ? Le syndicat mixte doit donc mobiliser sur la base de projet qui apporteront une valeur ajoutée sur le territoire ainsi créé. Il doit montrer quelle peut être sa valeur-ajoutée en comparaison de l'apport des territoires existants, c'est à dire des communautés de communes qui, elles, sont aujourd'hui assez clairement identifiées dans le paysage politico-géographique français (même si la carte des communautés de commune est en train d'être modifiée du fait de la création des métropoles européennes avec là aussi des enjeux de gouvernance). Kaleido'scop va alors intéresser le syndicat mixte en lui proposant un projet potentiellement fédérateur. Les acteurs de Kaleido'scop se sont adressés aux techniciens en priorité, notamment les acteurs culturels car c'était la porte d'entrée de Yann, et ont délaissé les élus qui ne sont d'ailleurs pas vraiment élus. Le comité syndical du syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan est constitué de vingt-quatre délégués, désignés par les communautés de communes qui le composent. Ensuite, Le comité syndical désigne en son sein, un bureau de huit membres qui prennent les décisions pour ce territoire. C'est dire si la démocratie représentative est ici poussée à son extrême, avec ce que ça suppose justement comme éloignement et comme non-reconnaissance légitime de la part des individus / citoyens. Les acteurs de ce territoire, notamment les acteurs culturels, avaient l'envie et le besoin de se rencontrer, de se connaître et de lancer des projets ensemble pour tout ce que ça peut comporter comme dynamisme, avec comme perspective de réduire, par des projets, les distances de ce territoire situé en zone rurale, de créer du commun et d'enrichir leurs pratiques et leurs actions. Il y a là le besoin de remédier à un sentiment de solitude et d'isolement. Mais sans l'apport d'un acteur extérieur, cette mise en projet collective semblait et semble toujours compliqué. Ce qui est intéressant dans le cas du Pays Sud-Grésivaudan en tant que territoire et en tant que collectivité c'est qu'il cumule les handicaps que le projet POLKA vient pour parti combler. Le premier handicap est la situation géographique, la ruralité, qui tend à diluer le lien social et les solidarités. Le second handicap c'est la non-compétence en matière de jeunesse qui fait que le syndicat mixte part de zéro à ce sujet là. Le projet permet de mettre en place une coopération infra-territoire qui va favoriser l'émergence de cette entité, comme capable de gouverner et de progresser au travers de certains projets. « La mise en place de la coopération intercommunale (coopération inter-territoire) et la mobilisation sur des projets de territoire constituent le premier pas d'un accès à

l'autocéphalité (le droit de se gouverner, de corriger ses erreurs par soi-même) dont parlait Max Weber. Accéder à la capacité de se voir reconnu comme territoire de projet n'était ni une norme administrative, ni le gagne-pain d'une corporation, mais c'est le moment d'une convergence (le projet) entre des acteurs sociaux très différenciés. »⁶¹ Le territoire se légitime par le projet. Aujourd'hui, la structure du syndicat mixte est vouée à disparaître, ce que regrettent certains acteurs qui se sont investis au travers de cette institution pour un projet de territoire. L'association du syndicat mixte pourrait rester un support juridique performant pour plein de projets mais certains élus préfèrent plutôt créer une méga communauté de commune et tout mutualiser. Le syndicat mixte n'aura plus de raisons d'être conservé.

5-4-2-L'Europe en mal de projet

L'Europe, si elle veut survivre, doit muter. L'Europe du charbon et de l'acier est dépassée. Si l'Europe des valeurs veut rayonner, elle doit être partagée par les peuples qui la composent, elle doit créer du commun pour devenir « communauté ». L'Europe, via la Commission européenne, est peut-être l'institution normative la plus puissante au monde, l'Europe n'a de reconnaissance que par les normes : l'agriculture est normée par l'Europe, la circulation est normée par l'Europe, l'environnement, l'air que nous respirons, ce que nous mangeons est normé par l'Europe. Mais une seule chose échappe à l'Europe : c'est le politique, le lien social. L'Europe gouverne par les normes mais, n'existe pas politiquement, en ce sens qu'elle n'est pas l'objet d'un projet commun. Edgar Morin l'a bien compris, quand il écrit que « Notre communauté de destin n'émerge nullement de notre passé qui la contredit. Elle émerge à peine de notre présent parce que c'est notre futur qui nous l'impose. Or jamais jusqu'à présent ne s'est créé une conscience ou un sentiment de destins commun à partir du futur, c'est à dire à partir du non-advenu »⁶². Comment créer du futur, du non-advenu ? L'Europe propose la possibilité de se rencontrer à travers justement des projet type POLKA pour créer du commun et permettre à ceux qui expérimentent le projet de former une communauté. Le projet mobilise, rends mobile et rapproche l'Europe des peuples. C'est une perspective nouvelle que de proposer la mobilisation de citoyens qui s'ignorent, en les rendant mobiles. Quand le PEJA entend promouvoir la citoyenneté, c'est bien que, derrière ce programme de mobilité et d'échange des jeunes, se cache l'espoir de former une nouvelle classe de citoyens qui auront expérimenté l'Europe. Et l'Europe entend alors agir sur deux domaines qu'elle souhaite influencer : la jeunesse et l'éducation. Le PEJA propose aux jeunes

⁶¹ Robert PANICO et François POULLE, *Le projet comme outil de gouvernement*, Études de communication [En ligne], 28 | 2005, mis en ligne le 03 novembre 2011, consulté le 15 juin 2013. URL : <http://edc.revues.org/316>

⁶² Edgar MORIN, *Penser l'Europe*, Paris, Gallimard, 1987, 221 p.

de connaître l'Europe en voyageant et entend aussi proposer de nouvelles normes en matière d'éducation, via la promotion des compétences clés, même si l'Europe n'est absolument pas légitime à penser et à gouverner l'école étant donné qu'elle n'a pas cette compétence. Mais elle s'imisce par une autre entrée : celle du projet. De cette manière, l'Europe acquiert un peu plus de pouvoir en montrant aux individus comment se comporter : il faut voyager et acquérir des compétences. C'est le début d'une gouvernance des peuples par l'instrument des normes et du projet. L'Europe, en donnant la possibilité à des individus et des groupes d'avoir des projets, les invite en fait à se fondre dans son projet : celui d'une Europe politique où les peuples se **projetteront** ensemble. Kaleido'scop agit ici en médiateur. Cet acteur médiatise des normes afin de les rendre accessibles et compréhensibles. Kaleido'scop est un médiateur entre l'Europe et des collectivités territoriales qui ont bien compris à quoi pouvait servir la mobilité des jeunes au niveau local mais qui ne savent pas l'organiser et encore moins la mettre en relation avec un projet politique européen global. À aucun moment je n'ai entendu d'acteur me dire « il faut rendre les jeunes mobiles pour qu'ils participent à une construction politique de l'Europe ». Dans ce cas là, une configuration se met en place dans le projet POLKA au service du projet européen : des collectivités veulent rendre leurs jeunes mobiles mais ne savent pas comment s'y prendre ; L'Europe a besoin d'une génération de jeunes mobiles et sait comment s'y prendre mais n'a pas de légitimité à agir directement auprès des jeunes ; Kaleido'scop connaît le besoin des collectivités, connaît le besoin de l'Europe et se place en travers, comme médiateur. On retrouve là, la création du réseau selon Callon, un réseau dans lequel Kaleido'scop, l'Europe et les collectivités vont gouverner ensemble en appliquant le principe de subsidiarité : Celui qui sait faire le mieux, fait. J'ai recueilli le témoignage de l'ancienne directrice des relations internationales de Vienne et membre du comité de rédaction à ce sujet : « Je m'interrogeais sur les relations entre collectivités, à quel moment des gens se substituent à d'autres pour agir et à quel moment il y a un méta-acteur qui fait cela car on décide que c'est lui le mieux placé pour faire. Mais ensuite, comment faire pour que cette subsidiarité ne soit pas vécue comme une dépossession par les territoires ou comment on évite que les territoires soient dans le retrait dans le « c'est plus mon problème », comment on évite que POLKA aboutisse un endroit où l'on externalise sa politique jeunesse ? » C'est tout l'enjeu et la problématique de la gouvernance par projet : comment laisser la place à un acteur extérieur pour agir sans risquer de lui dé-léguer tout le pouvoir, y compris le pouvoir politique ? Ce principe de subsidiarité doit alors revêtir une forme démocratique. Kaleido'scop doit laisser un espace de discussion et de négociation, disponible aux usagers, participants et bénéficiaire du projet. Sans cela, le projet peut vite devenir une instrumentalisation des territoires et des acteurs, par un instrument, le projet, au profit de l'entreprise. La frontière est toujours floue, Kaleido'scop est arrivée sur les territoires avec ce

projet pensé comme un objet qu'ils avaient accouché, fruit d'une longue expérience et d'une longue réflexion. Kaleido'scop a alors la responsabilité de ne pas se substituer à l'élu local.

Conclusion

En conclusion, je peux dire que le Programme européen « jeunesse en action », le PEJA, tel qu'il a été déployé dans le projet POLKA est un système complexe, qui permet à des individus et des territoires de saisir de nouvelles opportunités et de créer du commun. Il permet à des acteurs d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences, il encourage la formation de collectifs d'actions et permet l'émergence d'une nouvelle communauté, la communauté des experts-citoyens de l'Europe. En ce qu'il permet de capitaliser, ce projet est à considérer comme démocratique car il donne accès à des connaissances et de nouveaux moyens pour agir. L'intervention d'un **tiers-facilitateur** a permis de dessiner les contours d'un réseau d'acteurs intéressés par la mobilité des jeunes. Ce réseau a permis de traduire des intérêts très différents. Les intérêts des élus, des techniciens et des acteurs de terrain. Seuls les jeunes n'avaient pas droit de cité dans ce projet, mais ce n'était pas une surprise puisque le projet avait bien pour objectif d'appuyer des systèmes de mobilité. On peut toutefois se demander quelle légitimité Kaleido'scop a, à créer le meilleur système du monde pour favoriser la mobilité internationale des jeunes, sans justement mobiliser de jeunes et sans les inclure à la coopération et à la mise en œuvre du projet. Le réseau constitué sur le système de Callon, basé sur la représentativité des actants, n'a pas permis d'intéresser les jeunes qui étaient objets du projet et non sujets. Les jeunes n'apparaîtront que lors du premier échange de jeunes, comme de preuves du bon fonctionnement du réseau. En cela, le projet ne visait pas le bien-être des jeunes mais était résolument tourné vers l'expérimentation d'une nouvelle forme d'action publique au service des projets de territoire : projets du Pays Sud-Grésivaudan qui se cherche une légitimité, projet viennois qui cherche à être inclusif en attirant de nouveaux acteurs sur la thématique des programmes européens, projet européen qui se bat pour survivre contre la menace qui pèse. Le **désintéressement** de l'Europe n'est pas loin. C'est le contraire de la mise en réseau : les actants européens ne se laissent plus enrôlés par ce projet que Dominique Wolton nomme « la dernière utopie »⁶³ où l'auteur souhaite croire en l'avènement d'une Europe plus démocratique et moins technocratique. Qui alors se mobilisera encore pour l'Europe si ce n'est les nouveaux convertis ?

L'originalité du projet a été d'instaurer de nouvelles normes pour aller vers une standardisation de l'action internationale, qui englobe plusieurs champs de l'action publique comme la jeunesse. Cette standardisation semble appropriées au développement d'une dynamique internationale et européenne sur un territoire : la rencontre d'acteurs et leur coopération dans le cadre d'un projet favorisent la circulation des savoirs, instaure une professionnalisation des acteurs et des élus qui doivent être en mesure de comprendre

⁶³ Dominique WOLTON, La dernière utopie. Naissance de l'Europe démocratique, Paris, Flammarion, 1993, 454 p.

rapidement les enjeux ou bien qui s'effacent derrière des techniciens, qui eux engrangent de nombreuses compétences et qui participent de la standardisation de ce type d'action publique au niveau européen. L'action internationale ne se cantonne plus aux bonnes relations entretenues avec les villes jumelles, elle est devenue un enjeu de positionnement politique, de promotion et de rayonnement des territoires qui deviennent alors ouverts, attractifs, attirants. Romain Pasquier parle alors de « marketing territorial ». Yann et Sylvain deviennent alors des promoteurs de cette nouvelle standardisation de l'action publique.

Le projet relie des gens et nous rapproche un peu de cette dont nous rêvons, cette Europe qui nous permet de voyager facilement, de se rencontrer et qui permet de modifier notre regard sur l'étranger. Sylvain plaide pour cette Europe qui nous incite à nous décentrer, à nous questionner, à accepter les différences comme possible et même créatrices, sur un territoire. Pour lui, l'Europe doit se construire de manière ascendante avec des citoyens qui se mettent en projet. Encore faut il être en mesure de faire des projets. Le projet POLKA est un plaidoyer pour une Europe politique, il permet de donner du sens et de construire ensemble des espaces de coopération. Reste à savoir si ces coopération seront éphémères ou pas, reproductibles ou pas. Dans mes hypothèses de départ, je cherchais à savoir si la mobilisation autour de projets européens nécessite une croyance à priori. Je me rends compte que ma vision a légèrement évolué. Si la croyance se construit effectivement lors du temps de formation par l'expérience, cette croyance ne vient qu'après la mobilisation. Elle est précédé de la confiance, qui doit être prise au sens étymologique du terme : une action de foi. La confiance n'a rien de rationnel et ne dépend aucunement de preuves. Alors cette opération de foi, des acteurs sociaux sur le terrain, en l'action de Kaleido'scop, doit s'imposer de manière descendante, par l'institution, par le cadre politico-administratif, par le vote des élus. La confiance se décrète, c'est ma conclusion, elle s'impose par la décision politique. C'est la seule voie de légitimité pour Kaleido'scop, à venir bousculer les habitudes des uns et des autres, à venir contrarier les manières de faire et de penser d'acteurs sociaux sur le terrain. Car Kaleido'scop n'est pas sur ce terrain POLKA, c'est un fait, Kaleido'scop n'agit pas in situ dans la collectivité, ni depuis le tissu associatif, Kaleido'scop est un exogène. Mais il crée le territoire-projet pour participer à la gouvernance fragmentée de ce nouveau territoire d'action. Et cette gouvernance n'est que négociation : Kaleido'scop négocie avec ses cartes avec des territoires qui ont les leurs. Kaleido'scop est venu avec de l'argent et une expertise, à ce titre les territoires consentent à faire rentrer Kaleido'scop dans leur système de gouvernance. Je reviendrai enfin sur la capitalisation et sur ma mission de stage. Ma mission a été compliquée à comprendre et à accepter, avec l'absence des deux comités qui auraient servi la capitalisation. Les focus-group ont été pour moi une très bonne expérience que je souhaiterai renouveler en me préparant mieux techniquement pour recueillir les données de

manière plus précise afin de pouvoir vraiment analyser la position sociale dans le groupe et ce que le groupe pousse à dire. Je regrette de ne pas avoir pu instaurer une démarche de problématisation en coopération avec les acteurs de terrain, c'est à dire une réelle démarche de recherche-action. Je n'avais ni le cadre ni les ressources, ni les appuis pour le faire. Enfin, la capitalisation devait favoriser la compréhension du projet, le légitimer et influencer la décision politique par ailleurs sur la thématique de la jeunesse. Mais elle n'arrive qu'en bout de course. Si Yann et Sylvain ont su, dans ce projet, s'entourer des bonnes personnes pour créer le réseau POLKA, ils ont délaissé les instances de médiation et de communication qui auraient dû être le ciment du projet. Quand certains acteurs clés voyaient l'intérêt tout de suite du projet, l'attitude adoptée, face à la classe des élus locaux, a été de minimiser ce travail essentiel de sens à donner aux actions et de pédagogie pour rassurer des acteurs qui ne comprennent pas bien les enjeux. L'axe « visibilité et communication » prévoyait aussi des productions témoignant du projet, des vidéos, des reportages photo, un lien fort avec les médias locaux, hors rien de tout cela n'a vraiment abouti si ce n'est des photos qui ont été prises au séminaire de formation sans valorisation ensuite. Cette communication extérieur est aussi frappante à l'intérieur du collectif Kaleido'scop, où le projet n'a pas fait l'objet d'un consensus collectif. Ma mission de stage a néanmoins permis d'instaurer une vraie démarche de communication directe où j'ai pu aller à la rencontre de tous les acteurs du projet et de ceux qui n'y ont pas pris part. Ce matériau brut que j'ai ramené a naturellement alimenté mon mémoire de master. Il faudra voir comment les acteurs de Kaleido'scop s'en saisissent. Le projet verra peut-être sa capitalisation dans un autre projet fédérateur qui mobilise cette fois-ci tous les « kaleido'scopiens »: c'est Resid'Mob, un événement qui se veut une résidence, une « Fabrique de la mobilité internationale des jeunes » à Saint-Étienne, où Kaleid'scop entend développer et asseoir sa vision politique et technique des systèmes qui favorisent la mobilité des jeunes et mobilisent les acteurs sur cette thématique. Le projet Polka doit justement être pris en exemple et doit être critiqué, analysé. On peut alors penser que POLKA aura servi d'exemple dans ses réussites mais surtout dans ses ratés. Il est alors véritablement un projet « exemplaire ».

Bibliographie

CALLON Michel, *Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc*. L'année sociologique, n°36, 1986.

CORNU Jean-Michel, *Les nouvelles approches de la coopération*, Version 1.2 du 24 décembre 2004, document en ligne : <http://cornu.viabloga.com/texts/cooperation>

COURTOIS Bernadette, *La transformation de l'expérience : sens, savoirs, identités* in BEZILLE Hélène, COURTOIS Bernadette, *Penser la relation expérience-formation*, Lyon, Chronique Sociale, 2006, 256 p.

CRESPY Amandine, PETITHOMME Mathieu, *L'Europe sous tension, Appropriation de l'intégration européenne*. Paris, L'Harmattan, 2009, 341 p.

DEWEY John, *Démocratie et éducation*. Suivi de *Expérience et éducation*, Paris, Armand Colin, 2011, 516 p.

LASCOUMES Pierre, LE GALES Patrick, *Sociologie de l'action publique*. Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2012, 128 p

LASCOUMES Pierre, LE GALES Patrick, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po « Académique », 2005, 370 pages.

LONCLE Patricia, COROND Maurice, *Coopération et éducation populaire*, collection Les Francas. Paris, L'Harmattan, 2012, 147 p.

MICHAUD Guy, sous la direction de. *Identités collectives et relations inter-culturelles*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1978, 254 p.

KAUFMANN Vincent, *Les paradoxes de la mobilité, bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008, 115 p.

MORIN Edgar, *Penser l'Europe*, Paris, Gallimard, 1987, 221 p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal, *Quand la sociologie entre dans l'action, La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*, Sainte-Gemme, Presses universitaires de Sainte-Gemme, 2013, 198 p.

VANDEWYNCKELE Marc, Joseph LICATA, *Être « développeur » de territoire, Mobiliser les acteurs*. Lyon, Chronique sociale, 2010, 112 p.

WOLTON Dominique, *La dernière utopie. Naissance de l'Europe démocratique*, Paris, Flammarion, 1993, 454 p.

Articles de revues et de journaux :

AUDOUX Christine, GILLET Anne, *Recherche partenariale et co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs : l'épreuve de la traduction*, Revue Interventions économiques N°43 - 2011

Alternatives Économiques, *L'Europe a-t-elle un avenir ?* Hors-Série n°95, 1^{er} trimestre 2013.

LE BOSSE Yann, *De l'habilitation au pouvoir d agir : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment* in *Nouvelles pratiques sociales*, vol 16, 30-51, 2003. <http://www.erudit.org/revue/nps/2003/v16/n2/009841ar.pdf>

CAREL Sophie, DELOYE Frédéric, MAZOUIN Aurélie, *La mobilité internationale des « jeunes avec moins d'opportunités » : retour d'expérience*. Bref du Céreq n°293, Octobre 2011.

CHAGUÉ Vincent, *Comment motiver et impliquer les soignants ?* in *Soins cadres de santé* n°62, mars 2007.

HAEGEL Florence, *Réflexions sur les usages des entretiens collectifs* in *Recherche en soins infirmiers* n°83 – décembre 2005

LENCLUD Gérard, « *Vues de l'esprit, art de l'autre* », *Terrain* [En ligne], 14 | 1990, mis en ligne le 17 juillet 2007, 12 avril 2013. URL : <http://terrain.revues.org/2967> ; DOI : 10.4000/terrain.2967

MAGGIORI Robert, *De la coopération sociale à l'amour, se fier à l'autre*, in *Libération* 28 mars 2013

MARZANO Michela, *La confiance est un pari*, in *Libération*, le 25/11/2012 http://www.liberation.fr/economie/2012/11/25/michela-marzano-la-confiance-est-un-pari_862907

MOSCOVICI Pierre, FLEURY Cynthia, *L'Europe, la seule utopie politique*, *Cités*, 2003/1 n° 13, p. 113-122. DOI : 10.3917/cite.013.0113

PANICO Robert, POULLE François, *Le projet comme outil de gouvernement*, *Études de communication* [En ligne], 28 | 2005, mis en ligne le 03 novembre 2011, consulté le 15 juin 2013. URL : <http://edc.revues.org/316>

PASQUIER Romain « *Quand le local rencontre le global : contours et enjeux de l'action internationale des collectivités territoriales* », *Revue française d'administration publique* 1/2012 (n° 141), p. 167-182. www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2012-1-page-167.htm.

Apports institutionnels :

BERNARDIN Jean-François, *La mobilité des jeunes*, Les avis du conseil économique, social et environnemental, novembre 2001

BERTONCINI Yves, *Encourager la mobilité des jeunes en Europe, Orientations stratégiques pour la France et l'Union européenne*, Étude réalisée à la demande d'Éric Besson, de Jean-Pierre Jouyet et de Valérie Pécresse dans la perspective de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne, Centre d'analyse stratégique, juillet 2008.

CAREL Sophie, GUYON Martin, MAZOUIN Aurélie, *Faciliter la mobilité internationale des jeunes en mission locale ou en apprentissage*, ThéMA, université de Franche-Comté, Centre associé régional du Céreq de Besançon, Rapport d'évaluation finale remis au FEJ, Septembre 2012, 81 p.

DESJONQUERES Thibaut, *Un passeport pour le monde : Mobilité des jeunes à Vienne*. Rapport d'évaluation, 29 mars 2011

Plateforme pour la mobilité internationale des jeunes en insertion en Rhône-Alpes, Rapport d'évaluation, Kaleido'scop, AP1 – N° 346, 15 mai 2012

Une stratégie de l'Union européenne pour investir en faveur de la jeunesse et la mobiliser, Une méthode ouverte de coordination renouvelée pour aborder les enjeux et les perspectives de la jeunesse, Commission européenne, Bruxelles, 27 avril 2009

Jeunesse en action, Guide du programme, Commission européenne, 1^{er} janvier 2012

« Qu'y a-t-il pour moi ? » Opportunités de l'Union européenne pour l'éducation, la culture et la jeunesse.

Guide du référent en mobilité européenne, Réussir un projet de mobilité européenne dans la formation professionnelle, Conseil Régional d'Auvergne

Description des expérimentations en matière de mobilité internationale des jeunes, Fond d'expérimentation pour la jeunesse, Ministère de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative, février 2012

Politique de cohésion 2014-2020, Investir dans les régions d'Europe in Panorama N°40 – Hiver 2011 – 2012

Sites internet consultés d'octobre 2012 à juin 2013 :

<http://www.2e2f.fr/index.php>

<http://www.aegeelyon.fr/>

<http://www.arricod.fr/l-association>

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/primaire/elementaire/pages/82_denis-meuretgouvernerl'ecole.aspx

<http://www.cairn.info>

http://www.cncd.fr/frontoffice/bdd-projet.asp?projet_id=63908

http://ec.europa.eu/education/erasmus-for-all/index_fr.htm

http://www.eloge-des-ses.fr/pages/pedagogie/force-des-liens-faibles-_at_.pdf

<http://www.jeunesseenaction.fr/>

<http://www.kaleido-scop.com/>

<http://lectures.revues.org/6178>

<http://www.noetique.eu/articles/systemique/logique-reseaux>

<http://romans-international.fr/>

<http://www.sud-gresivaudan.org/>

<http://www.touteurope.eu/>

<http://www.un.org/>

<http://www.ville-romans.fr/index.php>

<http://www.youthpass.eu/fr/youthpass/youthpass/>

Table des Figures

Tableau I. *Type et nombre d'activités du projet POLKA* p.15

Figure I. *Conceptualisation schématique de la mobilité* p.17

Figure II. *Schéma du réseau POLKA selon Callon* p.31

Figure III: *Le processus vertueux à Vienne, via et par les projets* p.50

Tableau II. *Questionnaire à destination des nouveaux européens* p.51

Tableau III. *Analyse des « vérités » du focus-groupe du Pays Sud-Grésivaudan* p.71

Tableau IV. *Analyse des « vérités » du focus-groupe de Vienne* p.78

Figure IV. *Le pentagone des politiques publiques* p.90

Tables des matières des annexes

La cartographie des acteurs et du réseau POLKA p.111

Le schéma POLKA p.112

Extraits du dossier de candidature du projet POLKA p.113-117

Chronologie des évènements POLKA p.118

Le tableau des entretiens individuels menés p.119-123

Le compte-rendu du comité de pilotage du 31 janvier à Grenoble p.124-126

Lettre de Kalei à Romans p.127

Lettre de Romans à Kalei p.128

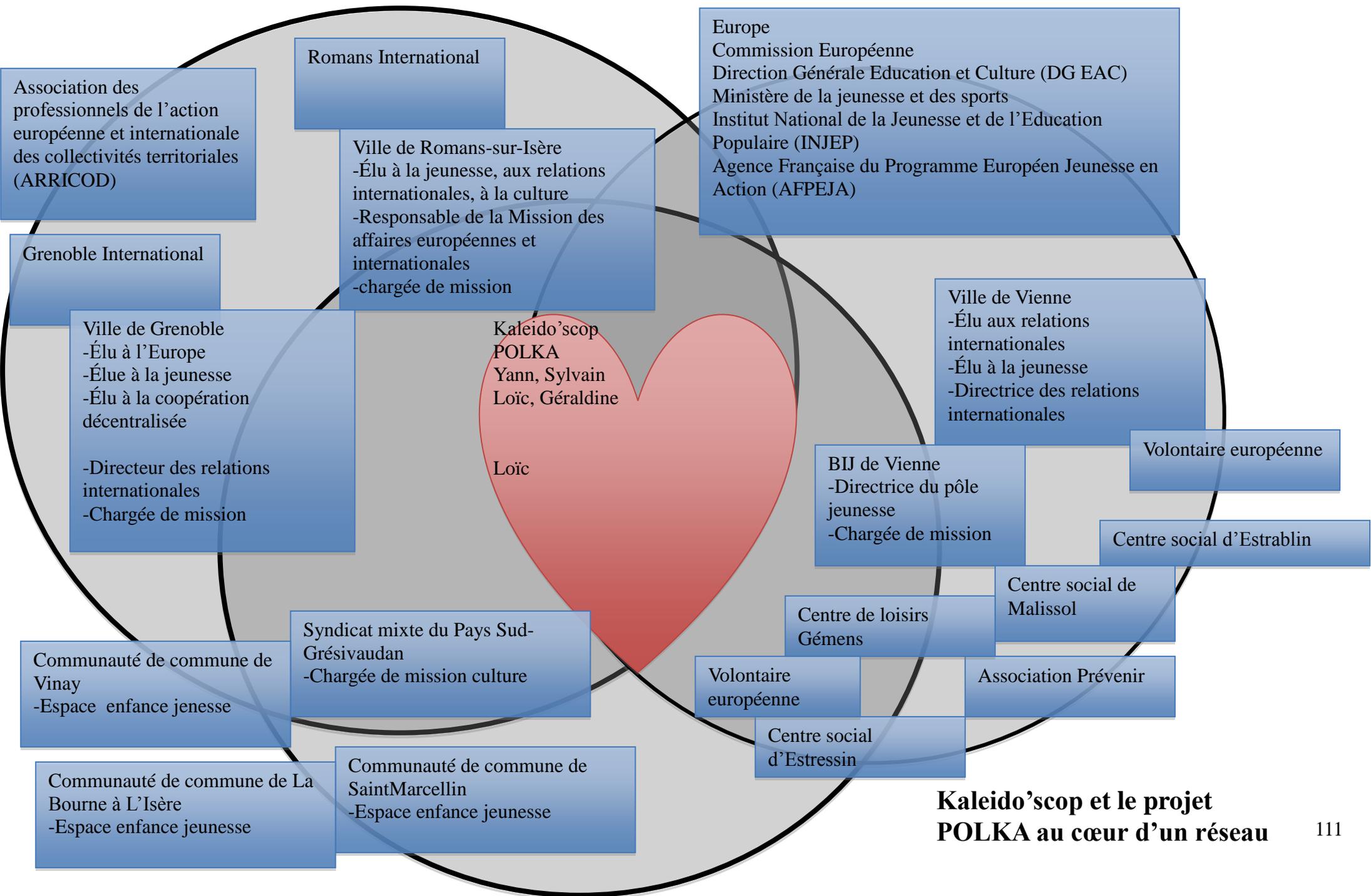
Plateforme collaborative Atikteam p129

Les cartes de l'agglomération viennoise et des quartiers de Vienne p.130

La carte du Pays Sud-Grésivaudan p.131

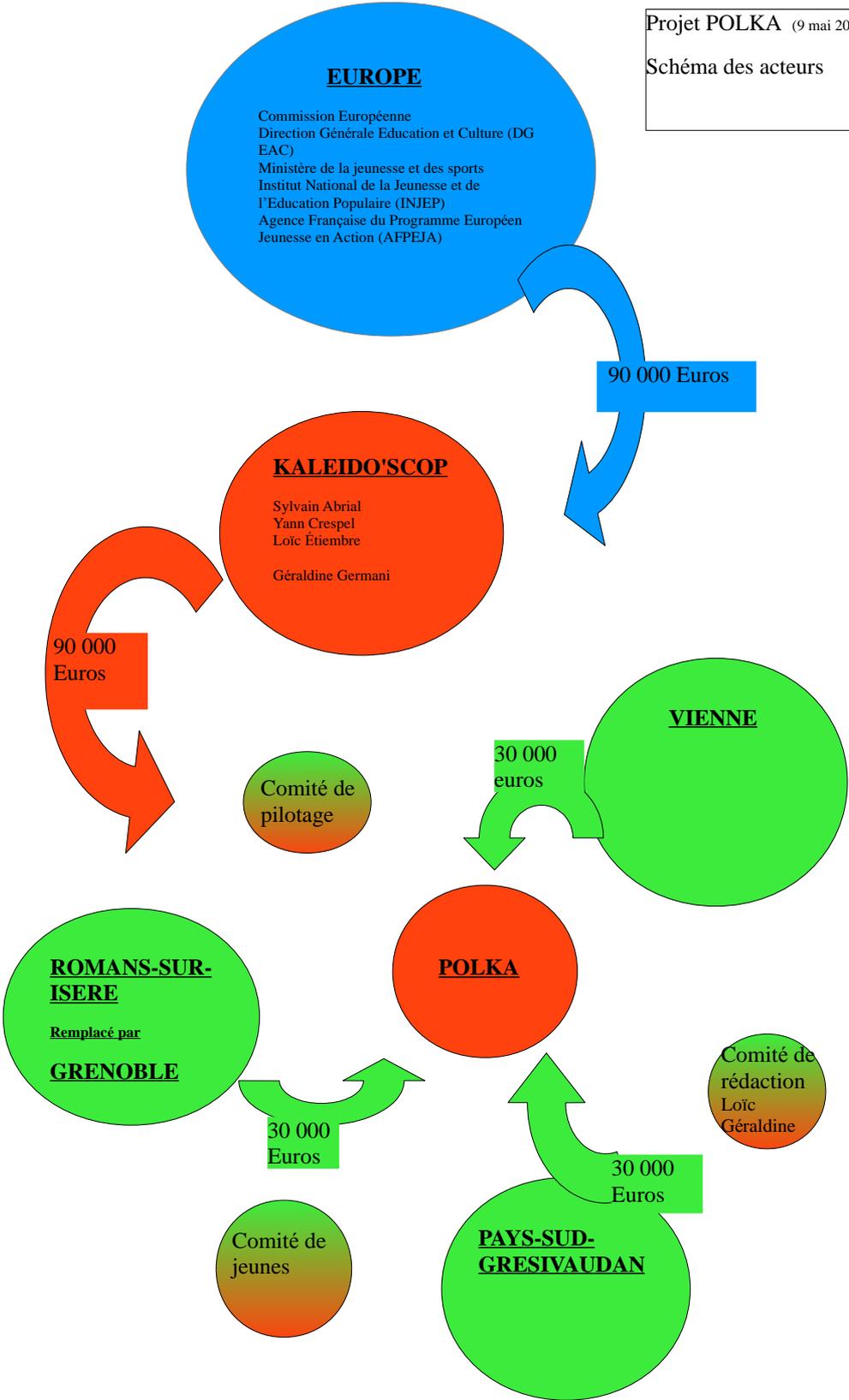
La démarche focus-group présentée aux acteurs POLKA p.132-133

Newsletter envoyée aux partenaires européens p.134



**Kaleido'scop et le projet
POLKA au cœur d'un réseau**

Projet POLKA (9 mai 2012-9 mai 2014)
Schéma des acteurs



A. Contexte

Entreprise privée à visée sociétale, aujourd'hui coopérative de compétences, Kaléido'Scop propose de coordonner cette stratégie en co-organisation avec trois collectivités : les villes de Romans et de Vienne et le syndicat mixte du Pays Sud-Grésivaudan. D'autres partenaires, associations spécialisées ou réseaux régionaux, sont associés pour couvrir les besoins techniques du projet et assurer un écho régional aux initiatives menées. Le projet intègre également la diversité des besoins de jeunes évoluant en milieu urbain (métropole lyonnaise pour Vienne, et vallée du Rhône pour Romans), ou en milieu rural (territoire du Sud-Grésivaudan couvrant 3 communautés de communes rhône-alpines). Les partenaires internationaux associés dans le projet POLKA sont les villes européennes jumelées aux collectivités françaises (Romans, Vienne et Pays Sud-Grésivaudan) et leurs réseaux associatifs. Ils entretiennent des relations fortes et ont une expérience concrète sur la jeunesse et l'international en Europe.

Enfin, Kaléido'Scop et ses partenaires sont conscients des interrogations actuelles de la Commission Européenne sur l'avenir des programmes en direction de la jeunesse. Ils se veulent partie prenante et contributeur des réflexions en cours. A travers le projet POLKA, tous souhaitent éclairer l'intérêt d'un accompagnement au plus près des jeunes et des territoires, par une expérimentation avec et pour les jeunes et le partage de réflexions (ils s'engagent ainsi à rédiger un livre blanc sur les thématiques « jeunesse, éducation non formelle et territoires » qui portera les interrogations soulevées tout au long du projet).

2-Lacunes ciblées par le projet

Agir ensemble en groupement pluri-acteurs (public et privé). Les autorités locales sont les maîtres d'ouvrage des politiques publiques en direction de la jeunesse. En France, elles sont soumises à un contexte général de crise et à des réformes qui ouvrent de nombreuses incertitudes. Elles ne peuvent agir efficacement aujourd'hui qu'à travers des partenariats consolidés avec des acteurs aux compétences avérées. Cette action publique, pour être efficace, doit être partagée et impliquer toutes les natures d'acteurs présents sur le territoire. Pour couvrir cette question, et s'appuyant sur l'opportunité offerte par le programme Jeunesse en Action, dans son action 4.6 – systèmes d'appui à la jeunesse et Partenariats, le projet POLKA réunit différentes structures, complémentaires dans leurs capacités à mettre en œuvre une stratégie concertée en direction de la jeunesse :

- une entreprise coopérative – Kaléido'Scop,
- des communes / villes moyennes – Vienne et Romans / Isère, et leurs partenaires associés, villes européennes de : Straubing, Esslingen (Allemagne), Corsano et Udine (Italie), Zlin (Rep Tchèque) Velenje (Slovénie), Neath Port Talbot (Royaume-Uni), Piotrkow Trybunalski (Pologne), Albacete (Espagne), Emirdag (Turquie)
- un syndicat mixte réunissant trois communautés de communes – le Sud Grésivaudan et les villes européennes jumelles de Saint Marcellin ; Graffing (Allemagne) et Fiesso d'Artico (Italie),
- une association sous contrat associatif d'intérêt communal avec la ville de Romans – Romans International, et les partenaires associatifs issus des villes jumelées en Europe,
- une plateforme régionale portée par l'union régionale des missions locales – la plateforme de la mobilité internationale en Région Rhône-Alpes, elle aussi en réseau avec des associations européennes de jeunesse à travers son dispositif de « Guichet unique de la mobilité »
- Et des soutiens divers, tel le réseau RESACOOP, groupement d'intérêt public, regroupant les acteurs de la solidarité internationale et de la coopération en Rhône-Alpes.

Mobilité des jeunes entre local et international, entre urbain et rural. Les jeunes participants aux actions autant que les professionnels ou les élus qui les accompagnent, trouvent sur leurs territoires des opportunités d'intégrer des dynamiques d'échange international, plus ou moins visibles, plus ou moins accessibles. Les services de relations internationales et leurs partenaires associatifs notamment, en sont les pilotes. Qu'en est-il des liens entre mobilités locales et mobilités internationales ? Comment en lire et en partager les impacts ? Comment considérer et corriger les différences d'accompagnement offertes aux jeunes des territoires urbains et des territoires ruraux ? Comment intégrer à la démarche la diversité des besoins des jeunes (économie, social, culture) ? Comment valoriser toujours mieux l'impact d'actions d'éducation non formelle ? Comment consolider les dispositifs existants et les mettre en cohérence depuis les échelons locaux jusqu'à la dimension européenne ? Etc. Les questions soulevées dans le temps du projet seront débattues. Les interrogations, arguments, propositions seront collectés et un processus de capitalisation permettra de les traduire pour les soumettre aux responsables.

B. Objectifs du projet

Veillez décrire:

comment votre projet est aligné sur les objectifs généraux du Programme «Jeunesse en action»;
comment le projet cible les objectifs spécifiques de cet appel à propositions;
comment vous comptez aborder les priorités de cet appel à propositions;
quelles sont les complémentarités avec d'autres initiatives que vous et/ou vos partenaires menez dans le domaine de la jeunesse et de l'apprentissage non formel;
quels thèmes sont pris en charge par votre projet;
les résultats escomptés ainsi que le(s) groupe(s) cible(s) du projet.

Partout en Europe se pose la question des identités culturelles différentes, amenées à coexister dans une nécessaire reconnaissance mutuelle. Les enjeux actuels liés à une période de crise élargie sont énormes et les risques majeurs. Les formes de replis se multiplient et surfent sur les peurs de l'avenir portées par la période actuelle de crise. L'Europe doit, plus que jamais, illustrer le principe d'« unité dans la diversité » et pouvoir soutenir les initiatives d'échanges et de travail s'inscrivant dans une promotion de la diversité culturelle et linguistique, accompagnant les questionnement identitaires depuis les niveaux les plus locaux jusqu'aux niveaux transnationaux et européens, s'intéressant aux territoires ruraux et urbains dans des dynamiques d'échanges inter-territoires, impliquant des acteurs différents par nature...

S'appuyant sur l'initiative du PEJA, ACTION 4.6, le projet POLKA souhaite contribuer à son niveau à répondre à ces problématiques et reprend à son compte le constat posé par Edgar Morin, philosophe, dans son dernier ouvrage, *La Voie* : « les analphabètes du 21^{ème} siècle ne sont pas ceux qui ne savent ni lire, ni écrire, mais ceux qui ne savent pas apprendre, désapprendre, réapprendre. ».

Le projet POLKA, met en mouvement, fait « entrer dans la danse », « met en musique », des territoires différents, des jeunes différents, des acteurs de natures différentes, des actions de types différents. Il se donne pour objectif général **d'expérimenter une stratégie pluri-acteurs pour capitaliser autour de politiques en direction de la jeunesse, menées sur divers territoires européens**. A l'action directement en faveur des jeunes, il allie la formation et une attention constante à rendre visible et à partager ce qui se construit. Le tout dans un processus d'apprentissage non formel permettant d'apprendre, de désapprendre et de réapprendre.

1- Les objectifs généraux

Promouvoir la citoyenneté active et la citoyenneté européenne. Les jeunes de territoires urbains et ruraux sont impliqués dans des actions d'échanges et de volontariats. Les dates de début et de fin du projet reprennent le calendrier des fêtes de l'Europe (du 9 mai 2012 au 9 mai 2014). Les interrogations posées par le projet POLKA viennent alimenter les décideurs et les acteurs des politiques publiques en direction de la jeunesse, pour améliorer leurs capacités à accompagner les jeunes dans leur construction citoyenne. Des initiatives existantes tel le conseil municipal des jeunes (Vienne) ou le comité consultatif des jeunes (Romans) sont intégrées et relayées par le projet. Un « livre blanc » doit être rédigé et publié en clôture de projet. Il est élaboré en dialogue permanent avec les jeunes participants aux actions de mobilité européenne, les acteurs de la jeunesse impliqués dans les stages de formation et séminaires, et les élus associés aux différentes étapes.

Améliorer les systèmes de soutien aux activités vers les jeunes. La démarche adoptée par Kaléido'Scop est de former les acteurs et professionnels de la jeunesse, mais aussi les élus, pour consolider et développer les compétences de chacun. Les stages de formation et les séminaires contribuent à l'amélioration qualitative des systèmes en place, en impliquant une pluralité d'acteurs de natures différentes.

Développer une coopération européenne vers la jeunesse. Le projet POLKA implique 3 territoires de Rhône-Alpes et leurs partenaires européens. Le vivier de partenaires ainsi constitué, déjà actif à travers de nombreuses actions bilatérales et aux histoires riches et longues, est démultiplié dans une dynamique de réseau, multilatérale et décloisonnée. L'approche du projet POLKA part d'une mise en relations et de déblocages, pour cheminer via l'identification de thématiques spécifiques (citoyenneté, identité et patrimoine, culture et fête, environnement,...) vers la consolidation d'un réseau actif (consolidation à la fois technique et politique) au niveau local, régional et européen.

B. Objectifs du projet

2- Les objectifs spécifiques

Encourager la participation des régions, des municipalités, des acteurs de la société civile et des entités actives dans le domaine social, à des activités de jeunes et d'éducation non formelle européennes

Le projet POLKA part d'une participation active et croisée de différentes collectivités territoriales, autorités locales qui ont décidé de placer la mobilité européenne et l'éducation non formelle au cœur de leurs politiques jeunesse, qui les considèrent comme des leviers pour l'épanouissement des jeunes de leurs territoires et comme un vecteur d'ouverture de leurs populations locales à une citoyenneté européenne. L'éducation non formelle devient le lien entre citoyens des différents territoires partenaires, en ce qu'elle favorise une forme alternative de contacts, basée sur un apprentissage mutuel et une interaction entre individus. Les méthodologies d'éducation non formelle sont connues des acteurs associatifs agissant sur ces territoires. Le projet POLKA, par sa dimension européenne légitimante, permet l'innovation et l'intelligence collective. Il accompagne les échanges de pratiques pédagogiques en les expérimentant à un niveau européen, pour permettre de multiplier les retombées sur la collectivité et donc sur l'institution locale. Il s'agira de démontrer que l'expérience de mobilité européenne vécue par des jeunes et des acteurs de la jeunesse permet de renforcer une citoyenneté active des élus locaux, des professionnels de la jeunesse ou des acteurs associatifs, et d'agir activement sur le développement local.

Soutenir leurs capacités, en tant qu'organismes actifs dans le domaine de la jeunesse, en offrant des possibilités d'éducation non formelle aux jeunes et aux jeunes travailleurs.

Le projet POLKA place au cœur de la stratégie une logique de mise à niveau et de formation des acteurs de la jeunesse, issus des différents territoires. Il s'agit de faire vivre l'expérience de la rencontre interculturelle non seulement aux jeunes mais aussi aux acteurs de la jeunesse (associatifs ou municipaux, professionnels ou bénévoles), appelés à se rencontrer, à se confronter dans un cadre international, en partageant leurs pratiques pédagogiques, en se formant à des thématiques qui fondent l'éducation non formelle et les politiques européennes en direction de la jeunesse. Le but est d'accroître leurs compétences en gestion de projets, en méthodologies d'accompagnement des jeunes, en innovation pédagogique, mais aussi leurs compétences interculturelles. Le projet POLKA encourage les organismes impliqués à placer l'expérience d'éducation non formelle européenne au cœur de leur travail local, montrant que l'exercice de la mobilité européenne favorise une meilleure prise en compte des besoins de jeunes citoyens européens en devenir et en recherche des différentes modalités pour s'insérer dans la société.

Promouvoir le développement de réseaux durables, l'échange de bonnes pratiques et la reconnaissance de l'éducation non formelle

Le projet POLKA intègre les grands principes du travail en réseau, en interconnectant plusieurs réseaux déjà existant (dont celui des villes jumelées en priorité) afin de leur donner une réalité commune, en multipliant les pôles et les points qui les relient. Il part de la constitution d'espaces de rencontres entre jeunes européens, issus des différents territoires, pour investir les réseaux d'acteurs de la jeunesse et les réseaux d'élus/techniciens de la jeunesse. Il ne s'agit pas de chercher à tout prix à ce que chacun ait conscience de la complexité de ce « réseau de réseaux » mais bien d'en exploiter au maximum les potentialités en combinant des actions concernant parfois seulement un territoire français et ses territoires européens déjà partenaires, des actions créant de la relation entre territoires français et européens différents, des actions seulement pour les jeunes et leurs animateurs, des actions pour les acteurs, des actions créant du lien entre élus et jeunes et enfin une action phare en clôture de projet, regroupant l'ensemble des acteurs. L'idée principale est que les expériences vécues permettent d'échanger sur les pratiques (de vie quotidienne, d'activité professionnelles, de méthodes pédagogiques), et l'objectif commun d'une reconnaissance de l'expérience européenne et de l'éducation non formelle comme contributrice à l'essor de différents territoires et au mieux vivre des jeunes qui y vivent. L'outil plateforme collaborative (réseau numérique) accompagnera les rencontres et le travail de reconnaissance tout au long du projet, et la production d'un « livre blanc » en fin de projet synthétisera la réflexion menée tout au long, en avançant des préconisations.

3- Les priorités

Participation des jeunes

Le projet se base avant tout sur l'expérience de jeunes issus des différents territoires dont la participation et l'implication alimentent une réflexion plus globale sur le rôle des jeunes dans la construction des sociétés, au niveau local et européen. Les jeunes sont pleinement associés non seulement aux activités d'échanges ou de volontariat, mais aussi à tous les moments de réflexion/production sur les politiques en direction de la jeunesse et sur la co-responsabilité dans la construction d'un « mieux vivre ensemble ».

B. Objectifs du projet

Diversité culturelle

L'interculturalité est au centre de l'approche pédagogique et méthodologique du projet. Les différentes situations internationales proposées par les échanges, les SVE ou les stages de formations/séminaires supposent une capacité à se confronter à la différence culturelle. « L'Autre, l'Etranger comme miroir de sa propre identité, de sa propre différence », le « comment se construire et apprendre dans la diversité » sont des notions qui alimentent les discussions, parfois traitées comme thématique à part entière d'une activité, ou simplement partagées à l'occasion de temps de réflexion réguliers tout au long du projet. Nous vérifierons l'hypothèse que savoir évoluer dans la diversité culturelle et acquérir des compétences interculturelles participent au développement local et à la promotion d'une citoyenneté européenne...

Citoyenneté européenne

Le concept de citoyenneté active, locale et européenne est l'un des thèmes traités dans au moins l'un des échanges mais aussi dans une des formations thématiques. De plus, sur le territoire de Romans/Isère notamment, le conseil consultatif de la jeunesse ou encore les conseils municipaux de jeunesse dans d'autres villes seront parties prenantes du projet. Sur la ville de Vienne, nous ferons le lien avec le forum de la citoyenneté qui concerne les structures d'animation socioculturelle du territoire. Nous exploiterons toutes les opportunités favorisées par l'implication des municipalités dans ce projet (et donc d'élus) pour permettre aux jeunes d'exercer activement leur citoyenneté, en parlant de gestion locale et de politique européenne. Il s'agira de trouver les modalités pour permettre aux jeunes d'entrer en dialogue avec les pouvoirs politiques et de se sentir impliqués dans leurs collectivités à différents niveaux.

Croissance inclusive

Le projet POLKA se concentre sur l'une des dimensions de la croissance inclusive consistant à aider les personnes de tout âge à anticiper et à gérer le changement en investissant dans les compétences et la formation. En effet, chacune des expériences vécues par les jeunes, les acteurs de la jeunesse ou les élus peut être considérée comme un moment d'apprentissage, d'acquisition de compétences sociales et civiques, sur lequel le projet POLKA propose de capitaliser dans un contexte d'accompagnement des changements de notre société complexe. Le Youthpass et le cadre européen des compétences-clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie servent de support et de méthodologie pour que chacun puisse s'auto-évaluer, renforcer ses capacités, enrichir son potentiel d'insertion ou sa pratique professionnelle. Avec les autorités locales, parties prenantes du projet, le projet POLKA démontrera qu'investir dans les rencontres interculturelles de jeunes et d'acteurs de la jeunesse en Europe c'est aussi investir dans une autre forme de développement économique, une économie de la connaissance, basée sur la solidarité et la cohésions sociale.

4-Les thèmes

Les différentes activités d'échanges de jeunes, de services volontaires européens, de stages de formation ou de séminaires traitent de l'un et/ou l'autre des thèmes suivants :

- Citoyenneté active et citoyenneté européenne
- Patrimoine culturel et identité locale
- Diversité culturelle
- Politiques jeunesse
- Développement durable
- Développement local
- Egalité femmes/hommes

5-Résultats attendus et groupes cibles

Les partenaires du projet POLKA attendent :

- Une mobilisation large de jeunes et d'acteurs de la jeunesse sur les territoires concernés : près de 300 personnes sont attendues sur l'ensemble des actions du projet
- Que les activités menées contribuent à décroquer les territoires, qu'elles favorisent une mise en réseau entre territoires français et européens (chaque territoire avec ses partenaires, l'ensemble des territoires avec l'ensemble des partenaires), qu'elles multiplient les opportunités de rencontres inter-territoires, etc. Nous anticipons sur des synergies qui pourront par exemple se retrouver dans la création de nouveaux projets au sein de nouveaux partenariats, sans rester cantonnées au réseau existant de ville jumelées. Nous mesurerons également ce décroissement dans le type de

B. Objectifs du projet

coopération créées : entre associations, entre associations et services de collectivités territoriales, entre groupes informels de jeunes,...

- Un éveil des consciences citoyennes depuis le niveau local jusqu'à l'échelle européenne, une ouverture des jeunes au monde, susceptible de leur permettre de développer leur sensibilité aux autres. Une évaluation / capitalisation au fil du projet permettra de mesurer dans quelle mesure les jeunes participants ont développé des compétences spécifiques en la matière. Le Youthpass et les compétences-clés, en particulier la compétence interpersonnelle, sociale et civique, serviront d'indicateurs de mesure sur cette dimension du projet.
- Un partage d'expériences et une mise à niveau des compétences entre acteurs publics et privés à même d'améliorer les pratiques. Les stages de formation et séminaires qui ponctuent le projet sont des espaces clairement identifiés comme temps de partages d'expériences et de pratiques pédagogiques dans le cadre de l'éducation non formelle, dont les effets seront mesurés par une évaluation des compétences acquises (avec là encore le Youthpass en support) mais aussi par un échange de pratiques qui ne s'arrêtera pas à une action ou l'autre, puisqu'il continuera sur la plateforme collaborative, alimentant un forum ouvert de discussion.
- Une visibilité d'actions exemplaires et pilotes, toutes susceptibles de consolider les politiques publiques menées sur chaque territoire, régionalement et communautairement.

Il s'agit ainsi de contribuer à promouvoir des politiques publiques en direction de la jeunesse structurées, intégrées, concertées. L'élaboration progressive d'un « livre blanc » avançant des propositions concrètes sur les notions de territoires, de jeunesse et d'éducation non formelle, à partir d'une série d'expériences pilotes vécues par des jeunes, des animateurs jeunesse et des élus, accompagnera l'exercice de capitalisation.

Les groupes cibles du projet sont à la fois les jeunes (issus de milieux ruraux ou urbains, de France ou d'ailleurs en Europe), les professionnels agissant dans le domaine de la jeunesse (animateurs, agents de la fonction publique territoriale ou autres) et les élus des différents territoires.

Résultats tangibles. Le projet POLKA repose sur un processus double d'action et de réflexion. Il ambitionne de produire de l'image (photos et vidéo), de développer un outil virtuel actif de communication à distance (plateforme collaborative) et de publier un livre blanc « jeunesse, éducation non formelle et territoires », susceptible d'éclairer les enjeux abordés par le projet et d'interroger les responsables politiques aux échelles régionales et communautaires.

Chronologie des évènements POLKA



Résumé des entretiens individuels menés d'octobre 2012 à Juin 2013	
Acteurs Kaleido'scop	
Sylvain. Comité de pilotage	C'est un militant et un missionnaire de l'Europe. Avec POLKA, c'est la première fois que Kaleido'scop porte un projet. Il affirme s'être converti à l'Europe il y a une vingtaine d'années et il a engrangé des expériences qui se sont transformées en croyances et en militance de l'Europe. Mais il réfute l'idéal du "on est tous pareil et on est bien ensemble". L'interculturalité c'est se frotter à la différence et se décentrer. Il ne veut pas oublier l'aspect politique dans ses formations aux projets européens même s'il admet qu'il faut nécessairement trouver une porte d'entrée plus modeste.
Yann. Comité de pilotage	C'est un convaincu de la coopération. Issu d'une collectivité avant de rejoindre Kaleido'scop, il a pu mettre en place de nombreux projets avec d'autres pays du Maghreb et de l'Europe, avec une vision très précise de ce que doit être la coopération. Il est l'auteur principal du projet POLKA. Il a construit le réseau du projet en grande partie sur ses réseaux plus anciens
Loïc. Comité de rédaction	Sociologue de formation, il est maître de conférence à l'université Jean Monnet. Il a participé avec Kaleido'scop aux évaluations des expérimentations sociales de Martin Hirsch (le FEJ, Fonds d'expérimentation pour la jeunesse). Il a des connaissances théorique et pratiques de la mobilité européenne des jeunes et il est dans l'optique avec le reste du collectif de proposer un discours et une vision à ce sujet. Il doit encadrer le comité de rédaction mais n'a pas compris la pertinence de réunir ces acteurs pour écrire sur un projet dans lequel ils n'inter-agissent pas.
Élus locaux	
Élu aux relations internationales de la ville de Vienne	Il considère que Kaleido'scop agit comme un prestataire. Prof d'anglais dans le civil, il attache une grande importance aux voyages comme ouverture d'esprit. Il redoute la sortie de Romans-sur-Isère du projet qui pourrait fragiliser l'engagement de la ville de Vienne
Élue à la jeunesse de la ville de Vienne	Elle trouve utile de former les animateurs aux opportunités internationales. Selon une étude qu'elle a commandé à propos des jeunes de son territoire, ces jeunes n'ont pas d'envie autre que leur famille, leurs amis et leur musique.
Élue à la jeunesse, aux relations internationales et à la culture de la ville de Romans-sur-Isère	Elle évoque la sortie de Romans-sur-Isère comme une décision interne suite aux lenteurs qu'a pu prendre la mise en œuvre du projet. Elle porte une vision politique de la jeunesse et de l'Europe comme deux projets qu'il est nécessaire de connecter pour former les citoyens de demain

Ancien maire de la ville, Élu aux relations extérieurs et à la prospective territoriale.	Il ne se souvient pas du projet POLKA et de la délibération favorable pour le projet en conseil municipal quand il était maire de la ville
Élue à la jeunesse, ville de Grenoble	Elle souhaite ne pas négliger le besoin d'aventure, et de découverte des jeunes au travers du voyage et de la mobilité, elle utilise le PEJA et le projet POLKA pour travailler la question de la tolérance et de l'acceptation des différences, elle accorde de l'importance aussi à la construction identitaire des jeunes qu'elle souhaite alimenter au travers des projets de mobilité elle pense que l'Europe est un outil fabuleux et indispensable mais que l'Europe fonctionne très mal elle comprend que les jeunes ne se sentent pas européen, on un enjeu très fort à travailler sur ce identité européenne, mais elle croit en la paix des peuples
Techniciens de collectivité	
Romans-sur-Isère	
Directeur des relations internationales	Il n'a toujours pas compris la sortie de son territoire du projet POLKA, il pense que c'est une incohérence à partir du moment où le projet venait justement corriger des orientations de son service à savoir: privilégier l'Europe dans leurs actions de coopération décentralisée et travailler en transversalité avec les services de la ville. Le projet selon lui permettait tout cela. Il estime que c'est très compliqué d'avoir des relations inter-territoires dans l'action publique.
Chargée de mission aux relations internationales et membre de l'association Romans Internationale.	Elle pense que le travail de communication a été négligé avec son élu tout le temps où le projet se mettait en place. Il n'y a pas eu non plus de discussion sur le sens du projet et des actions. Selon elle c'est ce défaut de communication et d'interaction avec l'élue qui a fait sortir le territoire du projet
Directeur de la cohésion sociale et de la tranquillité publique, comité de rédaction	Il n'a pas reçu de contrordre de sa hiérarchie à propos du comité de rédaction donc il estime toujours en faire parti de fait.
Vienne	
Responsable du pôle jeunesse de la ville et du Bureau Information Jeunesse, comité de pilotage	C'est une européenne convaincue, elle explique que le service est devenu une plateforme de la mobilité internationale des jeunes car ils ont vécu une succession d'évènements et d'expériences positives qui ont fait qu'elles persévèrent dans cette voie. Elle s'est mise à l'anglais. Le déclencheur a été quand le BIJ a reçu des volontaires européens et que tout se passait bien. Elle souhaite partager ces expériences positives

Directrice des relations internationales, comité de pilotage	Elle a une bonne connaissance du projet et de ses atouts, comme l'inter-territorialité. Elle est arrivée en cours de route sur le projet et essaie de faire sa place en tant qu'intermédiaire entre le BIJ de Vienne, son élu et Kaleido'scop
Ancienne directrice des relations internationales, comité de rédaction	Elle a largement contribué à la dynamique de projets à l'international avec les structures jeunesse, elle a souvent pris des décisions de manière autonome en ayant très peu de compte à rendre auprès de son élu référent
Pays Sud-Grésivaudan	
Chargée de mission culture	Ancienne directrice de l'association Romans Internationale, elle a contribué à l'élaboration du projet en se positionnant comme personne ressource, une expertise PEJA.
Stagiaire	A œuvré à la dynamique de réseau sur son territoire en mobilisant les acteurs sociaux-culturels pour des réunions, afin de préparer l'échange de jeunes et l'accueil du volontaire
GRENOBLE	
Directeur des relations internationales, comité de pilotage	Il s'est converti très tôt à l'Europe: dès la classe de sixième, au collège international de Grenoble. C'est une connaissance de Yann et il a mis à peine quelques semaines à faire rentrer Grenoble dans la boucle du projet POLKA en remplacement de Romans-sur-Isère. Il pense que le projet viendra soutenir les actions déjà en cours dans le domaine de l'international et que l'inter-territoire est une bonne chose
Chargée de mission des relations internationales, comité de pilotage	
Acteurs de terrain	
Vienne	
Chargée de mission et aide aux projets, Bureau information jeunesse, comité de pilotage	C'est une européenne convaincue, elle souhaite inclure et mobiliser de nouveaux acteurs sur les projets de mobilité européenne parce qu'elle pense que cela peut être très positif pour tous les jeunes de voyager et d'acquérir de nouvelles compétences
Directeur du Point Jeunes d'Estrablin, communauté de commune du pays viennois	à la base plutôt sceptique sur l'utilité des projets européens, il se lance aujourd'hui dans son projet PEJA en accueillant avec les jeunes de sa structure un groupe de jeunes européens. Il privilégie donc pour le moment l'accueil comme la possibilité de fédérer son groupe de jeunes sur un projet qu'ils doivent eux-mêmes organiser.
Cadre dirigeante au sein de l'association Prévenir	N'avait pas connaissance de la dynamique insufflée par le Bureau information jeunesse sur la mobilité internationale des jeunes, a été sollicitée par la communauté de commune voisine pour intégrer un groupe de travail sur le PEJA.

Directeur du centre social de Malissol, communauté de commune du pays viennois	Estime que ce n'est pas encore le moment pour sa structure de se lancer dans ce type de projet, car ils ont du faire face avec son équipe d'animateurs à des soucis financiers. De plus, la majeure partie de l'équipe a été renouvelée et la priorité est de rétablir des liens de confiance et de proximité avec les jeunes de ce quartier classé ZUS (Zone urbaine sensible).
Animateur Jeunesse, Point Jeunes d'Estrablin, commune située sur le Pays Viennois	C'est un peu le Saint-Thomas du groupe: il ne croira que quand il touchera concrètement, il se convertira quand il aura monté et vécu son propre projet international. N'a aucune vision de l'Europe mais a compris qu'il pouvait solliciter des membres d'un réseau, faire fonctionner ce réseau si besoin. Il se plie aux orientations du projet éducatif local et à celui de sa structure.
Directrice du centre de loisir Gémens à Estrablin	Elle accueille la première volontaire européenne du projet POLKA. Elle est heureuse de pouvoir accueillir une volontaire européenne car elle pense que sa présence va éveiller les enfants à L'Europe. Elle avait des craintes par rapport à l'anglais qu'elle ne pratique pas mais elle a été rassurée de constater que la volontaire parle français, ce qui a tout de suite facilité leurs échanges.
Pays Sud-Grésivaudan	
Directeur du service Adolescents, communauté de commune de La Bourne à L'Isère, Pays Sud-Grésivaudan	C'est le premier échange européen de jeunes qu'il organise sur son territoire. C'est la première fois qu'il se plonge dans un projet européen. Il connaissait Erasmus par le biais de sa sœur. Il différencie visiter un pays et vivre une rencontre sur place. Il a aimé parler anglais avec des homologues étrangers, échanger sur les pratiques et vérifier si ce qu'il fait est bien ou alors le justifier, se mettre en situation de comparaison. Il souhaite aujourd'hui développer une démarche de co-construction des projets. Le projet POLKA va lui permettre de répondre à une envie de travailler avec la ville de Grenoble, située à 45 minutes en voiture. Aujourd'hui il n'arrive pas à travailler avec cette collectivité.
Ancienne directrice de structure culturelle, Lieu d'art La Halle de Pont-en-Royans, chargée de mission pour le CDDRA (Contrat de développement Durable Rhône alpes) Royans Vercors, comité de rédaction	Elle éprouve le besoin de travailler en réseau sur son territoire car elle pense qu'il ne faut pas s'enfermer à plus forte raison quand le territoire se trouve en zone rurale. Elle considère les temps de formation animés par Kaleido'scop comme des cadeaux. Elle alimente le comité de rédaction par ses réflexions sur la légitimité d'un territoire: selon elle POLKA n'est pas issu d'un cheminement pragmatique d'une envie d'en bas mais Kaleido'scop est arrivé au moment opportun où il fallait occuper des failles, des interstices du vide. L'action d'un méta-acteur vient combler selon elle une faiblesse.
Jeunes	
Volontaire européenne POLKA, Vienne	Elle est heureuse de pouvoir parler de l'Europe et de son pays l'Allemagne à des enfants, elle leur propose des ateliers inter-culturels autour de recettes de cuisine.

Volontaire européenne, Vienne	C'est un battant qui baigne dans l'Europe depuis son adolescence et qui souhaite travailler à la Commission européenne sur les politiques de mobilité et d'éducation tout au long de la vie.
-------------------------------	--

COMPTE RENDU Comité de Pilotage POLKA Maison de l'international, Grenoble, 31 janvier 2013

Présents :

- **VIENNE** : Elena EYCHENNE (SRI) – Eugénie NOBILO (BIJ) – Lucia SEBROVSKA (SVE BIJ/SRI)
- **PAYS SUD-GRESIVAUDAN** : Alice DESBENOIT
- **GRENOBLE** : Pia RICHARD, Eric RECOURA-MASSAQUANT
- **KALEIDO'SCOP** : Sylvain ABRIAL - Yann CRESPEL – Géraldine GERMANI

Tour de table :

Grenoble :

Grenoble accueille pour la première fois ce comité de pilotage sans avoir encore pris de décision quant à leur entrée dans le processus et le projet POLKA. Une semaine auparavant, Yann a rencontré les services Jeunesse et International de la ville de Grenoble pour leur expliquer le projet suite au retrait de la ville de Romans-sur-Isère. Les deux services doivent se positionner dans les jours à venir sur leur participation. Ils devront ensuite faire valider cette décision en conseil municipal, donc pas avant mars prochain. Pour le moment, Grenoble se place comme observateur du projet, la ville a déjà des projets engagés en matière de mobilité de la jeunesse, le but est de voir comment POLKA pourrait venir donner du sens à ces projet en leur donnant une nouvelle direction sans venir les contredire. Il leur faut trouver un intérêt propre dans cette dynamique sans trop chambouler ce qui est déjà à l'oeuvre sur leur territoire. Une réunion le 2 février doit leur permettre d'en discuter. Puis ils devront se tourner vers les trois élus en charge de la jeunesse, de l'Europe et des relations internationales. Dans tous les cas, ils mesurent déjà l'impact que cela peut avoir dans trois domaines :

- le domaine financier avec le fait de bénéficier du PEJA
- le domaine de la formation avec la professionnalisation des acteurs de terrain et le bénéfice que peuvent en tirer les techniciens
- le domaine des relations au niveau local et international avec l'opportunité de renforcer des liens avec le réseau des villes européennes.

Yann souligne que le projet POLKA doit être présenté comme un projet au service des projets de territoire.

Alice pointe le fait que pour le Pays Sud-Grésivaudan, la participation de Grenoble dans POLKA est cohérente du point de vue du SCOT, ce qui peut être un argument auprès des élus.

Pour rassurer Grenoble, Alice rappelle que le comité de pilotage s'est déjà réuni 5 fois, qu'il y a déjà une capitalisation de faite sur les procédures et qu'il y aura transmission des savoirs et des savoirs-faire auprès de Grenoble s'ils ont des besoins de ce côté là.

Eugénie rappelle que la convention qui a été passée s'appelle officiellement « une

subvention pour projet d'intérêt local ».

À propos de la sortie de Romans-sur-Isère :

Concernant la réponse du maire de Romans-sur-Isère qui ne souhaite pas recevoir Kaleido'scop ainsi que des membres des deux territoires : il faut leur rappeler qu'il y a eu un engagement officiel par écrit de l'ancien maire et du conseil municipal qui avait adopté une délibération.

Alice serait pour une réponse politique par courrier, avec une co-signature des élus et pourquoi pas du maire de Vienne et du président du syndicat mixte PSG. Cette sortie n'est pas sans conséquences en terme de temps et d'argent puisque l'entreprise Kaleido'scop travaille depuis 6 mois sur ce projet et qu'elle peut chiffrer son investissement.

Eugénie rappelle que cette sortie a eu un impact sur leur territoire : les élus de Vienne ont eu des craintes et se sont demandés comment ré-enclencher une nouvelle dynamique.

Yann et Sylvain ont eu la confirmation de la Commission européenne qu'il était possible de continuer à 2 territoires ou bien qu'il était possible d'en raccrocher un 3^e. En revanche, ils ne savent pas encore s'ils peuvent modifier la date de fin de projet qui est mai 2014.

Yann et Sylvain se chargent de rédiger un courrier de réponse qu'ils feront tourner aux trois territoires.

Philippe Pourtier continuerait de participer au comité de rédaction.

PAYS SUD-GRÉSIVAUDAN :

Une rencontre internationale de jeunes se tiendra la troisième semaine d'août sur le territoire de la communauté de commune de La Bourne à l'Isère, portée par le service jeunesse de cette collectivité qui fait partie du PSG. Il y aura une soirée ouverte aux partenaires lors cette rencontre.

Pour accueillir les prochains SVE dans le cadre du projet POLKA, le PSG a lancé un appel à participation et compte sélectionner les candidats qui y répondront. Le lycée d'enseignement professionnel de Saint-Marcellin s'est déjà positionné.

Un groupe de travail va se constituer en mars pour réfléchir à leurs besoins pour préparer la formation qu'ils accueilleront à leur tour à la rentrée 2013. Mais les acteurs sont satisfaits de ce qu'on leur propose dans ce premier temps de formation, même s'il y a peu de participants pour cette fois-ci. « La culture PEJA effraie toujours tout le monde » souligne Alice.

VIENNE :

Jana, la SVE s'est très bien adaptée et a va pouvoir prolonger son séjour grâce à l'accord de son école en Allemagne. Après son immersion au centre de loisir à Gémens elle va pouvoir prendre du temps pour s'approprier le projet POLKA. Chose nouvelle, il a donc été décidé qu'elle viendrait travailler au BIJ tous les jeudis avec Lucia. Mais déjà, l'inter-territoire fonctionne puisque Lucia est allée témoignée du volontariat lors d'une soirée thématique à Saint-Marcellin et cette intervention a été très appréciée par les personnes présentes. Jana et Lucia ont beaucoup aidé à la préparation du premier temps de formation.

Dans la dynamique générale, Vienne est encore moteur dans le projet et dans les actions du fait de son expérience en matière de mobilité des jeunes. Le territoire a déposé un autre dossier PEJA pour organiser un échange de jeunes cet été en marge du projet POLKA. Pour l'accueil du second SVE, le centre social d'Estrablin serait intéressé. Mais Eugénie opérerait aussi pour un appel à participation et serait preneuse de la grille de sélection qu'a mis au point le syndicat mixte PSG : la capitalisation concerne aussi tout ce travail de diffusion du projet et de sélection des nouveaux partenaires d'accueil. Via cet appel à participation, le but est de mobiliser les partenaires sur la question de la mobilité et de faire en sorte qu'ils présentent un projet et des missions à destination du SVE.

Enfin, pour les SVE et pour la prochaine formation, il faut s'atteler à activer le dispositif Youthpass.

KALEIDO'SCOP / COMITÉ DE RÉDACTION / COMITÉ DE JEUNES :

L'entreprise a déménagé au 3 place Jean Jaurès Saint-Étienne. De nouveaux entrepreneurs-salariés rejoignent la structure.

Un grand temps fort sur la mobilité des jeunes aura lieu pour de vrai en juillet prochain à Saint-Étienne : il s'agit de Résid'Mob, les 8 et 9 juillet prochains. Un lien pourra être fait avec la dynamique POLKA comme un exemple.

La comité de rédaction est appelé à être réuni prochainement avec une thématique de travail et de réflexion en lien avec les différents pistes de problématique qui émergent et qui sont travaillées par Géraldine Germani et Loïc Etiembre. Si les jeunes de POLKA ont désormais la possibilité d'inter-agir au sein du projet il faudrait repenser à la question d'un comité de jeunes et voir comment leur vécu pourra alimenter la réflexion du comité de rédaction.

Le comité de rédaction et le comité de jeunes doivent vivre et doivent exister en tant qu'instance qualitative et non quantitative.

La formation de février réunira une vingtaine de personnes, ce qui est en dessous des prévisions mais pas problématique en soi. Plusieurs raisons peuvent être avancées à cette faible participation :

- le fait que seuls 50% des frais soient pris en charge
- le fait que la formation se déroule sur trois jours
- les dates de formation juste avant les vacances avec des impératifs en terme de travail à boucler
- le fait que les acteurs de la jeunesse n'aient pas encore intégrés que l'international et le PEJA soient de vrais outils de projet et pas seulement une option de vacances à l'étranger.

Prochaine date de rencontre du comité de pilotage POLKA :

Mercredi 27 mars à Vienne - 10h

Kaleido'scop, 3 rue Dormoy
42 000 Saint-Etienne
Tel : 09 54 91 85 08
administration@kaleido-scop.eu

M. Philippe Drésin, maire de Romans

Saint Etienne, le 27 novembre 2012

Objet : projet Polka (Romans, Vienne, Sud-Grésivaudan et Kaléido'Scop)

Monsieur le Maire,

Le 28 février 2012, la Commission Européenne a approuvé le projet POLKA visant à « Expérimenter et capitaliser autour de politiques menées en direction de la jeunesse sur différents territoires français et européens », élaboré conjointement avec la Ville de Vienne, le pays Sud-Grésivaudan, et la Ville de Romans. Le conseil municipal de Romans a délibéré favorablement sur cette candidature le 19 décembre 2011.

Cette proposition, à l'initiative de l'entreprise coopérative Kaléido'Scop, est le fruit d'histoires croisées avec les différents partenaires. La Commission Européenne a accepté de co-financer ce projet, à l'instar d'une trentaine d'autres projets seulement en Europe. Kaléido'Scop, portant mandat des partenaires réunis, s'est engagée contractuellement auprès de la Commission ; elle coordonne globalement la dynamique, et assure le portage administratif et budgétaire du projet.

Conformément à la stratégie pluri-acteurs permise par la mesure 4.6 du programme européen Jeunesse en Action, la démarche du projet Polka est originale. Au-delà des activités prévues, elle nous semble représenter une opportunité à plusieurs niveaux :

- Les activités mises en œuvre répondent aux besoins spécifiques identifiés sur chaque territoire, tout en intégrant systématiquement une dimension inter-territoire riche d'enseignements divers ;
- La gouvernance du projet est mutualisée entre des acteurs de natures différentes, tous engagés pour améliorer l'action publique sur les territoires concernés par le projet ;
- Une capitalisation sur les activités menées est assurée au fil de l'eau par une équipe aux compétences avérées (dirigée par un enseignant – chercheur de l'Université de St Etienne), chargée d'analyser et de relayer la parole des acteurs parties prenantes ;
- La réflexion croisée, portée par les partenaires, assure un positionnement stratégique auprès de la Commission Européenne, à l'heure où la programmation 2014 – 2020 se définit.

Le 23 novembre dernier, nous avons été informés par les responsables du service des relations internationales de Romans que la réunion de mobilisation des partenaires concernés, prévue le 27

KALEIDO'SCOP
SCOP SARL au capital variable
Siège social : 3 rue Dormoy, 42 000 Saint-Etienne
Tel : 0954918508
N° SIRET : 492 992 425 00024
N° TVA intracommunautaire : FR51492992425

Hôtel de ville,
place Jules-Nadi
BP 1012
26102 ROMANS-SUR-ISÈRE cedex
tél. 04 75 05 51 51
Fax. 04 75 02 73 71
www.ville-romans.com
contact@ville-romans26.fr

Romans-sur-Isère, le

25 JAN. 2013

La ville de
ROMANS

Cabinet du Maire
PhD/LS/82-13
Affaire suivie par Lydie SOLECHNIK
Poste 1149
Ligne directe : 04.75.05.51.22

Messieurs ABRIAL et CRESPEL
KALEIDO'SCOP
3 RUE DORMOY
42000 SAINT ETIENNE

Messieurs,

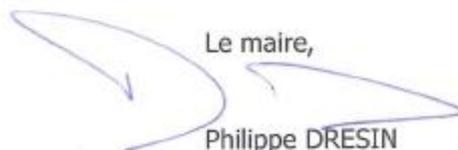
Par courrier en date du 15 janvier dernier, vous avez souhaité que la commune de Romans officialise par écrit son retrait du projet POLKA. Vous me proposez également une rencontre pour discuter des raisons qui conduisent les élus romans à prendre une telle décision.

Cette rencontre ne me semble pas indispensable. En effet, la commune s'est engagée, aux côtés des autres communes de la communauté d'agglomération, dans un dispositif important d'actions en direction de la jeunesse et, de ce fait, le plan de charge des services en lien avec la jeunesse ne leur permettra pas d'ajouter les tâches induites par le projet POLKA.

Je vous remercie donc de prendre acte du retrait officiel de la commune de Romans du projet POLKA.

Sachant que l'intérêt du dispositif vous permettra de trouver rapidement une autre commune pour remplacer Romans au sein du dispositif POLKA,

je vous prie d'agréer, messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.


Le maire,
Philippe DRESIN

Polka

Dashboard | Journal | Fichiers | Planning | Roadmap | Discussions | Configuration

Équipes
Comité de Pilotage Polka et Comité de rédaction Polka

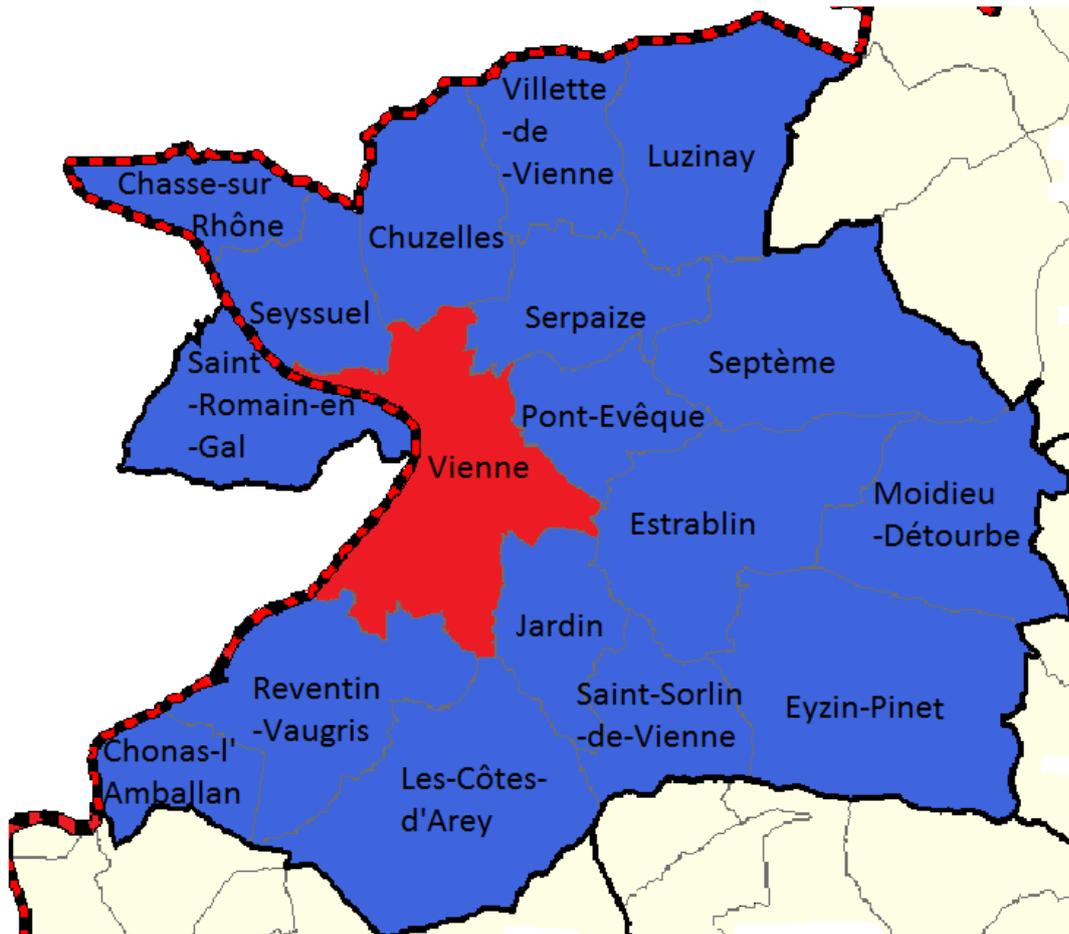
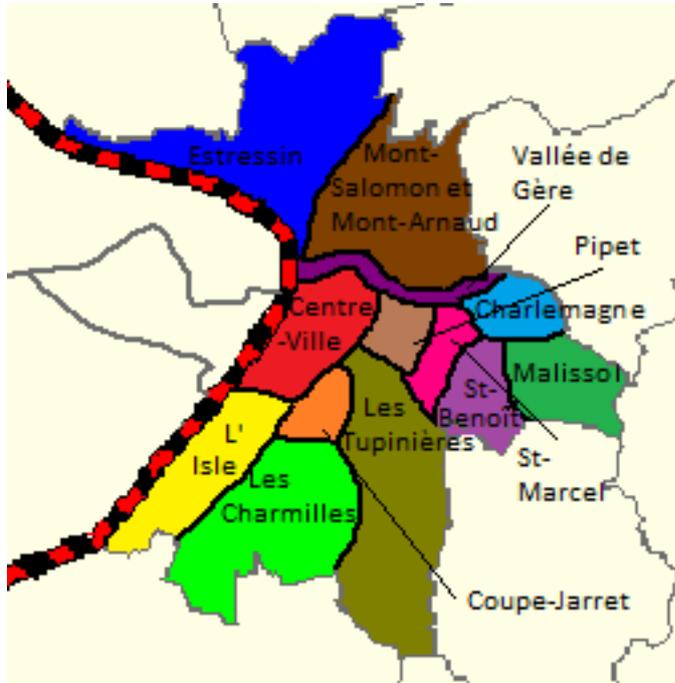
Membres
 Chef de projet: sylvain abrial et Yann Crespel
 Collaborateur: Alice Desbenoit, loic eilembre, Eléna Eychenne, Cécile Galledrat, geraldine Germani, Zeina Habet, eugénie nathalie et Pia Richard
 Trombinoscope

Statistiques
 • Actions : 0 ouverte sur 0
 • Étapes : 0 étapes futures sur 0
 • Discussions : 0 Discussions
 • Fichiers : 29 Fichiers
 • Membres : 10 Membres

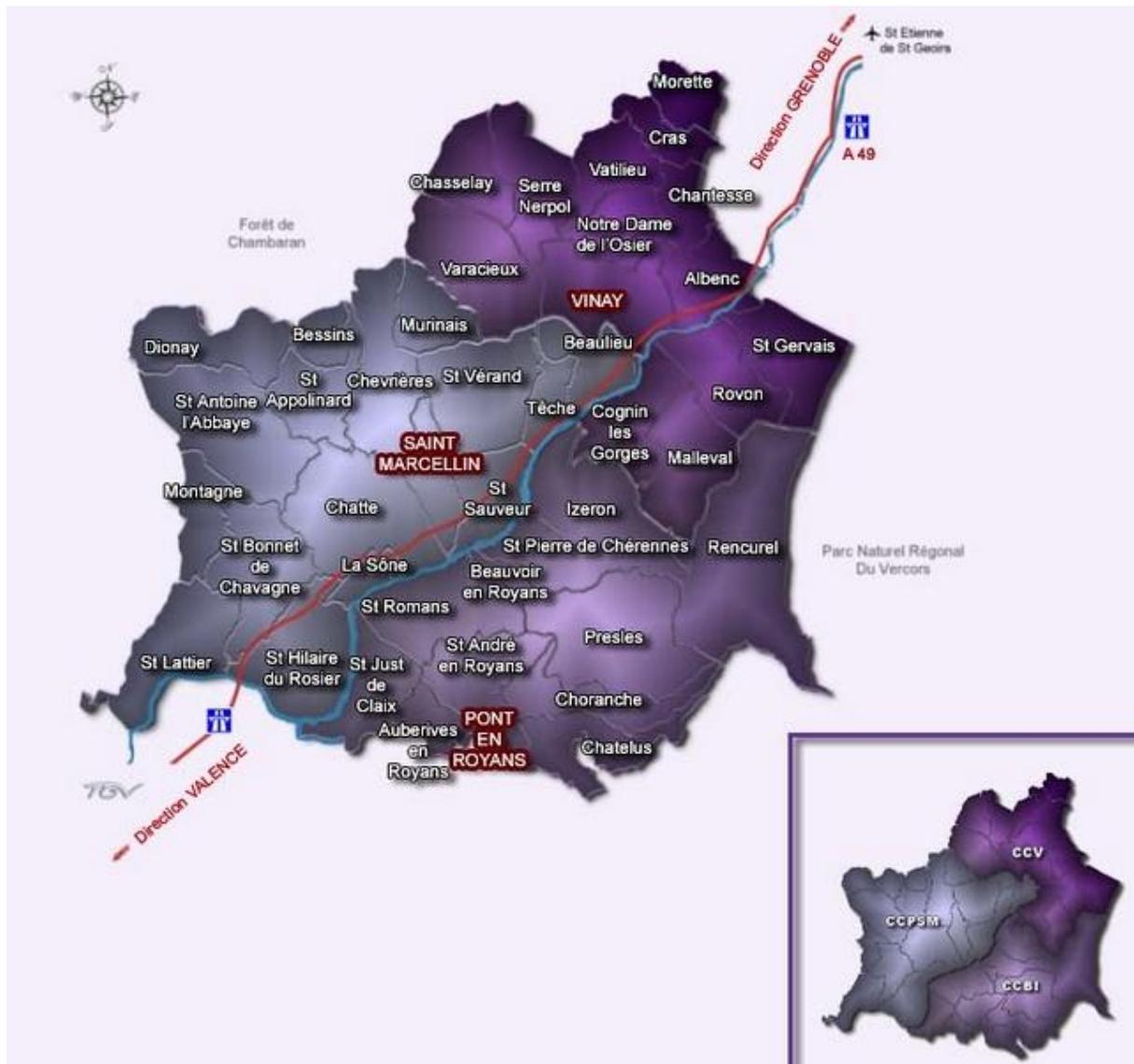
Note
 Bienvenue à tous sur l'interface Atikteam du projet Polka. Cette plateforme numérique doit nous permettre de gérer ensemble le projet tout au long de son déroulé. Elle est un outil concret pour faire vivre sa part mutualisée. Investissez-la! N'hésitez-pas à y mettre tout document à partager...

Présentation
 POLKA - « Expérimenter et capitaliser autour de politiques menées en direction de la jeunesse sur différents territoires français et européens. Un projet co-financé par le Programme Jeunesse en Action de la Commission Européenne, Action 4.6 « systèmes d'appui à la jeunesse - partenariats », et porté en partenariat entre Kaléïdo Scop (coopérative de compétences), les villes de Vienne, de Romans et le syndicat mixte du Pays Sud Grésivaudan, en association avec d'autres acteurs de la région Rhône-Alpes.

Les cartes de l'agglomération viennoise et des quartiers de Vienne



Carte du Pays Sud-Grésivaudan



Présentation de la démarche de Focus-group aux acteurs de POLKA

Géraldine GERMANI_Stage_POLKA_Comité de rédaction / réflexion_Focus groupe

Dans le cadre de ma mission de stage POLKA, il était prévu que j'accompagne les réflexions d'un comité de rédaction, formé de membres des trois territoires qui participent au projet, des membres qui ont les compétences et l'envie de réfléchir et de capitaliser durant les deux années du projet. Ce comité a été proposé comme une valeur ajoutée du projet et a été validé comme tel par la Commission européenne. Il doit être encadré par Loïc Etiembre, sociologue à l'université Jean Monnet et membre de l'entreprise Kaléido'Scop. Les membres sont Sandrine Martinet, ancienne directrice de La Halle de Pont-en-Royans, une structure chargée de la promotion de la lecture et de l'art en milieu rural, Céline Ducroux, ancienne directrice des relations internationales à la ville de Vienne, Philippe Pourtier, directeur du service de la cohésion sociale et de la tranquillité publique à la ville de Romans-sur-Isère et Antonio Silveira, chargé de mission à RESACOOOP. Pour l'instant, le comité de rédaction / réflexion ne s'est réuni qu'une seule fois le 12 juillet 2012 et a réfuté l'idée de rédaction d'un livre blanc comme cela avait été proposé auprès de la Commission européenne.

Pour pouvoir prendre part de manière opérationnelle au projet POLKA d'une part, et pour conserver une dynamique sur les territoires entre les grands temps forts du projet, il a été proposé par Géraldine Germani et par la directrice du master InPACT Claire Autant-Dorier de pouvoir expérimenter et capitaliser sur les trois territoires en organisant des « focus-groupes », c'est à dire en impulsant des petits groupes de travail et de réflexion, sur une thématique en lien avec les demandes et les problématiques des acteurs de chaque territoire. Cette proposition a été validée par Loïc Etiembre, tuteur de stage de Géraldine Germani, par Sylvain Abrial et Yann Crespel, membres de Kaléido'Scop et référents pour le projet POLKA. Ces focus-groupes sont à organiser avant fin mai sur chacun des trois territoires (Vienne, Pays Sud-Grésivaudan et Grenoble ?), en incluant dès leur conception les membres du comité de réflexion qui ont la légitimité sur leur territoire, afin de trouver la bonne problématique adaptée aux enjeux locaux pour ensuite solliciter les bonnes personnes et les inviter à se réunir. La difficulté est bien de coller aux enjeux locaux pour intéresser les acteurs et prendre ensuite ensemble de la hauteur, en ne s'éloignant pas des thématiques qui nous intéressent dans le cadre de ce PEJA et du projet Polka : la mobilité internationale, la jeunesse et les acteurs de la jeunesse, l'Europe, la citoyenneté. Si des acteurs clés sont identifiés en amont, on peut imaginer une co-construction de la problématique de réflexion ensemble, ce qui pourra être une garantie de la réussite de la démarche.

- Il faut que les personnes mobilisées sur chaque territoire y trouvent réellement leur intérêt
- En tant que stagiaire, cette opération rentre dans une logique professionnelle de recherche action et d'animation de territoire

Sud-Grésivaudan

Du côté du Pays Sud-Grésivaudan, j'ai pu contacter Sandrine Martinet, qui a participé au premier séminaire de formation POLKA et qui reste très intéressée et disponible pour prendre part à un processus de réflexion. Elle m'a conseillée de mettre tout de suite dans la boucle Cécile Gailledrat, elle aussi stagiaire sur le projet POLKA et en charge de la coordination du projet sur le territoire. Sandrine Martinet m'a rapidement mise sur la piste d'une problématique qu'elle pense pertinente au vu de sa connaissance des acteurs de terrain : « quel intérêt à travailler en réseau ? ». En effet, il semblerait que les acteurs notamment de la jeunesse n'aient pas encore eu réellement l'opportunité de travailler ensemble à distance ou de se concerter sur des actions de réseau. Hors s'il y a bien une chose que le projet POLKA permet de valoriser pour comprendre les rouages d'une telle action à dimension européenne, c'est bien le réseau. De son côté, Cécile Gailledrat organise une réunion de travail le 2 avril 2013, avec un groupe d'acteurs chargé de réfléchir à leurs besoins pour le prochain séminaire de formation POLKA qui se tiendra sur leur territoire en novembre prochain. Elle pencherait plus pour une problématique en lien avec la mobilité. Toutes les deux m'ont mise en garde sur deux points :

- il est difficile de mobiliser des acteurs sur ce territoire, et la dimension étendue (c'est un regroupement de trois communautés de commune) ne facilite pas les réunions et la mobilisation.

- le Pays Sud-Grésivaudan a du mal à asseoir sa légitimité à mener des projets en lien avec la jeunesse ; le focus-groupe ne pourra vraisemblablement pas avoir lieu dans les locaux du syndicat mixte.

Vienne

Du côté de Vienne, j'attends des nouvelles de Céline Ducroux qui semble encore intéressée par la démarche de capitalisation. J'attends aussi des retours de Nathalie Robert et d'Eugénie Nobilo que j'ai sollicitées par mail pour leur expliquer le projet de focus-groupe.

Grenoble

Du côté de Grenoble, je ne peux rien lancer avant leur entrée officielle dans POLKA. Il faudrait néanmoins identifier une personne ressource pour ce travail de capitalisation assez rapidement.

Newsletter POLKA adressée aux partenaires européens

Hello POLKA's community

How are you everybody ? I'm glad to write you ! Let me give you some news from POLKA project.

First of all, **Grenoble (in Isère department / Region Rhône-Alpe) has come in the dance**, it's a very good thing for our partner's network. The youth and culture facilities of this city have a great experience of international coopération and international projects and we are happy to have the possibility to work with them
The POLKA's project is the best way to share experiences and to build something new.

Besides, the territory of Pays Sud Gresivaudan, one of the three territories in the project, is searching of two volunteers. They will do their voluntary service in two facilities :

-The first volunteer would start his/her service in September 2013 and stay till March 2014. He is supposed to be of German, Italian or Romanian nationality. He will be working in the Leisure time centre, where his main task will be to promote European mobility in cooperation with other twin partners of Sud Grésivaudan :

<http://clv-rhonealpes.sud-gresivaudan.org/>

<http://jumelagestmarcellin.sud-gresivaudan.org/>

<http://blog.quadrivium-europa.eu>

The second volunteer would do his/her service between October 2013 and March 2014 and he is supposed to be German. He will be working at the Department of Culture at the city of Saint Marcellin. Within his mission, he will be developing two different projects: preparing the International week of Solidarity in Saint Marcellin and the Book fair :
http://www.saint-marcellin.fr/page/6_vie-culturelle.html

If you have in your organisations some young people motivated to apply for the project, you can Cécile Gailledrat at jeunesse@sud-gresivaudan.org before 10th of June.

Pays Sud-Gresivaudan is also preparing the **youth exchange which will take place from 3 to 10 of august 2013**. They are looking for young people. As for their **training seminary, it will take place in november 2013** with the objective to make youth leader aware of benefits of the européen projects. How to surpass the weakness and the fears to get opportunities and use european projects ?

Concerning city of Vienne, the third territory in the POLKA's project, Jana, the volunteer which doing is european voluntary service in a children's outdoor activity center continue until june 2013, she loves France and she has developed intercultural workshops with children.

The BIJ of Vienne (office information youth, <http://bijdevienne.unblog.fr/>) is working with others structure of the city to receive the next volunteer, probably in september or october.

Next to these good news, you have to know and you have to write on your diary the 8-9 july 2013 : It's Resid Mob time at Saint-Étienne (for information, Saint-Étienne where is based Kaleido'scop is the winner of the french League Cup !!!). These two days will be dedicated to international youth mobility, with reflexions about the « perfect course » of a volunteer. Resid Mob will be a good opportunity to talk about POLKA's project.
<http://www.residmob.eu/>

And at last, as for me, you know i'm in an internship at Kaleido'scop, i'm also student in a master at the university of Saint-Étienne. I'd like you to answer a question, in order to give food for thought : what does « european citizenship » mean for you ? What concretely could illustrate your european citizenship ?

Thank you very much for your answers !

Wish you a nice week-end.

Greetings from Saint-Étienne.

Géraldine GERMANI
Kaleido'scop
0033 6 29 88 41 70